

**CERCLE
UFORCA-LYON***

Index référentiel
"Science(s)"; "scientifique(s)"
dans l'œuvre de Jacques Lacan**

Cet index référentiel reprend les occurrences des mots « science(s) » et « scientifique(s) » (et, de façon complémentaire, « scientifique », et « scientifiquement », ainsi que « science-fiction » et « nescience ») dans l'ensemble de l'œuvre de Jacques Lacan. Il est organisé de façon chronologique par année. À partir de 1953, les citations des séminaires apparaissent en premier pour favoriser la cohérence de la lecture ; elles sont suivies des citations issues d'autres sources.

Nous remercions par avance le lecteur de nous indiquer toute référence qui aurait pu être omise, en indiquant les coordonnées exactes de sa publication, afin que l'ensemble des occurrences puisse être consulté aisément.

Pour la lecture du tableau : La première colonne indique la source, la seconde indique, soit le numéro de page, soit la date de la séance lorsqu'il s'agit d'un séminaire inédit (sous réserve de rectification lors de l'établissement du texte par Jacques-Alain Miller), la troisième colonne reprend la phrase contenant l'occurrence.

** Coordination : Jacques Borie*

*** Établi par Delia Steinmann en collaboration avec Eva Longo, Henri Jacquin, Jérôme Lecaux, Marie-Claude Paris et la participation de Marie-Claude Bailly, Stéphanie Bozonnet, Thomas Burkovic, Christiane Charvert-Bernard, Nicole Dib, Simone Frison, Sandra Héroux, Jean-Christophe Gaston, Anne-Marie Meiser, Éliane Suérinck, Marie-Jo Sylvestre-Grand, Olivier Thomas, Nicole Trégli, Geneviève Valentin, Chantal Vignoles, Florence Vignon-Tranchand.*

1931

- | | | |
|---|-----|---|
| Écrits « inspirés » :
Schizographie
in De la psychose
paranoïaque
dans ses rapports avec la
personnalité
Seuil, Paris, 1975 | 368 | Questionnée selon les formes détournées que l'expérience de ces malades nous apprend à employer elle [la malade] dit ne rien savoir de ces « sciences barbouilleuses où les médecins ont essayé de l'entraîner ». |
| | 379 | Les expériences faites par certains écrivains sur un mode d'écriture qu'ils ont appelé sur-réaliste, et dont ils ont décrit très scientifiquement la méthode, montrent à quel degré d'autonomie remarquable peuvent atteindre les automatismes graphiques en dehors de toute hypnose. |

1933

- | | | |
|---|-----|--|
| Le problème du style
et la conception
psychiatrique des
formes paranoïaques
de l'expérience
in op. cit. | 383 | La psychologie d'école, pour être la dernière venue des sciences positives et être ainsi apparue à l'apogée de la civilisation bourgeoise qui soutient le corps de ces sciences, ne pouvait que vouer une confiance naïve à la pensée mécaniste qui avait fait ses preuves brillantes dans les sciences de la physique. |
| | 384 | Dès lors, la question majeure qui s'est posée pratiquement à la science des psychiatres, a été celle, artificielle, d'un tout-ou-rien de la déchéance mentale (art. 64 du Code pénal). |
| EXPOSÉ GÉNÉRAL DE
NOS TRAVAUX
SCIENTIFIQUES
in op. cit. | 399 | Le progrès de la science psychiatrique ne saurait selon nous se passer d'une étude approfondie des « structures mentales » (nous commençons à employer ce terme dans notre travail I), structures qui se manifestent au cours des différents syndromes cliniques dont l'analyse phénoménologique [...] est indispensable à une « classification naturelle » des troubles, source manifeste d'importantes indications pronostiques et souvent de suggestions thérapeutiques précieuses. |
| | 403 | COMMUNICATIONS AUX SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES |

**Compte rendu par
Jacques Lacan de la
84^{ème} Assemblée de la
Société Suisse de
Psychiatrie à Prangins
les 7-8 octobre 1933,
in l'Encéphale 1933, n° 8**

- 686 Nous limitons ce compte rendu aux deux séances de travaux scientifiques consacrés au problème à l'ordre du jour de l'hallucination.
- 695 Nous tenons à remercier en terminant nos collègues de la Société Suisse de psychiatrie pour leur hospitalité confraternelle, qui n'est pas moins large, et c'est tout dire, que leur hospitalité scientifique.

1935

**Compte-rendu de
*Hallucinations et
délires*, (Henry
Ey Paris, F. Alcan),**

in Évolution
Psychiatrique 1935,
fascicule n° 1

- 89 Rappel de la révolution scientifique actuellement acquise quant à la psychologie de l'image, et de ses retentissements dans la théorie du mouvement et dans celle du langage.

**Psychologie et
esthétique,**

compte-rendu de

***Le temps vécu*,**

(E. Minkowski)

in Recherches philosophiques 1935,
fac. 5. Études phénoménologiques
et psycho-pathologiques, Paris, Coll.
de l'Évolution psychiatrique.

- 425 Nous retiendrons parmi celles-ci cette évocation, à propos du dernier ouvrage de Mignard, « d'une synthèse de sa vie scientifique et de sa vie spirituelle – synthèse si rare de nos jours, où on a pris l'habitude d'ériger une barrière infranchissable entre la prétendue objectivité de la science et les besoins spirituels de notre âme ».

Nous examinerons donc successivement le triple contenu de l'ouvrage : objectivation scientifique, analyse phénoménologique, témoignage personnel, le mouvement même de notre analyse devant en donner la synthèse, si elle existe.

La contribution scientifique porte sur les données de la pathologie mentale.

On y tient comme une activité scientifique valable la simple juxtaposition, dans un « cas », d'un fait de l'observation psychopathologique et d'un symptôme généralement somatique et classable dans la catégorie des signes dits organiques.

1936

**Au-delà du « Principe
de réalité »**

in Écrits, Seuil, 1966

74

C'est ainsi que nous allons voir qu'à la psychologie qui à la fin du XIX^e siècle se donnait pour scientifique et qui, tant par son appareil d'objectivité que par sa profession de matérialisme, en imposait même à ses adversaires, il manquait simplement d'être positive, ce qui exclut à la base objectivité et matérialisme.

85

Mais, sinon travail illusoire, simple technique, nous dira-t-on, et, comme expérience, la moins favorable à l'observation scientifique, car fondée sur les conditions les plus contraires à l'objectivité.

1938

**Les complexes
familiaux dans la
formation de l'individu**

in Autres écrits, Seuil,
2001

27

Si, pour asseoir ce principe, nous avons eu recours aux conclusions de la sociologie, bien que la somme des faits dont elle l'illustre déborde notre sujet, c'est que l'ordre de réalité en question est l'objet propre de cette science.

1945

**Le temps logique et
l’assertion de certitude
anticipée.
Un nouveau sophisme**
in Écrits, op. cit.

199 Peut-être s’avérera-t-elle pour le psychologue de quelque valeur scientifique, du moins si nous faisons foi à ce qui nous a paru s’en dégager, pour l’avoir essayée sur divers groupes convenablement choisis d’intellectuels qualifiés, d’une toute spéciale méconnaissance, chez ces sujets, de la réalité d’autrui.

1946

**Propos sur la causalité
psychique**
in Écrits, op. cit.

153 On s’étonnera peut-être que je passe outre à ce tabou philosophique qui frappe la notion du vrai dans l’épistémologie scientifique, depuis que s’y sont diffusées les thèses spéculatives dites pragmatistes.

154 Ou encore l’originalité de notre objet est-elle de pratique – sociale – ou de raison – scientifique ?

160 En mobilisant Gestaltisme, behaviourisme, termes de structure et phénoménologie pour mettre à l’épreuve l’organodynamisme, vous avez montré des ressources de science que je parais négliger pour un recours à des principes, peut-être un peu trop sûrs, et à une ironie, sans doute un peu risquée.

161 L’usage de la parole requiert bien plus de vigilance dans la science de l’homme partout ailleurs, car il engage là l’être même de son objet.

Car ne perdons pas de vue, en exigeant après lui qu’une psychologie concrète se constitue en science, que nous n’en sommes encore là qu’aux postulations formelles.

161-162 Il serait déjà beau que par une pure menée de l’esprit nous puissions voir se dessiner le concept de l’objet où se fonderait une psychologie scientifique.

177 Et pour y définir la causalité psychique, je tenterai maintenant d’appréhender le mode de forme et d’action qui fixe les déterminations de ce drame, autant qu’il me paraît identifiable scientifiquement au concept de *l’imago*.

178 Sans donc nous attarder à ceux qui, même dans la science, confondent tranquillement le Moi avec l’être du sujet, on peut voir où nous nous séparons de la conception la plus commune, qui identifie

le Moi à la synthèse des fonctions de relation de l'organisme, conception qu'il faut bien dire bâtarde en ceci qu'une synthèse subjective s'y définit en termes objectifs.

Peut-on la lui reprocher quand le préjugé paralléliste est si fort que Freud lui-même, à l'encontre de tout le mouvement de sa recherche, en est resté le prisonnier et qu'au reste y attenter à son époque eût peut-être équivalu à s'exclure de la communicabilité scientifique ?

- 192 Alors nous serons passés du domaine de la causalité métaphysique dont on peut se moquer, à celui de la technique scientifique qui ne prête pas à rire.

1947

**La psychiatrie anglaise
et la guerre**
in Autres écrits, op. cit.

- 102 Aussi sévères et sans plus de romantisme les autres signes qui, à mesure du progrès du visiteur, à lui se découvraient par hasard ou destination, – depuis la dépression que lui décrivait en métaphores somnambuliques, au gré d'une de ces conjonctions de la rue favorisée par l'entraide perpétuée des temps difficiles, telle jeune femme de la classe aisée qui allait fêter sa libération du service agricole, où comme célibataire, elle venait d'être mobilisée pendant quatre ans, – jusqu'à cet épuisement intime des forces créatrices que, par leurs aveux ou par leurs personnes, médecins ou hommes de science, peintres ou poètes, érudits, voire sinologues, qui furent ses interlocuteurs, trahissaient par un effet aussi général que l'avait été leur astreinte à tous, et jusqu'à l'extrême de leur énergie, aux services cérébraux de la guerre moderne : organisation de la production, appareils de la détection ou du camouflage scientifiques, propagande politique ou renseignements.

Il faut centrer le champ de ce qu'ont réalisé les psychiatres en Angleterre pour la guerre et par elle, de l'usage qu'ils ont fait de leur science au singulier et de leurs techniques au pluriel, et de ce que l'une comme les autres ont reçu de cette expérience.

- 103 Il faut considérer dans tout son relief ce fait qu'on recourut à une science psychologique toute jeune encore, pour opérer ce qu'on peut appeler la création synthétique d'une armée, alors qu'à peine venait cette science de mettre au jour de la pensée rationnelle la notion d'un tel corps, comme groupe social d'une structure originale. C'est bien en effet dans les écrits de Freud que pour la première fois dans les termes scientifiques de la relation d'identification, venaient d'être posés le problème du commandement et le problème du moral, c'est-à-dire toute cette incantation destinée à résorber entièrement les angoisses et les peurs de chacun dans une solidarité du

groupe à la vie et à la mort, dont les praticiens de l'art militaire avaient jusqu'alors le monopole.

- 106 Car c'est à cette condition que nous pouvons et devons justifier la prééminence qui nous revient dans l'usage à l'échelle collective des sciences psychologiques.
- 115 À un tel élargissement de leurs devoirs qui répond selon nous à une définition authentique de la psychiatrie comme science, comme à sa vraie position comme art humain, l'opposition chez les psychiatres eux-mêmes n'est pas moindre, croyez-le, en Angleterre qu'en France.
- 119 Sans doute y trouverons-nous des objets d'intérêt qui nous dédommageront de ces passionnants travaux du type « dosage des produits de désintégration uréique dans la paraphrénie fabulante », produits eux-mêmes intarissables de ce snobisme d'une science postiche, où se compensait le sentiment d'infériorité qui dominait devant les préjugés de la médecine une psychiatrie d'ores et déjà révolue.

1948

L'agressivité en psychanalyse in Écrits, op. cit.

- 101 Il me reste la charge d'éprouver devant vous si l'on peut en former un concept tel qu'il puisse prétendre à un usage scientifique, c'est-à-dire propre à objectiver des faits d'un ordre comparable dans la réalité, plus catégoriquement à établir une dimension de l'expérience dont les faits objectivés puissent être considérés comme des variables.
- 102 Dans l'analyse un sujet se donne comme pouvant être compris et l'est en effet : introspection et intuition prétendue projective ne constituent pas ici les viciations de principe qu'une psychologie, à ses premiers pas dans la voie de la science, a considérées comme irréductibles.
- 103 Ses résultats peuvent-ils fonder une science positive ? [...] Seule la vitesse de diffusion de l'expérience en est affectée et si sa restriction à l'aire d'une culture peut être discutée, outre qu'aucune saine anthropologie n'en peut tirer objection, tout indique que ses résultats peuvent être relativés assez pour une généralisation qui satisfasse au postulat humanitaire, inséparable de l'esprit de la science.
- 121 La relativation de notre sociologie par le recueil scientifique des formes culturelles que nous détruisons dans le monde, et aussi bien les analyses, marquées de traits véritablement psychanalytiques, où la sagesse d'un Platon nous montre la dialectique commune aux passions de l'âme et de la cité, peuvent nous éclairer sur la raison de cette barbarie.

1949

Règlement et doctrine de la Commission de l'enseignement délégée par la Société Psychanalytique de Paris

in Revue Française de
Psychanalyse juillet
septembre 1949, tome
XIII.

- 427 La demande sociale en France à la date du présent statut exige un plan pour la formation des psychanalystes, dont le nombre accru doit favoriser la qualité même du travail scientifique.
- 429 [(6.)] Quand les psychanalystes tuteurs du stagiaire déclarent que sa formation est satisfaisante, la Commission l'autorise à poser sa candidature à la Société de psychanalyse par la présentation d'un travail original, qu'il communique traditionnellement à l'une des réunions scientifiques de la Société et que l'expérience conseille de faire porter sur un thème clinique.

Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je

in Écrits, op. cit.

- 99 A ces propos toute notre expérience s'oppose pour autant qu'elle nous détourne de concevoir le *moi* comme centré sur le *système perception-conscience*, comme organisé par le " principe de réalité" où se formule le préjugé scientiste le plus contraire à la dialectique de la connaissance, - pour nous indiquer de partir de la *fonction de méconnaissance* qui le caractérise dans toutes les structures si fortement articulées par M^{lle} Anna Freud : car si la *Verneinung* en représente a forme patente, latents pour la plus grande part en resteront les effets tant qu'ils ne seront pas éclairés par quelque lumière réfléchie sur le plan de fatalité, où se manifeste le *ça*.

1950

Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie

in Écrits, op. cit.

- 125 Du mouvement de la vérité dans les sciences de l'homme.
- Si la théorie dans les sciences physiques n'a jamais réellement échappé à cette exigence de cohérence interne qui est le mouvement même de la connaissance, les sciences de l'homme parce qu'elles s'incarnent en comportements dans la réalité même de leur objet, ne peuvent éluder la

question de leur sens, ni faire que la réponse ne s'impose en termes de vérité.

- 126 La sentence : c'est la loi qui fait le péché, reste vraie hors de la perspective eschatologique de la Grâce où saint Paul l'a formulée.
Elle est vérifiée scientifiquement par la constatation qu'il n'est pas de société qui ne comporte une loi positive, que celle-ci soit traditionnelle ou écrite, de coutume ou de droit.
- 127 On peut en étendre les équations, sous réserve d'en opérer la transformation correcte, à telles sciences de l'homme qui peuvent les utiliser, et spécialement, nous allons le voir, à la criminologie.
- 128 Il n'est point inutile en effet de rappeler ce moment historique où naît une tradition qui a conditionné l'apparition de toutes nos sciences et dans laquelle s'affirme la pensée de l'initiateur de la psychanalyse, quand il profère avec une confiance pathétique : « La voix de l'intellect est basse, mais elle ne s'arrête point qu'on ne l'ait entendue » – où nous croyons entendre en un écho assourdi la voix même de Socrate s'adressant à Calliclès : « La philosophie dit toujours la même chose ».
- 132 C'est en quoi le symbolisme, d'ores et déjà reconnu dans le premier ordre de délinquance que la psychanalyse ait isolé comme psychopathologique, doit nous permettre de préciser, en extension comme en compréhension, la signification sociale de l'œdipisme, comme de critiquer la portée de la notion du *surmoi* pour l'ensemble des sciences de l'homme.
- 135 Les calamités de la première guerre mondiale ayant marqué la fin de ces prétentions, la théorie lombrosienne a été rendue aux vieilles lunes, et le plus simple respect des conditions propres à toute science de l'homme, lesquelles nous avons cru devoir rappeler dans notre exorde, s'est imposé même à l'étude du criminel.
- 137-138 Elle cherche maintenant sa solution dans une position scientifique du problème : à savoir dans une analyse psychiatrique du criminel à quoi doit se rapporter, en fin du compte de toutes les mesures de prévention contre le crime et de protection contre sa récidive, ce qu'on peut désigner comme une conception sanitaire de la pénologie.
- 149 Mais nous sommes là peut-être aux limites de notre action dialectique, et la vérité qu'il nous est donné d'y reconnaître avec le sujet, ne saurait être réduite à l'objectivation scientifique.

**Prémisses à tout
développement
possible de la
criminologie**
in Autres écrits, op. cit.

- 121 L'analyse, en tant quelle est, dans les limites de certaines conventions techniques, essentiellement dialogue et progrès vers un sens, maintiendra toujours présente au cœur de ses conséquences objectivables en termes scientifiques, la plénitude dramatique du rapport de sujet à sujet ; si elle part en effet de l'appel de l'homme à l'homme, elle se développe dans une recherche qui va au delà de la réalité de la conduite : nommément à la vérité qui s'y constitue.
- 123 Cet enchaînement implacable heurte trop – du moins encore pour un temps – les valeurs de vérité maintenues dans la conscience publique par les disciplines scientifiques, pour que les meilleurs esprits ne soient point tentés sous le nom de criminologie par le rêve d'un traitement entièrement objectif du phénomène criminel.

1951

**Intervention sur le
transfert**
in Écrits, op. cit.

- 217 On sait que je vais à penser qu'au moment où la psychologie et avec elle toutes les sciences de l'homme ont subi, fût-ce sans leur gré, voire à leur insu, un profond remaniement de leurs points de vue par les notions issues de la psychanalyse, un mouvement inverse paraît se produire chez les psychanalystes que j'exprimerais en ces termes.
- Nous le voyons donc, sous toutes sortes de formes qui vont du piétisme aux idéaux de l'efficiencia la plus vulgaire en passant par la gamme de propédeutiques naturalistes, se réfugier sous l'aile d'un psychologisme qui, chosifiant l'être humain, irait à des méfaits auprès desquels ceux du scientisme physicien ne seraient plus que bagatelles.

1953-1954

Le Séminaire, Livre I Les écrits techniques de Freud, Seuil, 1975

- 7 Le maître n'enseigne pas *ex cathedra* une science toute faite, il apporte la réponse quand les élèves sont sur le point de la trouver.
- Mais il ne suffit pas de faire de l'histoire, de l'histoire de la pensée, et de dire que Freud est apparu en un siècle scientifique.
- Avec *La Science des rêves*, en effet, quelque chose d'une essence différente, d'une densité psychologique concrète, est réintroduit, à savoir, le sens.
- Du point de vue scientifique, Freud parut rejoindre alors la pensée la plus archaïque - lire quelque chose dans les rêves.
- 8 Cela constitue un retour aux sources, et mérite à peine le titre de science.
- 15 Toute science donc reste longtemps dans la nuit, empêtrée dans le langage.
- Dans la Science des rêves même, il s'agit tout le temps, perpétuellement, de technique.
- 29 La recherche de la vérité n'est pas entièrement réductible à la recherche objective, et même objectivante, de la méthode scientifique commune.
- Certes, l'analyse comme science est toujours une science du particulier.
- 43 C'est dans la Science des rêves que Freud a donné la première définition, en fonction de l'analyse, de la notion de résistance, chapitre sept, première section.
- 45 En fin de compte, ce qui a été originellement refoulé qu'est-ce que c'est, depuis la Science des rêves jusqu'à cette période que je qualifie d'intermédiaire ?
- 88 Les sciences, et surtout les sciences en gésine comme la nôtre, empruntent fréquemment des modèles à d'autres sciences.
- 90 Elle devrait pourtant prêter à quelques rêves, cette drôle de science qui s'efforce de produire avec des appareils cette chose singulière qui s'appelle des *images*, à la différence des autres sciences, qui apportent dans la nature un découpage, une dissection, une anatomie.

- 95 Toute la science repose sur ce qu'on réduit le sujet à un œil, et c'est pourquoi elle est projetée devant vous, c'est à dire objectivée- je vous expliquerai ça une autre fois.
- 126 Il est d'ores et déjà donné partiellement dans le système objectal, ou objectif, où il faut compter la somme de préjugés qui constituent une communauté culturelle, jusques et y compris les hypothèses, voire les préjugés psychologiques depuis les plus élaborés par le travail scientifique jusqu'aux plus naïfs et aux plus spontanés, qui ne sont certainement pas sans communiquer largement avec les références scientifiques, jusqu'à les imprégner.
- 126-127 Voici donc le sujet invité à se livrer en tout abandon à ce système - c'est aussi les connaissances scientifiques qu'il détient ou ce qu'il peut imaginer à partir des informations qu'il a de son état, de son problème, de sa situation, que ses préjugés les plus naïfs, sur lesquels reposent ses illusions, y compris ses illusions névrotiques, pour autant qu'il s'agit là d'une part importante de la constitution de la névrose.
- 139 Il réfère la notion de pulsion aux notions les plus élevées de la physique, matière, force, attraction, qui ne sont élaborées qu'au cours de l'évolution historique de la science, et dont la première forme a été incertaine, voire confuse, avant qu'elles ne soient purifiées puis appliquées.
- 151 Freud se pose la question de savoir pourquoi l'homme sort du narcissisme. Pourquoi l'homme est-il insatisfait ? A ce moment crucial de sa démonstration scientifique, Freud nous donne les vers de Heine.
- 175 Mais en même temps, c'est par l'intermédiaire de ce personnage, incarné par son collègue de laboratoire - j'ai évoqué sa personne dans mes séminaires antérieures, au tout début, quand nous avons un peu parlé des premières étapes de Freud dans la vie scientifique - c'est à propos et par l'intermédiaire de ce collègue, de ses actes, de ses sentiments, que Freud projette, fait vivre dans le rêve ce qui est le désir latent, à savoir les revendications de sa propre agression, de sa propre ambition.
- 178 De même qu'il est assez fréquent dans nos raisonnements scientifiques que nous réduisons le sujet à un œil, nous pourrions aussi bien le réduire à un personnage instantané saisi dans le rapport à l'image anticipée de lui-même, indépendamment de son évolution.
- 218 On peut dire que l'idéal de la science est de réduire l'objet à ce qui peut se clore et se boucler dans un système d'interactions de forces.

L'objet, en fin de compte, n'est jamais tel que pour la science.

Dans la science, le sujet n'est finalement maintenu que sur le plan de la conscience, puisque le x sujet dans la science est au fond le savant.

C'est celui qui possède le système de la science qui maintient la dimension de sujet.

- 231 Il s'agit d'un article de Balint « Transference of emotions » de 1933, « Ce n'était pas un article destiné aux analystes, il s'adresse aussi en partie à ceux qui n'en sont pas, pour faire saisir le phénomène du transfert, qui, dit-il, entraîne beaucoup de méconnaissance, et que l'ensemble du monde scientifique reconnaît moins bien à ce moment-là que le phénomène de la résistance.
- 272 D'où nous débouchons sur une vérité absolument manifeste dans notre expérience, et que les linguistes savent bien, que toute signification ne fait jamais que renvoyer à une autre signification. Aussi bien les linguistes en ont-ils pris leur parti, et c'est à l'intérieur de ce champ que désormais ils développent leur science.
- 288 Au contraire, nous constatons que, bien avant que le linguiste vienne au jour dans les sciences modernes, quelqu'un qui médite sur l'art de la parole, c'est-à-dire qui en parle, est conduit à un problème qui retrouve actuellement le progrès de cette science.
- 291 Ce système symbolique des sciences va vers *la langue bien faite* qu'on peut dire être sa langue propre, une langue privée de toute référence à une voix.
- 291-292 Les analystes ont-ils à pousser les sujets dans la voie du savoir absolu, à faire leur éducation sur tous les plans, non seulement en psychologie, pour leur découvrir les absurdités au milieu desquelles ils vivent habituellement, mais aussi dans le système des sciences ?
- 292 Cinquante pages de *La Science des rêves* nous mèneraient tout aussi bien à cette équation si elle n'était explicitement formulée par Freud.

Discours de Rome
in Autres écrits, op. cit.

- 134 Un recours au maître si désarmé qu'il renchérit sur la tradition médicale au point de paraître étranger au ton moderne de la science, cache une incertitude profonde sur l'objet même qu'il concerne.
- 136 Terme d'autant plus gênant à ce qu'on s'y réfère que l'on est plus saisi dans sa référence, comme il se voit chez le savant qui veut bien admettre ce procès patent dans l'histoire de la science, que c'est toujours la théorie dans son ensemble qui est mise en demeure de répondre au fait irréductible, mais qui se refuse à l'évidence que ce n'est pas la prééminence du fait qui se manifeste ainsi, mais celle d'un système symbolique qui détermine l'irréductibilité du fait dans un registre constitué,- le fait qui ne s'y traduit d'aucune façon n'étant pas tenu pour un fait. La science gagne sur le réel en le réduisant au signal.
- 140 Mais la surdétermination dont parle Freud ne vise nullement à restaurer celles-ci dans la légitimité scientifique.
- 142 Ceci est faux, et non pas seulement en raison de préjugés latents aux modes d'objectivation positive où cette science s'est historiquement constituée.
- Préjugés qui seraient rectifiables dans un reclassement des sciences humaines dont nous avons donné le crayon : étant entendu que toute classification des sciences, bien loin d'être question formelle, tient toujours aux principes radicaux de leur développement.
- 143 Tout au contraire, les épigones furent bientôt pris de vergogne à l'endroit d'un matériel symbolisant dont, sans parler de son étrangeté propre, l'ordonnance tranchait sur le style de la science régnante à la façon de cette collection de jeux privilégiés que celle-ci relègue dans les récréations, mathématiques ou autres, voire qui évoque ces arts libéraux où le Moyen Age ordonnait son savoir, de la grammaire à la géométrie, de la rhétorique à la musique.
- 144 Le processus se décrit en effet comme celui de la « refente du moi » (*splitting of the ego*) de gré ou de force, la moitié du *moi* du sujet est censée passer du bon côté de la barricade psychologique, soit celui où la science de l'analyste n'est pas contestée, puis la moitié de la moitié qui reste, et ainsi de suite.
- 145 Et, puisque nous évoquions tout à l'heure, pour situer cette phase ancienne, la science d'une époque périmée, souvenons-nous de la sagesse que contenait celle-ci dans ses exercices symboliques et de l'exaltation que l'homme y pouvait prendre quand se brisaient les vases d'un

verre encore opalisé.

- 150 Les sciences dites physiques y ont paré de façon radicale en réduisant le symbolique à la fonction d'outil à disjoindre le réel, - sans doute avec un succès qui rend chaque jour plus claire, avec ce principe, la renonciation qu'il comporte à toute connaissance de l'être, et même de l'étant, pour autant que celui-ci répondrait à l'étymologie au reste tout à fait oubliée du terme de physique.

Pour les sciences qui méritent encore de s'appeler naturelles, chacun peut voir qu'elles n'ont pas fait le moindre progrès depuis l'histoire des animaux d'Aristote.

- 150-151 Restent les sciences dites humaines, qui furent longtemps désorientées de ce que le prestige des sciences exactes les empêchait de reconnaître le nihilisme de principes que celles-ci n'avaient pu soutenir qu'au prix de quelque méconnaissance interne à leur rationalisation, - et qui ne trouvent que de nos jours la formule qui leur permettra de les distancer : celle qui les qualifie comme sciences conjecturales.

- 151 Mais l'homme n'y paraîtra bientôt plus de façon sérieuse que dans les techniques où il en est « tenu compte » comme des têtes d'un bétail; autrement dit, il y serait bientôt plus effacé que la nature dans les sciences physiques, si nous autres psychanalystes ne savions pas y faire valoir ce qui de son être ne relève que du symbolique.

- 152 Mais comment ne pas dire encore que le fruit de tant de science nous était déjà offert en un gay savoir, quand Rabelais imagine le mythe d'un peuple où les liens de parenté s'ordonneraient en nominations strictement inverses à celles qui ne nous paraissent qu'illusoirement conformes à la nature ?

**Fonction et champ de
la parole et du langage
en psychanalyse**
in Écrits, op. cit.

- 239 Sans doute est-ce le secret de polichinelle, qu'il y a belle lurette qu'il n'en est plus ainsi, et sans aucun scandale qu'à l'impénétrable M. Zilboorg qui, mettant à part notre cas, insistait pour que nulle sécession ne fut admise qu'au titre d'un débat scientifique, le pénétrant M. Wälder pût rétorquer qu'à confronter les principes où chacun de nous croit fonder son expérience, nos murs se dissoudraient bien vite dans la confusion de Babel.
- 239-240 Dans une discipline qui ne doit sa valeur scientifique qu'aux concepts théoriques que Freud a

forgés dans le progrès de son expérience, mais qui, d'être encore mal critiqués et de conserver pour autant l'ambiguïté de la langue vulgaire, profitent de ces résonances non sans encourir les malentendus, il nous semblerait prématuré de rompre la tradition de leur terminologie.

260-261 Si leur rôle donc est assez mince pour le progrès scientifique, leur intérêt pourtant se situe ailleurs : il est dans leur rôle d'idéaux qui est considérable. [...] Car affirmer de la psychanalyse comme de l'histoire qu'en tant que sciences elles sont des sciences du particulier, ne veut pas dire que les faits auxquels elles ont à faire soient purement accidentels, sinon factices, et que leur valeur ultime se réduise à l'aspect brut du trauma.

267 Si la psychanalyse peut devenir une science, – car elle ne l'est pas encore –, et si elle ne doit pas dégénérer dans sa technique, – et peut-être est-ce déjà fait –, nous devons retrouver le sens de son expérience.

282 La communication peut s'établir pour lui valablement dans l'œuvre commune de la science et dans les emplois qu'elle commande dans la civilisation universelle ; cette communication sera effective à l'intérieur de l'énorme objectivation constituée par cette science et elle lui permettra d'oublier sa subjectivité.

283 La psychanalyse a joué un rôle dans la direction de la subjectivité moderne et elle ne saurait le soutenir sans l'ordonner au mouvement qui dans la science l'élucide.

284 C'est là le problème des fondements qui doivent assurer à notre discipline sa place dans les sciences : problème de formalisation, à la vérité fort mal engagé.
Car il semble que, ressaisi par un travers même de l'esprit médical à l'encontre duquel la psychanalyse a dû se constituer, ce soit à son exemple avec un retard d'un demi-siècle sur le mouvement des sciences que nous cherchions à nous y rattacher.

Praticiens de la fonction symbolique, il est étonnant que nous nous détournions de l'approfondir, au point de méconnaître que c'est elle qui nous situe au cœur du mouvement qui instaure un nouvel ordre des sciences, avec une remise en question de l'anthropologie.

Ce nouvel ordre ne signifie rien d'autre qu'un retour à une notion de la science véritable qui a déjà ses titres inscrits dans une tradition qui part du *Théétète*. Cette notion s'est dégradée, on le sait, dans le renversement positiviste qui, en plaçant les sciences de l'homme au couronnement de l'édifice des sciences expérimentales, les y subordonne en réalité. Cette notion provient d'une vue

erronée de l'histoire de la science, fondée sur le prestige d'un développement spécialisé de l'expérience.

Mais aujourd'hui les sciences conjecturales retrouvant la notion de la science de toujours, nous obligent à réviser la classification des sciences que nous tenons du XIX^e siècle, dans un sens que les esprits les plus lucides dénotent clairement.

285 Dès lors, il est impossible de ne pas axer sur une théorie générale du symbole une nouvelle classification de sciences où les sciences de l'homme reprennent leur place centrale en tant que sciences de la subjectivité.

286 Si ces deux exemples se lèvent, pour nous, des champs les plus contrastés dans le concret : jeu toujours plus loisible de la loi mathématique, front d'airain de l'exploitation capitaliste, c'est que, pour nous paraître partir de loin, leurs effets viennent à constituer notre subsistance, et justement de s'y croiser en un double renversement : la science la plus subjective ayant forgé une réalité nouvelle, la ténèbre du partage social s'armant d'un symbole agissant.
Ici n'apparaît plus recevable l'opposition qu'on tracerait des sciences exactes à celles pour lesquelles il n'y a pas lieu de décliner l'appellation de conjecturales : faute de fondement pour cette opposition.

Et si la science expérimentale tient des mathématiques son exactitude, son rapport à la nature n'en reste pas moins problématique.

Si notre lien à la nature, en effet, nous incite à nous demander poétiquement si ce n'est pas son propre mouvement que nous retrouvons dans notre science, en

...cette voix

Qui se connaît quand elle sonne

N'être plus la voix de personne

Tant que des ondes et des bois,

il est clair que notre physique n'est qu'une fabrication mentale, dont le symbole mathématique est l'instrument.

Car la science expérimentale n'est pas tant définie par la quantité à quoi elle s'applique en effet, que par la mesure qu'elle introduit dans le réel.

287 On voit par cet exemple comment la formalisation mathématique qui a inspiré la logique de Boole, voire la théorie des ensembles, peut apporter à la science de l'action humaine cette structure du temps intersubjectif, dont la conjecture psychanalytique a besoin pour s'assurer dans sa rigueur.

288 On sait la liste des disciplines que Freud désignait comme devant constituer les sciences annexes

d'une idéale Faculté de psychanalyse.

- 289 Elle ne donnera des fondements scientifiques à sa théorie comme à sa technique qu'en formalisant de façon adéquate ces dimensions essentielles de son expérience qui sont, avec la théorie historique du symbole : la logique intersubjective et la temporalité du sujet.
- 292 Ces principes ne sont rien d'autre que la dialectique de la conscience de soi, telle qu'elle se réalise de Socrate à Hegel, à partir de la supposition ironique que tout ce qui est rationnel est réel pour se précipiter dans le jugement scientifique que tout ce qui est réel est rationnel.
- 306 « Elle ne comprend rien à la science, nous confie-t-il parlant de la pauvrete, et ne s' imagine pas qu'on puisse s'y intéresser... [...] »
- 312 Ne comprend-on pas pourtant qu'admettre un sujet à être nourri aux frais du prytanée de la psychanalyse (car c'est d'une collecte du groupe qu'il tenait sa pension) au titre du service à la science rendu par lui en tant que cas, c'est aussi l'instituer décisivement dans l'aliénation de sa vérité ?
- 385 Et c'est à cette conversion que je vais tenter de vous accoutumer à analyser un exemple où je veux que vous sentiez la promesse d'une reconstitution véritablement scientifique des données du problème, dont peut-être nous serons ensemble les artisans pour autant que nous y trouverons les prises qui se sont jusqu'ici dérobées à l'alternative cruciale de l'expérience.
- 394 C'est ici qu'Ernst Kris, de sa science et de son audace, intervient, non sans conscience de nous les faire mesurer, sentiment où nous le laisserons peut-être à mi-chemin.
- 396 « [...] Dès lors, puisque pour lui l'activité était liée au vol, l'effort scientifique au plagiarisme, etc. »

**Réponse au
commentaire de Jean
Hyppolite sur la
« Verneinung » de
Freud**
in Écrits, op. cit.

1954-1955

Le Séminaire, Livre II Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse

Seuil, 1980

- 13 Qui est Socrate ? C'est celui qui inaugure dans la subjectivité humaine ce style d'où est sortie la notion d'un savoir lié à certaines exigences de cohérence, savoir préalable à tout progrès ultérieur de la science comme expérimentale – et nous aurons à définir ce que signifie cette sorte d'autonomie que la science a prise avec le registre expérimental. Eh bien, au moment même où Socrate inaugure ce nouvel être-dans-le-monde que j'appelle ici une subjectivité, il s'aperçoit que le plus précieux, l'*arété*, l'excellence de l'être humain, ce n'est pas la science qui pourra transmettre les voies pour y parvenir. [...] C'est là quelque chose qui mérite qu'on s'y arrête, plutôt que de se précipiter à penser qu'à la fin tout doit s'arranger, que c'est l'ironie de Socrate, qu'un jour ou l'autre la science arrivera à rattraper ça par une action rétroactive.
- 15 De l'idée que le moi fût substance, le progrès de la pensée s'est détourné, tout au moins provisoirement, comme d'un mythe à soumettre à une stricte critique scientifique.
- 17 Cette distinction, que je vous ai d'abord présentée sur le plan subjectif, est aussi – et c'est le pas le plus décisif du point de vue scientifique – saisissable sur le plan objectif.
- 27 Néanmoins, on aurait tort de ne pas voir que, même fondée sur la forme de la science expérimentale, l'épistémè moderne, comme au temps de Socrate, reste fondamentalement une certaine cohérence du discours.
- Voulant donner à Menon un exemple de la façon dont se constitue le discours de la science, en lui montrant qu'il n'a pas besoin d'en savoir tant, qu'il n'y a pas à s'imaginer que la chose est dans le discours des sophistes, Socrate dit - *Je prends cette vie humaine qui est là, l'esclave, et vous allez voir qu'il sait tout. Il suffit de l'éveiller.*
- Eh bien, l'esclave à beau avoir en lui toutes les sciences sous la forme de ce qu'il a accumulé dans sa vie antérieure, il n'en reste pas moins qu'il commence par se tromper.
- 29 C'est justement dans la confusion des deux plans que gît l'erreur, l'erreur de croire que ce que la science constitue par l'intervention de la fonction symbolique était là depuis toujours, que c'est donné.
- 30 Tout ce qui s'opère dans le champ de l'action analytique est antérieur à la constitution du savoir, ce qui n'empêche pas qu'en opérant dans ce champ, nous avons constitué un savoir, et qui s'est même montré exceptionnellement efficace, comme il est bien naturel, puisque toute science surgit

- d'un maniement du langage qui est antérieur à sa constitution, et que c'est dans ce maniement du langage que se développe l'action analytique.
- 31 Platon précisément, avec le Politique, commence à donner une science de la politique, et Dieu sait où ça nous a menés depuis.
- 39 Vos avez dû tout de même vous apercevoir, ne serait-ce qu'à la façon dont je les conduis, que ces séances ne sont pas analogues aux séances de communication dites scientifiques.
- 41 Il n'y a aucune raison biologique, et en particulier génétique, pour motiver l'exogamie, et il le montre [Claude Lévy-Strauss] après une discussion extrêmement précise des données scientifiques.
- 43 Dans une grande partie des problèmes qui se posent pour nous quand nous essayons de scientifier, c'est-à-dire de mettre un ordre dans un certain nombre de phénomènes, au premier plan desquels celui de la vie, c'est toujours en fin de compte les voies de la fonction symbolique qui nous mènent, beaucoup plus que n'importe quelle appréhension directe.
- 63 C'est nouveau dans l'humanité, cette niaiserie de l'athéisme scientiste. Comme on se défend à l'intérieur de la science contre tout ce qui peut rappeler un recours à l'Être suprême, pris de vertige on se précipite ailleurs – pour faire la même chose, se prosterner.
- 71 Le besoin d'imager a certainement sa valeur dans l'exposé scientifique aussi bien que dans d'autres domaines – mais peut-être pas tellement qu'on le pense.
- 71-72 Cette remarque vient s'insérer à point dans le procès de notre démonstration ici, qui est centrée sur la question – *Qu'est ce que le sujet ?* – posée à la fois à partir de l'appréhension naïve et de la formulation scientifique ou philosophique, du sujet.
- 72 M'emparant d'une référence prise au plus moderne de ces exercices machinistes qui ont tellement d'importance dans le développement de la science et de la pensée, je vous représentais cette étape du développement du sujet dans un modèle qui a le propre de n'idolifier nullement le sujet.
- 103 Je dis ce qu'on croit, parce que, quand Freud parle d'instinct de mort, il désigne heureusement quelque chose de moins absurde, moins anti-biologique, anti-scientifique.

- 118 On dit que Freud n'est pas un philosophe. Je veux bien, mais je ne connais pas de texte sur l'élaboration scientifique qui ne soit plus profondément philosophique.
- C'est d'ailleurs la condition primordiale de toute objectivation du monde extérieur – aussi bien de l'objectivation naïve, spontanée, que de l'objectivation scientifique.
- 122 Ce que je vous enseigne par où Freud converge avec ce que nous pouvons appeler la philosophie de la science, c'est que le réel, nous n'avons aucun autre moyen de l'appréhender – sur tous les plans, et pas seulement sur celui de la connaissance – que par l'intermédiaire du symbolique.
- 130 Il est très singulier que vous ne saisissiez pas que tout progrès scientifique consiste à faire évanouir l'objet comme tel.
- L'être, du point de vue scientifique, nous ne pouvons pas le saisir, bien entendu, puisqu'il n'est pas d'ordre scientifique. [...] Elle [la psychanalyse] souligne que l'homme n'est pas un objet, mais un être en train de se réaliser, quelque chose de métaphysique. Est-ce là notre objet scientifique ? [...] Ce que j'appelle l'être, c'est ce dernier mot qui ne nous est certainement pas accessible dans la position scientifique, mais dont la direction nous est indiquée dans les phénomènes de notre expérience.
- 131 Cet abord du problème est pré-scientifique, il date d'avant l'introduction comme telle de la notion énergétique, et même de bien avant la statue de Condillac.
- 147 Moi qui dis déjà que les hommes ne pensent que très rarement, je ne vais pas parler des machines à penser – mais tout de même, ce qui se passe dans une machine à penser est en moyenne d'un niveau infiniment supérieur à ce qui se passe dans une société scientifique. [...] La question actuelle des sciences humaines, c'est – qu'est ce que le langage ?
- 152 Dans ce qu'il [Freud] nous a donné, nous avons toujours pour nous orienter plus de ce qu'on appelle pour aller vite matériel, que ce qu'il en a lui-même conceptualisé, ce qui est un cas exceptionnel dans l'histoire de la littérature scientifique.
- 174 Cette hallucination est simplement, selon la définition alors régnante dans la science, une fausse perception, de même qu'on a pu définir à la même époque la perception comme une hallucination vraie.
- 210 L'évolution de l'analyse elle-même nous met à cet égard dans un singulier embarras, pour autant

qu'elle tient pour donnée irréductible ces tendances du sujet que d'un autre côté elle nous montre perméables, traversées et structurées comme des signifiants, jouant, au-delà du réel, dans le registre du sens, sur l'équivalence du signifié et du signifiant dans son aspect le plus matériel, jeux de mots, calembours, mots d'esprit – ce qui aboutit en fin de compte à l'abolition des sciences humaines, en ceci que le dernier mot du mot d'esprit, c'est de démontrer la suprême maîtrise du sujet par rapport au signifié lui-même, puisqu'il en fait tous les usages, qu'il en joue essentiellement pour l'anéantir.

- 220 On regarde les choses au microscope, on passe de longues aiguilles à travers les coussins, toutes les méthodes scientifiques sont employées.
- 256 Pour employer un terme qui a des échos dans la formation de la pensée scientifique, des échos baconiens, les tables de présence, on ne pense jamais à cela, supposent le surgissement d'une dimension complètement différente de celle du réel.
- 263 Si nous étions à opérer dans le monde de la science, s'il suffisait de changer les conditions objectives pour obtenir des effets différents, si le désir sexuel suivait des cycles objectivés, nous n'aurions plus qu'à abandonner l'analyse.
- 266 Quand Freud maintient que le désir sexuel est au cœur du désir humain, tous ceux qui le suivent le croient, le croient si fort qu'ils se persuadent que c'est tout simple, et qu'il n'y a plus qu'à en faire la science, la science du désir sexuel, force constante.
- 281 C'est d'ailleurs la seule chose qui permette, parce qu'il s'agit là du Tout-Puissant non-physique, de faire la science, c'est-à-dire en fin de compte de le réduire au silence, le Tout-Puissant.
- 282 S'agissant de cette science humaine par excellence qui s'appelle la psychanalyse, notre but est-il d'arriver au champ unifié, et de faire des hommes des lunes ?
- 337 Tant qu'on ne nous aura pas collé une chaire de théologie dans la faculté des sciences, on n'en sortira pas, ni pour la théologie, ni pour les sciences.
- 339 C'est un sujet [la psychanalyse et la cybernétique] qui, s'agissant de rapprocher la psychanalyse et les diverses sciences humaines, m'a paru digne d'attention.

Mais quelque chose pourtant m'a paru pouvoir être dégagé de la relative contemporanéité de ces deux techniques, de ces deux ordres de pensée et de science que sont la psychanalyse et la

cybernétique.

- 341 Le passé de la cybernétique ne consiste en rien d'autre que dans la formation rationalisée de ce que nous appellerons, pour les opposer aux sciences exactes, les sciences conjecturales.

Sciences conjecturales, c'est là, je crois, le véritable nom qu'il faudrait désormais donner à un certain groupe de sciences qu'on désigne d'ordinaire par le terme de sciences humaines. Non pas que ce terme soit impropre, puisque, à la vérité, dans la conjoncture, c'est de l'action humaine qu'il s'agit, mais je le crois trop vague, trop noyauté par toutes sortes d'échos confus de sciences pseudo-initiatiques qui ne peuvent qu'en abaisser la tension et le niveau. On gagnerait à la définition plus rigoureuse et plus orientée de sciences de la conjecture.

Je vais partir des notions fondamentales de l'autre sphère des sciences, des sciences exactes, dont le développement, dans son épanouissement moderne, ne remonte pas tellement beaucoup plus haut que celui des sciences conjecturales.

- 342 Comment pourrions-nous définir les sciences exactes ? Dirions-nous qu'à la différence des sciences conjecturales, elles concernent le réel ?

Les sciences exactes ont assurément le plus grand rapport avec cette fonction du réel.

L'homme d'avant les sciences exactes pensait bien, comme nous, que le réel, c'est ce qu'on retrouve à point nommé.

- 343 C'est dès lors qu'est née la perspective de la science exacte.

A partir du moment où l'homme pense que la grande horloge de la nature tourne toute seule, et continue de marquer l'heure même quand il n'est pas là, naît l'ordre de la science. L'ordre de la science tient à ceci, que d'officiant à la nature, l'homme est devenu son officieux.

Il y a une très grande horloge, qui n'est autre que le système solaire, horloge naturelle qu'il a fallu déchiffrer, et assurément cela a été un des pas les plus décisifs de la constitution de la science exacte.

Observez bien que la montre, la montre rigoureuse, n'existe que depuis l'époque où Huyghens arrivait à fabriquer la première pendule parfaitement isochrone, 1659, inaugurant ainsi l'*univers de la précision* – pour employer une expression d'Alexandre Koyré – sans lequel il n'y aurait

aucune possibilité de science véritablement exacte.

- 344 Rien d'étonnant, dans ces conditions, si une certaine partie de notre science exacte vient à se résumer dans un petit nombre de symboles.

Cette science qui réduit le réel à quelques petites lettres, à un petit paquet de formules, apparaîtra sans doute avec le recul des âges comme une étonnante épopée, et aussi s'amincira peut-être comme une épopée au circuit un peu court.

Après que nous avons vu ce fondement de l'exactitude des sciences exactes, à savoir l'instrument, peut-être pouvons nous demander quelque chose d'autre, à savoir - qu'est-ce que ces places ?

C'est bien parce qu'on s'est posé cette question que, corrélativement à la naissance des sciences exactes, a commencé de naître ce calcul qu'on a plutôt mal que bien compris – le calcul des probabilités, lequel apparaît pour la première fois sous une forme véritablement scientifique en 1654 avec le traité de Pascal sur le triangle arithmétique, et se présente comme le calcul, non pas du hasard, mais des chances, de la rencontre en elle-même.

- 345 A la science de ce qui se retrouve à la même place, se substitue ainsi la science de la combinaison des places en tant que telles.

Tout ce qui, jusque-là, avait été science des nombres devient science combinatoire.

Si la science des combinaisons de la rencontre scandée est venue dans le champ de l'attention de l'homme, c'est qu'il y est profondément intéressé.

- 346 Il faut que cette science des places vides, des rencontres en tant que telles, se combine, se totalise, et se mette à fonctionner toute seule.

- 347 C'est à partir du moment où on a eu la possibilité de rabattre les deux traits l'un sur l'autre, de faire la clôture, c'est-à-dire le circuit, quelque chose où ça passe quand c'est fermé, et où ça ne passe pas quand c'est ouvert, c'est alors que la science de la conjecture est passée dans les réalisations de la cybernétique.

- 351 La cybernétique est une science de la syntaxe, et elle est bien faite pour nous faire apercevoir que les sciences exactes ne font pas autre chose que de lier le réel à une syntaxe.

**Variantes de la cure-
type**
in Écrits, op. cit.

- 323 Nous acceptons cette part pour la tâche d'interroger ladite cure sur son fondement scientifique, le seul dont pût prendre effet ce que nous offrait un tel titre de référence implicite à une déviation.
- 325 Dès lors toute reconnaissance de la psychanalyse, autant comme profession que comme science, ne se propose qu'à receler un principe d'extraterritorialité auquel il est aussi impossible au psychanalyste de renoncer que de ne pas le dénier : ce qui l'oblige à mettre toute validation de ses problèmes sous le signe de la double appartenance, et à s'armer des postures d'insaisissable qu'a la Chauve-souris de la fable.
- 326 L'obstacle majeur y est désigné dans des divergences théoriques fondamentales : « Nous n'avons pas besoin de regarder loin, continue-t-on, pour trouver des sociétés psychanalytiques fendues en deux (*sic*) par de telles différences, avec des groupes extrêmes professant des vues mutuellement incompatibles, les sections étant maintenues dans une union malaisée par des groupes moyens, dont les membres, comme c'est le fait de tous les éclectiques de par le monde, tirent parti de leur absence d'originalité en faisant vertu de leur éclectisme, et en prétendant, de façon implicite ou explicite, que, peu important les divergences de principe, la vérité scientifique ne gît que dans le compromis. En dépit de cet effort des éclectiques pour sauver l'apparence d'un front uni devant le public scientifique et psychologique, il est évident que, sous certains aspects fondamentaux, les techniques mises en pratique par les groupes opposés sont aussi différentes que la craie du fromage [...]. »
- 327 Il y suffit que, dans les cercles des sciences humaines, on se trouve à l'attendre d'elle, lui en donner la garantie.
- 335 Il n'est que de lire les phrases qui ouvrent le livre : *Le Moi et les mécanismes de défense*, de Mlle Anna Freud [...] : « En certaines périodes du développement de la science psychanalytique, l'intérêt théorique porté au Moi de l'individu était ouvertement désapprouvé... »
- 343-344 C'est pourtant par le sens proprement subjectif ainsi mis en valeur dans la perversion, bien plus que par son accession à une objectivation reconnue, que réside – comme l'évolution de la seule littérature scientifique le démontre – le pas que la psychanalyse a fait franchir dans son annexion à la connaissance de l'homme.

- 357 Elle a réussi ainsi à constituer l'histoire naturelle de formes de capture du désir, voire d'identifications du sujet qui n'avaient jamais été cataloguées dans leur richesse, voire approchées dans leur biais d'action, ni dans la science, ni même dans la sagesse, à ce degré de rigueur, si la luxuriance et la séduction s'en étaient dès longtemps déployées dans la fantaisie des artistes. Mais, outre que les effets de capture de l'imaginaire sont extrêmement difficiles à objectiver dans un discours vrai, auxquels ils opposent dans le quotidien son obstacle majeur, ce qui menace constamment l'analyse de constituer une mauvaise science dans l'incertitude où elle reste de leurs limites dans le réel, cette science, même à la supposer correcte, n'est que d'un secours trompeur dans l'action de l'analyste, car elle n'en regarde que le dépôt, mais non pas le ressort.
- 357-358 À vrai dire, si l'analyse confine d'assez près aux domaines ainsi évoqués de la science pour que certains de ses concepts y aient été utilisés, ceux-ci ne trouvent pas leur fondement dans l'expérience de ces domaines, et les essais qu'elle produit pour y faire naturaliser la sienne, restent en un suspens qui ne la fait considérer dans la science qu'à s'y poser comme un problème.
- 358 C'est qu'aussi bien la psychanalyse est une pratique subordonnée par destination au plus particulier du sujet, et quand Freud y met l'accent jusqu'à dire que la science analytique doit être remise en question dans l'analyse de chaque cas (V. « *L'homme aux loups* », passim, toute la discussion du cas se déroulant sur ce principe), il montre assez à l'analysé la voie de sa formation.
- 360 Pour l'analyse, en effet, la seule quantité des chercheurs ne saurait emporter les effets de qualité sur la recherche, qu'elle peut avoir pour une science constituée dans l'objectivité.
- 361 C'est que l'analyse, de progresser essentiellement dans le non-savoir, se rattache, dans l'histoire de la science, à son état d'avant sa définition aristotélicienne et qui s'appelle la dialectique.
- Mais du même coup, loin d'être isolée, ni même isolable, elle trouve sa place au centre du vaste mouvement conceptuel qui à notre époque restructurant tant de sciences improprement dites « sociales », changeant ou retrouvant le sens de certaines sections de la science exacte par excellence, la mathématique, pour en restaurer les assises d'une science de l'action humaine en tant qu'elle se fonde sur la conjecture, reclasse, sous le nom de sciences humaines, le corps des sciences de l'intersubjectivité.

Le Séminaire sur « La lettre volée » in Écrits, op. cit.	38	Nous irons même jusqu'à vous donner, pour ce faire, des moyens scientifiques.
	61	C'est ainsi que nous prîmes le conte même dont nous avons extrait, sans y voir d'abord plus loin, le raisonnement litigieux sur le jeu de pair ou impair : nous y trouvâmes une faveur que notre notion de détermination symbolique nous interdirait déjà de tenir pour un simple hasard, si même il ne se fût pas avéré au cours de notre examen que Poe, en bon précurseur qu'il est des recherches de stratégie combinatoire qui sont en train de renouveler l'ordre des sciences, avait été guidé en sa fiction par un dessein pareil au nôtre.
Du symbole et de sa fonction religieuse in « Le mythe individuel du névrosé » Seuil, 2007	66	Vous n'arriverez pas à vous en sortir si vous essayez de réduire cela au schéma moderne de ce que l'on appelle la science de la communication, qui se caractérise principalement par l'étude, dans ce qui est du verbal, de ce qui, très précisément, ne communique rien. Il est tout à fait impossible de donner sa place à la parole « Tu es ma femme » dans la science de la communication.
	68	C'est là un propos caractéristique de l'atmosphère scientifique contemporaine, ou même, si l'on force un petit peu, du côté scientifique par où l'on tend à prendre les choses.
	71	Le symptôme est dans l'ordre scientifique une chose unique, en tant qu'il est surdéterminé.

1955-1956

Le Séminaire, Livre III Les psychoses Seuil, 1981

- 16 Mais pour constituer un objet de science, il faut aller un petit peu plus loin.
- L'expérience immédiate n'a pas plus de privilège à nous arrêter, nous captiver, que dans n'importe quelle autre science. [...] L'enseignement freudien, en cela tout à fait conforme à ce qui se produit dans le reste du domaine scientifique – si différent que nous devons le concevoir du mythe qui est le nôtre – fait intervenir des ressorts qui sont au-delà de l'expérience immédiate, et ne peuvent nullement être saisis de façon sensible.
- 32 Il semble qu'à partir de l'entrée dans le champ de l'observation clinique humaine, depuis ce siècle et demi où elle s'est constituée comme telle avec les débuts de la psychiatrie, qu'à partir du moment où nous nous sommes occupé de l'homme, nous n'ayons méconnu radicalement cette dimension qui semble pourtant, partout ailleurs, vivante, admise, maniée couramment dans le sens des sciences humaines, à savoir l'autonomie comme telle de la dimension dialectique.
- 47 La notion est, depuis quelque temps, venue au premier plan des préoccupations de la science, de ce qu'est un message.
- 49 Toute la pensée de la communauté scientifique est fondée sur la possibilité d'une communication dont le terme se tranche dans une expérience à propos de laquelle tout le monde peut être d'accord.
- 76 Même pour ce que nous appelons l'objectivité, le monde objectivé par la science, le discours est essentiel car le monde de la science, qu'on perd toujours de vue, est avant tout communicable, il s'incarne dans des communications scientifiques. [...] C'est à ce critère qu'on constate qu'une chose n'est pas reçue scientifiquement.
- 77 La notion que le réel, si délicat qu'il soit à pénétrer, ne peut pas jouer au vilain avec nous, ne nous mettra pas dedans exprès, est, encore que personne ne s'y arrête absolument, essentiel à la constitution du monde de la science.
Cela dit, j'admets que la référence au Dieu non trompeur, seul principe admis, est fondé sur les résultats obtenus de la science. [...] Mais il n'empêche que c'est un acte de foi qui a été nécessaire aux premiers pas de la science et de la constitution de la science expérimentale.

Si l'émergence de la science telle que nous l'avons constituée avec la ténacité, l'obstination et

l'audace qui en caractérisent le développement, s'est produite à l'intérieur de cette tradition, c'est bien parce qu'elle a posé un principe unique à la base, non seulement de l'univers, mais de la loi.

79 Il s'agit là d'une théorie extrêmement élaborée, dont la position ne serait pas malaisée à rencontrer, ne serait-ce qu'à titre d'étape de la discussion, dans des ouvrages scientifiques reçus.

163 Du point de vue qui nous guide, nous ne faisons pas cette confiance *a priori* au phénomène, pour la simple raison que notre démarche est scientifique, et que c'est le point de départ de la science moderne que de ne pas faire confiance aux phénomènes, et de chercher derrière quelque chose de plus subsistant qui l'explique.

174 On sait depuis longtemps que le phénomène de conscience et le phénomène de mémoire s'excluent, Freud l'a formulé non seulement dans cette lettre, mais dans le système du procès de l'appareil psychique qu'il donne à la fin de la *Science des rêves*.

208 Nous nous situons dans un champ distinct de celui des sciences naturelles, et dont vous savez que ce n'est pas tout que de l'appeler celui des sciences humaines. [...] Dans quelle mesure devons nous nous rapprocher des idéaux des sciences de la nature, j'entends telles qu'elles se sont développées pour nous, soit la physique à laquelle nous avons affaire ?

C'est, pour nous, devenu la loi fondamentale, exigible de tout énoncé de l'ordre des sciences naturelles, qu'il n'y a personne qui se serve du signifiant.

209 Ces signifiants de la science, si réduits qu'ils soient, vous auriez tort de croire qu'ils sont donnés, et qu'un empirisme quelconque permet de les dégager.

211 Le subjectif est pour nous ce qui distingue le champ de la science où se base la psychanalyse, de l'ensemble du champ de la physique.

J'appelle *naturel* le champ de la science où il n'y a personne qui se serve du signifiant pour signifier.

L'idée de cause finale répugne à la science telle qu'elle est actuellement constituée, mais celle-ci en fait usage sans cesse d'une façon camouflée, dans la notion de retour à l'équilibre par exemple. Si l'on entend simplement par *cause finale* une cause qui agit par anticipation, qui tend vers quelque chose qui est en avant, elle est absolument inéliminable de la pensée scientifique, et il y a tout autant de cause finale dans les formules einsteiniennes que dans Aristote.

- 214 Il n'y a pas d'autre définition scientifique de la subjectivité qu'à partir de la possibilité de manier le signifiant à des fins purement signifiantes, et non pas significatives, c'est à dire n'exprimant aucune relation directe qui soit de l'ordre de l'appétit.
- 216 Elle [la signification] y est conduite comme une chienne à la piste, et tout comme la chienne, ça ne la mènera jamais à aucune espèce de résultat scientifique.
- Là nous devons maintenir qu'il n'y a de structure scientifique que là où il y a *Erklären*. [...] La nature de l'*Erklären*, c'est le recours au signifiant comme seul fondement de toute structuration scientifique concevable.
- 225 *Pensée magique*, ainsi s'exprime la connerie scientifique moderne chaque fois qu'elle se trouve devant quelque chose qui dépasse les petites cervelles ratatinées de ceux à qui il semble que, pour pénétrer dans le domaine de la culture, la condition nécessaire est que rien ne les prenne dans un désir quelconque qui les humaniserait.
- 235 C'est ce qui permet de relativiser singulièrement ce qui fait le fond de la littérature dite scientifique, au moins dans notre domaine.
- La vie scientifique la plus commune nous offre ces décalages patents.
- 266 Si la découverte de la psychanalyse est bien d'avoir réintégré dans la science tout un champ objectivable de l'homme et d'en avoir montré la suprématie, et si ce champ est celui du sens, pourquoi chercher la genèse de cette découverte hors des significations que son inventeur a rencontrées en lui-même sur la voie qui le menait à elle pourquoi chercher ailleurs que dans le registre où celle-ci doit se confiner en pure rigueur ?
- 267 Poser la suprématie et non la subordination du sens en tant que cause efficiente, c'est apparemment renier les principes de la science moderne. En effet, pour la science positive à laquelle appartiennent les maîtres de Freud, cette pléiade que Jones évoque très justement au début de son étude, toute dynamique du sens est, par pétition de principe, négligeable, fondamentalement superstructure. C'est donc une révolution que la science qu'apporte Freud, si celle-ci a la valeur qu'il prétend.
- 268-269 Pourquoi les gens honnêtes et cultivés, ont-ils tout de suite vu dans l'œuvre de Freud je ne sais

quel excès de scientisme ?

269 C'est bien en effet d'une manifestation de l'esprit positif de la science en tant qu'explicative qu'il s'agit dans la psychanalyse.

Ouvrez la *Science des rêves*.

270 C'est le registre même qui fait de la linguistique la science la plus avancée des sciences humaines, si tant est qu'on veuille bien simplement reconnaître que ce qui distingue la science positive, la science moderne, n'est pas la quantification, mais la mathématisation et nommément combinatoire, c'est à dire linguistique, incluant la série et la récurrence.

La rhétorique, ou l'art de l'orateur était une science et pas seulement un art.

270-271 Si c'est une anomalie, elle est analogue à l'existence des psychanalystes, et c'est peut-être de la même anomalie qu'il s'agit dans les rapports de l'homme au langage, qui revient au cours de l'histoire d'une façon récurrente sous des incidences diverses, et se présente maintenant à nous dans la découverte freudienne, sous l'angle scientifique.

276 C'est celle d'une étude positive dont les méthodes et dont les formes nous sont données dans cette sphère des sciences dites humaines qui concerne l'ordre du langage, la linguistique. La psychanalyse devrait être la science du langage habité par le sujet.

295 Nous nous livrons à un travail d'analyse scientifique sur des phénomènes dont les modes de manifestation nous sont, à nous médecins, praticiens, familiers – la condition de familiarité est essentielle pour que nous ne perdions pas le sens de l'expérience analytique.

325 C'est aussi ce qui distingue en propre notre rapport aux étants, aux objets, et notre science à nous – beaucoup plus profondément que son caractère dit expérimental.

329 Vous connaissez les discussions savantes dans lesquelles on entre aussitôt, ethnologiques ou autres, pour savoir si les sauvages qui disent que les femmes conçoivent quand elles sont placées à tel endroit, ont bien la notion scientifique que les femmes deviennent fécondes quand elles ont dûment copulé.

333 Cette espèce d'affirmation panique qui spécifie notre époque ne peut manquer d'apparaître à certains moments comme une balance et une compensation à ce qu'exprime le terme si familier

de *bouché*, à savoir, comme on le remarque d'une façon sentencieuse, un divorce entre les préjugés de la science quand il s'agit de l'homme, et l'expérience de celui-ci dans ce qui serait son authenticité.

334 Bien entendu, à prendre ces déterminants pour des déterminés, on précipite la psychanalyse dans la voie des préjugés de la science, qui laisse échapper toute l'essence de la réalité humaine.

361 Les journaux disent tous les jours que les progrès de la science, Dieu sait si c'est dangereux, etc., mais cela ne nous fait ni chaud ni froid.

**La chose freudienne ou
Sens du retour à Freud
en psychanalyse**
in Écrits, op. cit.

407 La psychanalyse est la science des mirages qui s'établissent dans ce champ.

421 Mais la dernière trouvaille est la meilleure : le moi, comme tout ce que nous manions depuis quelque temps dans les sciences humaines, est une notion o-pé-ra-tion-nelle.

430 Signe qui manque, notons-le au passage, dans l'appareil algorithmique de la logique moderne qui s'intitule symbolique, et y démontre l'insuffisance dialectique qui la rend encore inapte à la formalisation des sciences humaines.

435 Cette réforme sera une œuvre institutionnelle, car elle ne peut se soutenir que d'une communication constante avec des disciplines qui se définiraient comme sciences de l'intersubjectivité, ou encore par le terme de sciences conjecturales, terme où j'indique l'ordre des recherches qui sont en train de faire virer l'implication des sciences humaines.

1956-1957

Le Séminaire, Livre IV La relation d'objet Seuil, 1994

- 41 Si j'avais dû en parler, c'eût été pour situer ce travail par rapport à ce que nous faisons ici, c'est-à-dire, en somme, pour faire de l'enseignement, et c'est à quoi je répugne dans un contexte de travail scientifique qui est d'une tout autre nature.
- 210 Il a fallu un esprit aussi lié qu'était Freud aux exigences de la pensée scientifique et positive, pour faire cette construction à laquelle Jones nous confie qu'il tenait plus qu'à toute son œuvre.
- Il ne la mettait pas au premier plan, car son œuvre majeure, la seule, - il l'a écrit, affirmée, et ne l'a jamais démenti -, c'est *La Science des rêves*, mais celle qui lui était la plus chère, comme une réussite qui lui paraissait une performance, c'est *Totem et Tabou*, qui n'est rien d'autre qu'un mythe moderne, un mythe construit pour expliquer ce qui restait béant dans sa doctrine, à savoir – *Où est le père ?*
- 237 Il m'a néanmoins semblé que pour vous faire sentir une certaine dimension, c'était une voie plus simple que de vous conseiller par exemple la lecture de Mr Frege, mathématicien de ce siècle qui s'est consacré aux fondements de cette science, en apparence la plus simple des simples, qu'est l'arithmétique.
- 273 Vous auriez tort de croire qu'il suffit d'en avoir la notion scientifique et articulable pour que cela soit admis dans les croyances du sujet.
- 330 Mais même là où ils sont apparemment absents, comme c'est le cas dans notre civilisation scientifique, ne croyez pas qu'ils ne soient pas quelque part.
- 376 Cela qui n'est pas du tout de la science-fiction, a l'avantage de dénuder une des dimensions du problème.
- 427 Un examen un tant soit peu serré du point de vue de l'histoire des sciences montre qu'il n'en est rien.
- 429 Vous avez ici toute la différence, nous dit un critique de l'histoire des sciences comme Koyré, qu'il y a d'un dessin à un bleu d'ingénieur.
- C'est là [les expériences et tâtonnements pour obtenir la séparation du symbolique et du réel]

**Situation
de la psychanalyse et
formation du
psychanalyste
en 1956**
in Écrits, op. cit.

tout l'intérêt d'une histoire des sciences.

- 460 Cette révérence ambiguë n'est pas si loin qu'il semble du crédit, plus grave sans doute, que la science nous accorde.
- Que la rumeur pourtant vienne à certains, de ce qu'on appelle les sciences humaines, ils courent à la voix, et des zélotes sur l'estrade s'égaleront aux commandements de la figuration intelligente.
- 462 Aussi bien ne fait-elle [une formule aussi abstraite à orienter l'esprit], à la façon de la formule générale de la gravitation dans un texte d'histoire des sciences, qu'indiquer les assises de la recherche.
- 465 « C'est pourquoi je me flatte que mes supérieurs » (nous apprendrons, p. 23, que ce sont des Docteurs et Membres de la Société Royale réunis en une Association jalouse de son secret), « ne me blâmeront pas si à la fin de ce Traité, je propose de confier l'inspection des Privés à des Personnes qui aient plus de science et de jugement, que ceux qui font aujourd'hui cet office. [...] ».
- 467 Ce rudiment est la distinction du signifiant et du signifié dont on honore à juste titre Ferdinand de Saussure, de ce que par son enseignement elle soit maintenant inscrite au fondement des sciences humaines.
- 472 Ceci lui donne sa place dans le regroupement qui s'affirme comme ordre des sciences conjecturales.
- 488 De toutes façons, le seul fait que les buts de la formation s'affirment en postulats psychologiques, introduit dans le groupement une forme d'autorité sans pareille dans toute la science : forme que le terme de suffisance seul permet de qualifier.
- D'abord la curieuse position d'extraterritorialité scientifique par où nous avons amorcé nos remarques, et le ton de magistère dont les analystes la soutiennent dès qu'ils ont à répondre à l'intérêt que leur discipline suscite dans les domaines circonvoisins.
- 489 Le moins qu'on en puisse dire, c'est que ces effets ne sont pas favorables à la discussion, principe

de tout progrès scientifique.

**L'instance de la lettre
dans l'inconscient ou
la raison depuis Freud**
in Écrits, op. cit.

- 491 Personne ne doute en effet de l'importance du nombre des travailleurs pour l'avancement d'une science.
- 496 Nous ne nous fierons quant à nous qu'aux seules prémisses, qui ont vu se confirmer leur prix de ce que le langage y a effectivement conquis dans l'expérience son statut d'objet scientifique.
- 496-497 Car c'est là le fait par quoi la linguistique se présente en position pilote dans ce domaine autour de quoi un reclassement des sciences signale, comme il est de règle, une révolution de la connaissance : les nécessités de la communication seules nous le faisant inscrire au chapiteau de ce volume sous le titre de « sciences de l'homme », malgré la confusion qui peut trouver à s'y couvrir.
- 497 Pour pointer l'émergence de la discipline linguistique, nous dirons qu'elle tient, comme c'est le cas de toute science au sens moderne, dans le moment constituant d'un algorithme qui la fonde.
- La thématique de cette science est dès lors en effet suspendue à la position primordiale du signifiant et du signifié, comme d'ordres distincts et séparés initialement par une barrière résistante à la signification.
- 509 C'est ainsi que dans la *Science des rêves* il ne s'agit à toutes les pages que de ce que nous appelons la lettre du discours, dans sa texture, dans ses emplois, dans son immanence à la matière en cause.
- 513 Car dans le cas où il était, je le répète, de n'avoir rien qui répondant à son objet fût au même niveau de maturation scientifique, – du moins n'a-t-il pas failli à maintenir cet objet à la mesure de sa dignité ontologique.
- 516 *Je pense, donc je suis (cogito ergo sum)*, n'est pas seulement la formule où se constitue avec l'apogée historique d'une réflexion sur les conditions de la science, la liaison à la transparence du sujet transcendantal de son affirmation existentielle.
- Car la notion de sujet est indispensable au maniement d'une science comme la stratégie au sens moderne, dont les calculs excluent tout « subjectivisme ».

- 519 Et comment concevoir autrement que sur cette « autre scène » dont il parle comme du lieu du rêve, son recours d'homme scientifique à un *Deus ex machina* moins dérisoire de ce qu'ici soit dévoilé au spectateur que la machine régit le régisseur lui-même ?
- 527 Accumuler les témoignages est vain : tout ce qui intéresse non pas seulement les sciences humaines, mais le destin de l'homme, la politique, la métaphysique, la littérature, les arts, la publicité, la propagande, par là, je n'en doute pas, l'économie, en a été affecté.
- Freud par sa découverte a fait rentrer à l'intérieur du cercle de la science cette frontière entre l'objet et l'être qui semblait marquer sa limite.

1957-1958

**Le Séminaire, Livre V
Les formations de
l'inconscient**
Seuil, 1998

- 9 Ceux d'entre vous, et je crois que c'est le plus grand nombre, qui étaient hier soir à notre séance scientifique, sont déjà au diapason, et savent que les questions que nous poserons ici concernent, cette fois de façon directe, la fonction dans l'inconscient de ce que nous avons élaboré aux cours des années précédentes comme étant le signifiant.
- 56 Selon la définition qu'en donne Littré, *familial* se dit de ce qui se rapporte à la famille, au niveau dit-il de la *science politique*.
- 103 J'ai fait allusion à cette sorte d'objection qui pourrait venir à des esprits formés à une certaine discipline, et qui prendraient prétexte de ce que la psychanalyse se présente comme science, pour introduire l'exigence que nous parlions que de choses objectivables, à savoir sur lesquelles puisse se faire l'accord de l'expérience.
- Du seul fait de parler du sujet, l'expérience deviendrait une chose subjective et non scientifique.
- 106 Puisque nous sommes des savants, parlons de ceux qui sont attelés aux grandes œuvres scientifiques.

	151	Nous ne refusons aucune attitude à personne, nous demandons seulement le droit de comprendre ces attitudes, ce qui ne nous est d'ailleurs pas refusé du côté personnaliste, mais qui nous est refusé du côté scientifique – si vous commencez à attacher une authenticité à la position mystique, on considère que vous tombez vous aussi dans une complaisance ridicule.
	356	Plût au ciel qu'il en fit une chose, car c'est bien le but d'une science de l'homme.
Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir in Écrits, op. cit.	739	On voudrait ici montrer la conjonction par quoi une œuvre qui se fonde scientifiquement dans la haute qualification de son auteur à la traiter en général, trouve dans le particulier de son objet à fixer un problème où les généralités acquises se modifient : c'est à ces œuvres, les plus actuelles, que l'histoire promet la durée. Ce problème qui est celui du <i>rapport de l'homme à la lettre</i> , mettant l'histoire même en question, on comprendra que la pensée de notre temps ne le saisisse qu'à l'envelopper par un effet de convergence de mode géométrique, ou, puisqu'une stratégie est reconnue dans l'inconscient, à procéder par une manœuvre d'enveloppement, qui se discerne dans nos dites sciences humaines, – non plus trop humaines déjà.
D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose in Écrits, op. cit.	531	On pourrait dire qu'avant Freud sa discussion ne se détache pas d'un fonds théorique qui se donne comme psychologie et n'est qu'un résidu « laïcisé » de ce que nous appellerons la longue coction métaphysique de la science dans l'École (avec l'E majuscule que lui doit notre révérence). Or si notre science, concernant la <i>physis</i> , en sa mathématisation toujours plus pure, ne garde de cette cuisine qu'un relent si discret qu'on peut légitimement s'interroger s'il n'y a pas eu substitution de personne, il n'en est pas de même concernant l' <i>antiphysis</i> (soit l'appareil vivant qu'on veut apte à prendre mesure de ladite physis), dont l'odeur de graillon trahit sans aucun doute la pratique séculaire dans ladite cuisine de la préparation des cervelles.
	548	Cette aspersion d'eau fraîche ayant, nous l'espérons, ranimé les esprits, venons-en à la formulation scientifique de la relation à cet Autre du sujet.
	576	Nous savons les fausses pudeurs qui sont de mise dans la science à cet endroit ; elles sont

compagnes des fausses pensées de la cuistrerie, quand elle argue de l'ineffable du vécu, voire de la « conscience morbide », pour désarmer l'effort dont elle se dispense, à savoir celui qui est requis au point où justement ce n'est pas ineffable puisque ça parle, où le vécu, loin de séparer, se communique, où la subjectivité livre sa structure véritable, celle où ce qui s'analyse est identique à ce qui s'articule.

Aussi bien du même belvédère où nous a porté la subjectivité délirante, nous tournerons-nous aussi vers la subjectivité scientifique : nous voulons dire celle que le savant à l'œuvre dans la science, partage avec l'homme de la civilisation qui la supporte.

582 Croyant mieux remplir les devoirs de la rigueur scientifique à pointer l'hypocrisie qui, en ce détour comme en d'autres, réduit au bénin, voire au niais, ce que démontre l'expérience freudienne.

**La direction de la cure
et les principes de son
pouvoir**

in Écrits, op. cit.

602 Pour mesurer où nous en sommes dans notre communauté scientifique, peut-on dire que l'accord ni la lumière aient été faits sur les points suivants où ils sembleraient pourtant exigibles : est-ce le même effet de la relation à l'analyste, qui se manifeste dans l'énamoration primaire observée au début du traitement et dans la trame de satisfactions qui rend cette relation si difficile à rompre, quand la névrose de transfert semble dépasser les moyens proprement analytiques ?

615 L'exemple de la science physique peut pourtant leur montrer que les plus grandioses réussites n'impliquent pas que l'on sache où l'on va.

620 Ne nous arrêtons pas aux étiquettes des tiroirs, bien que beaucoup les confondent avec le fruit de la science. Lisons les textes ; suivons la pensée de Freud en ces détours qu'elle nous impose et dont n'oublions pas qu'en les déplorant lui-même au regard d'un idéal du discours scientifique, il affirme qu'il y fut forcé par son objet.

623 Revenons maintenant au livre qu'on appelle : *La science des rêves (Traumdeutung)*, mantique plutôt, on mieux signifiante.

Ce sens préexiste à sa lecture comme à la science de son déchiffrement.

632 Opinion vraie n'est pas science, et conscience sans science n'est que complicité d'ignorance. Notre science ne se transmet qu'à articuler dans l'occasion le particulier.

Celles-ci commandent en ses choix un jeu d'échappe que l'analyse a dérangé, mais que la femme

ici restaure d'une ruse, dont la rudesse cache un raffinement bien fait pour illustrer la science incluse dans l'inconscient.

643 Nous ne citerons donc pas les auteurs qui n'interviennent ici par nulle contribution proprement scientifique.

1958-1959

Le Séminaire (livre VI) Le désir et son interprétation (inédit)

12/11/58 Une analyse est une thérapeutique, dit-on ; disons un traitement, un traitement psychique qui porte à divers niveaux du psychisme sur - d'abord ça a été le premier objet *scientifique* de son expérience, de ce que nous appellerons les phénomènes marginaux ou résiduels, le rêve, le lapsus, le trait d'esprit, j'y ai insisté l'année dernière - sur des symptômes.

17/12/58 Cela nous restitue ce qui est si subtil et si charmant que nous trouvons dans la lecture de Buffon, et plus jamais dans aucune publication *scientifique*, encore que tout de même nous pourrions nous livrer à cet exercice alors que nous en savons sur le comportement, sur l'éthologie des animaux, encore beaucoup plus que Buffon.

13/5/59 Encore qu'il soit là tout à fait masqué, voilé, il est cet objet qui s'appelle l'objet de la connaissance, l'objet qui est le but, la visée, le terme d'une longue recherche au cours des âges, de celle qui est là derrière les fruits qu'elle a obtenus au terme de ce que nous appelons la *science*, mais qui pendant longtemps dût traverser les voies d'un [...], d'un certain rapport du sujet au monde.

20/5/59 Enfin ce point sur lequel la dernière fois j'ai essayé déjà d'attirer votre attention, c'est à savoir ce que signifie l'aventure de la *science*, comment elle s'est créée, greffée, branchée, sur cette longue culture, qu'a été une prise de position assez partielle pour que nous puissions l'appeler partielle, qui a été ce retrait de l'homme sur certaines positions en présence du monde qui ont été d'abord des positions contemplatives, celles qui impliquaient non pas la position du désir - sans doute je vous l'ai fait remarquer - mais le choix, l'élection d'une certaine forme de ce désir ; désir, ai-je dit, de savoir, désir de connaître. Assurément nous pouvons le spécifier comme une

discipline, une ascèse, un choix, et nous savons que ce qui en est sorti, à savoir la science, notre *science* moderne, notre *science* pour autant qu'on peut dire qu'elle se distingue pour nous par cette prise exceptionnelle sur le monde qui d'un certain côté nous rassure quand nous parlons au moins de réalité [...].

Est-ce une prise de connaissance - et je ne peux ici que vous indiquer la question -, est-ce-qu'il ne semble pas, à la première approche, à la première appréhension que nous avons de ce qui résulte de ce processus, c'est qu'assurément au point où nous en sommes, au point de l'élaboration spécialement de la *science* physique, qui est la forme où la réussite s'est poussée le plus loin de la prise de nos chaînes symboliques sur quelque chose que nous appelons l'expérience, l'expérience construite, est ce qu'il ne semble pas que moins que jamais nous avons le sentiment d'atteindre à ce quelque chose qui dans l'idéal de la philosophie incipiente, de la philosophie à ses débuts, se proposait comme la fin, la récompense de l'effort du philosophe, du sage, c'est-à-dire cette participation, cette connaissance, cette identification à l'être qui était visée, et qui était représentée dans la perspective grecque, dans la perspective aristotélicienne, comme étant ce qui était la fin du connaître, à savoir l'identification par la pensée du sujet, qui ne s'appelait pas à ce moment là sujet, de celui qui pensait, de celui qui poursuivait la connaissance, à l'objet de sa contemplation ?

A quoi nous identifions-nous au terme de la *science* moderne ? Je ne crois même pas qu'il y ait une seule branche de la *science*, que ce soit celle où nous sommes arrivés aux résultats les plus parfaits, les plus poussés, que ce soit celle même où la *science* essaye de s'ébaucher, de faire valoir le premier pas, comme dans les termes d'une psychologie qui s'appelle behaviourisme [...] si bien que nous sommes sûrs d'être déçus au dernier terme quand à ce qu'il y a à connaître, que même quand nous nous trouvons dans une des formes de cette science qui est encore balbutiante, qui prétend imiter, comme le petit personnage de la "Melancholia" de Dürer, le petit ange qui est aux côtés de la grande mélancolie commence à faire ses premiers cercles, quand nous commençons une psychologie qui se prétend *scientifique*, nous posons au principe que nous allons faire du simple behaviourisme, c'est à dire que nous allons nous contenter de regarder, surtout que nous nous refusons au départ même toute visée qui comporte cette assumption, cette identification à ce qui est là devant nous [...]

Il y a sans doute là quelque chose de véritablement exemplaire, et qui est de nature à nous faire méditer sur ce qui se passe quand d'autre part une psychologie qui elle, bien entendu si nous ne la posons et ne l'articulons comme une *science*, est quand même une chose qui se pose comme paradoxale par rapport à la méthode jusqu'ici définie sur l'apport *scientifique*, la psychologie freudienne, elle nous dit que le réel du sujet n'est pas à concevoir comme le corrélatif d'une connaissance.

**La psychanalyse vraie,
et la fausse**
in Autres écrits, op. cit.

- 167 Car la linguistique a déplacé le centre de gravité des sciences, dont le titre, singulièrement inactuel d'être promu depuis lors de sciences humaines, conserve un anthropocentrisme dont Freud a affirmé que sa découverte ruinait le dernier bastion – en dénonçant l'autonomie où le sujet conscient des philosophes maintenait l'attribut propre à l'âme dans la tradition du zoologiste spiritualiste.
- 173 Comment ne pas reconnaître en effet la fausseté de leur position dans son apparence même, à savoir ce contraste qui fait que la psychanalyse est tout juste tolérée dans sa pratique, quand son prestige est universel : quand « psychanalyse de... », de quelque objet qu'il s'agisse, veut dire pour tous qu'on entre dans la raison profonde d'une apparence déraison, et que pourtant dans la science la psychanalyse vit dans une sorte de quarantaine qui n'a rien à faire avec l'effet de la spécialisation.

**À la mémoire
d'Ernest Jones :
Sur sa théorie du
symbolisme**
in Écrits, op. cit.

- 702 Car c'est là la voie que choisit Ernest Jones pour parer au dangereux retour que le symbolisme semble offrir à un mysticisme, qui lui paraît, une fois démasqué, s'exclure de lui-même dans toute considération scientifique.
- 707 Tout l'effort de Jones vise justement à dénier que la moindre valeur puisse être préservée à un symbolisme archaïque au regard d'une appréhension scientifique de la réalité.
- 711 On peut observer que c'est là requérir de l'expérience analytique qu'elle donne son statut à la science, et donc beaucoup s'en éloigner.
- 711-712 Car l'histoire de la science seule ici peut trancher, et elle est éclatante à démontrer, dans l'accouchement de la théorie de la gravitation, que ce n'est qu'à partir de l'extermination de tout symbolisme des cieux qu'ont pu s'établir les fondements sur la terre de la physique moderne, à savoir : que de Giordano Bruno à Képler et de Képler à Newton, c'est aussi longtemps que s'y est maintenue quelque exigence d'attribution aux orbites célestes d'une forme « parfaite » (en tant qu'elle impliquait par exemple la prééminence du cercle sur l'ellipse), que cette exigence a fait obstacle à la venue des équations maîtresses de la théorie [...].

- 713 Mais si l'on veut bien suivre l'intention de notre auteur, on s'aperçoit qu'il en résulte que ce n'est que pour autant que telle opération technique se trouve interdite, parce qu'elle est incompatible avec tel effet des lois de l'alliance et de la parenté, en ce qu'il touche par exemple à la jouissance de la terre, que l'opération substituée à la première devient proprement symbolique d'une satisfaction sexuelle, – seulement à partir de là, entrée dans le refoulement –, en même temps qu'elle s'offre à supporter des conceptions naturalistes, de nature à obvier à la reconnaissance scientifique de l'union des gamètes au principe de la reproduction sexuée.

1959-1960

**Le Séminaire,
Livre VII, L'éthique de
la psychanalyse**
Seuil, 1986

- 19 Ne serait-il pas intéressant de se demander ce que signifie notre absence sur le terrain de ce que nous pourrions appeler une science des vertus, une raison pratique, un sens commun?
- 29 Au delà du principe de plaisir, nous apparaît cette face opaque - si obscure qu'elle a pu paraître à certains l'antinomie de toute pensée, non seulement biologique, mais même simplement scientifique – qui s'appelle l'instinct de mort.
- De la réalité découverte par la science, ou de celle qui ne l'est point encore ?
- 31 Partons de celui qui possède cette science. Bien entendu, celui auquel s'adresse Aristote, l'élève, le disciple, est censé, du fait même qu'il l'écoute, participer à ce discours de la science.
- 85 Vous le verrez dans l'histoire de la science et des pensées.
- 91 L'étude de l'histoire de la science rend vraisemblable la même chose.
- N'est-il pas notable que ce soit l'observation du retour des astres toujours à la même place, qui, se poursuivant à travers les âges, aboutit à cette structuration de la réalité par la physique, qui s'appelle la science ?
- Bien plus, si un pas décisif dans l'histoire de la science est déjà fait par l'admirable Nicolas de

Cuse, un des premiers à formuler que les astres ne sont pas incorruptibles, nous savons, nous, mieux encore, qu'ils pourraient n'être pas à la même place.

- 91-92 Ainsi l'exigence première qui nous a fait, à travers l'histoire, sillonner la structuration du réel pour en faire la science, suprêmement efficace, mais aussi suprêmement décevante, cette exigence première qui est celle de *das ding* – trouver ce qui se répète, ce qui revient, et nous garantit de revenir toujours, à la même place – nous a poussés jusqu'à l'extrême où nous sommes, où nous pouvons mettre en question toutes les places, et où plus rien dans cette réalité que nous avons appris à bouleverser si admirablement ne répond à cet appel de la sécurité du retour.
- 93 C'est la physique newtonienne qui force Kant à une révision radicale de la fonction de la raison en tant que pure, et c'est en tant qu'expressément appendue à cette mise en question d'origine scientifique que se propose à nous une morale dont les arêtes, dans leur rigueur, n'avaient même jusque-là jamais pu être entrevues – cette morale qui se détache expressément de toute référence à un objet quel qu'il soit de l'affection, de toute référence à ce que Kant appelle *pathologisches Objekt*, un objet pathologique, ce qui veut dire seulement un objet d'une passion quelle qu'elle soit.
- 94 Mais il faut avoir traversé l'épreuve de lire ce texte pour mesurer le caractère extrémiste, et presque insensé, du point où nous accule quelque chose qui a tout de même sa présence dans l'histoire – l'existence, l'insistance de la science.
- 128 Je pense spécialement aux articles d'Ella Sharpe, dont je suis loin de faire petit état – *certain aspects de la sublimation et du délire*, ou *Déterminants inconscients semblables et divergents, qui sont sous-jacents aux sublimations de l'art pur et de la science pure*.
- 153 Art, religion, science [Sous titres, en tête de chapitre].
- 154 Ainsi je vous ai rapporté un jour une formule très courte, qui rapproche les mécanismes respectifs de l'hystérie, de la névrose obsessionnelle et de la paranoïa, de trois termes de sublimation, l'art, la religion et la science.
- 154-155 A un autre endroit, il rapproche la paranoïa du discours scientifique.
- 155 Je vous indique d'ores et déjà trois modes différents selon lesquels l'art, la religion et le discours de la science se trouvent avoir affaire avec cela – par trois formules dont je ne vous dis pas que je les retiendrai au dernier terme, quand nous aurons parcouru ensemble notre chemin.

Pour le troisième terme, à savoir le discours de la science, en tant qu'il est originé pour notre tradition dans le discours de la sagesse, dans le discours de la philosophie, y prend sa pleine valeur le terme employé par Freud à propos de la paranoïa et de son rapport à la réalité psychique – *Unglauben*.

- 160-161 La science, ni la religion ne sont de nature à sauver la chose, ou à nous la donner, pour autant que le cercle enchanté qui nous sépare d'elle est posé par notre rapport au signifiant.
- 201 Que ce soit par une position personnelle, ou au nom d'une position de méthode, d'une position dite scientifique – à laquelle il arrive que se tiennent des gens qui sont par ailleurs des croyants, mais qui néanmoins dans un certain domaine se croient tenus de mettre de côté le point de vue proprement confessionnel –, il y a quelque paradoxe à exclure pratiquement du débat et de l'examen des choses, des termes et des doctrines qui ont été articulés dans le champ propre de la foi, sous prétexte qu'ils appartiennent à un domaine qui serait réservé aux croyants.
- 202 C'est cela qui nous permet d'admettre comme tels bien d'autres savoirs que le savoir scientifiquement fondé.
- 243 Je ne voudrais pas commencer aujourd'hui mon séminaire sans vous dire brièvement ce que je n'ai pas eu l'occasion de vous dire hier, à la réunion scientifique de la *Société*.
- 244 Il n'est prétendu analytique que pour autant qu'il s'aliène dans toutes sortes de références à des sciences plus qu'estimables chacune dans son domaine, mais qui ne sont souvent invoquées par le théoricien que pour masquer sa maladresse à se déplacer dans son propre domaine.
- 248 Ces propos sont tout à fait littéraires, en ce qu'ils n'ont rien de scientifiquement fondé, mais qu'ils ont un caractère poétique.
- 251 Non pas que ce que Freud nous apporte avec la pulsion de mort ne soit pas une notion injustifiable scientifiquement, mais elle est du même ordre que le Système du pape Pie VI.
- 255 Qu'arrive-t-il quand on n'y projette pas de façon sublimée ces rêves, cette thématique, auxquels sont ramenés les esprits les plus rassis, les plus ordinaires comme les plus scientifiques, et même un certain petit-bourgeois de Vienne?
- 258 La rupture de ces illusions est une question de science – de science du bien et du mal, c'est le cas

de le dire – qui se situe en ce champ central dont j'essaie de vous montrer le caractère irréductible, inéliminable, dans notre expérience.

271 Le discours de la science n'oublie rien.

273 C'est à juste titre sans doute que la pensée de l'homme moderne cherche là l'amorce, la trace, le départ, un sentier vers la connaissance de soi-même, vers le mystère du désir, mais d'autre part, toute la fascination que cette amorce exerce sur les études tant scientifiques que littéraires – et dont témoigne les ébats des Sexus, Plexus et Nexus d'un écrivain non sans talent – échoue sur une délectation assez stérile.

Il faut bien ici que le fil de la méthode nous manque, pour que tout ce qui a été élucubré de scientifique et littéraire dans ce sens soit depuis longtemps dépassé d'avance, radicalement périmé par les élucubrations de quelqu'un qui n'était après tout qu'un hobereau de province, exemplaire social de la décomposition du type du noble au moment où allaient être abolis ses privilèges.

275 La recherche scientifique s'exerçant sur le terrain de ce que l'on appelle problématiquement l'humain nous a découvert que dès longtemps, et hors du champ de l'historique classique, l'homme de sociétés non historiques a, croit-on, enfanté une pratique conçue comme ayant dans le maintien du rapport intersubjectif une fonction salutaire.

276 Pour nous, dans le discours de la communauté, du bien général, nous avons affaire aux effets d'un discours de la science où se montre pour la première fois dévoilée la puissance du signifiant comme tel.

293-294 J'ai essayé de vous montrer que la singulière apathie d'Hamlet tient au ressort de l'action même, que c'est dans le mythe choisi que nous devons en trouver les motifs, que c'est dans son rapport au désir de la mère et à la science du père concernant sa propre mort que nous devons en trouver la source.

300-301 Je n'en suis pas si sûr, mais nous pouvons rappeler ce terme, cette formule souvent évoquée, pour penser qu'il y a tout de même quelque distance qui sépare l'enseignement propre des rites tragiques de son interprétation postérieure dans l'ordre d'une éthique qui est, dans Aristote, science du bonheur.

302 En d'autres termes, ce champ ne nous est plus guère accessible que du point de vue de

l'extérieur, de la science, de l'objectivation, mais ne fait pas partie, pour nous chrétiens, formés par le christianisme, du texte dans lequel se pose effectivement la question.

359 La religion, la science et le désir.

373 Le champ qui est le nôtre pour autant que nous l'explorons se trouve faire de quelque façon l'objet d'une science.

La science du désir, allez-vous me dire, va-t-elle entrer dans le cadre des sciences humaines ?

Les programmes qui se dessinent comme devant être ceux des sciences humaines n'ont à mes yeux pas d'autre fonction que d'être une branche, sans doute avantageuse quoique accessoire, du service des biens, autrement dit du service de pouvoirs plus ou moins branlants dans le manche.

374 Quant à ce qui peut se situer comme science à cette place que je désigne comme celle du désir, quoi cela peut-il être? Eh bien, vous n'avez pas à chercher très loin.

Ce qui, en fait de science, occupe actuellement la place du désir, c'est tout simplement ce que l'on appelle couramment la science, celle que vous voyez pour l'heure cavalier si allègrement, et accomplir toutes sortes de conquêtes dites physiques.

L'un des traits les plus amusants de l'histoire des sciences est la propagande que savants et alchimistes ont faite auprès des pouvoirs, au temps où ils commençaient à battre un petit peu de l'aile, leur disant – donnez-nous de l'argent, vous ne vous rendez pas compte, si vous nous donniez un peu d'argent, qu'est-ce qu'on mettrait comme machines, comme trucs et machins, à votre service.

C'est un fait qu'ils se sont laissé faire, que la science a obtenu des crédits, moyennant quoi nous avons actuellement cette vengeance sur le dos.

Chose fascinante, mais qui pour ceux qui sont au point le plus avancé de la science ne va pas sans la vive conscience qu'ils sont au pied du mur de la haine.

L'organisation universelle a à faire avec le problème de savoir ce qu'elle va faire de cette science où se poursuit manifestement quelque chose dont la nature lui échappe. La science, qui occupe la place du désir, ne peut guère être une science du désir que sous la forme d'un formidable point d'interrogation, et ce n'est pas sans doute sans un motif structural.

Autrement dit, la science est animée par quelque mystérieux désir, mais elle ne sait pas, pas plus que rien dans l'inconscient, ce que veut dire ce désir.

- 374-375 L'avenir nous le révélera, et peut-être du côté de ceux qui, par la grâce de Dieu, ont mangé le plus récemment le livre, je veux dire ceux qui n'ont pas hésité à écrire avec leurs efforts, voire avec leur sang, le livre de la science occidentale – ce n'en est pas moins un livre comestible.

Freud, concernant la morale, fait le poids correctement

in LE TRIOMPHE DE LA RELIGION précédé de DISCOURS AUX CATHOLIQUES, Seuil, 2005

- 25 Voilà qui ramènera ceux d'entre vous qui sont assez avertis aux origines même de la psychanalyse, à la science des rêves, du lapsus, voire du mot d'esprit.
- 30 Il y a une certaine désinvolture dans la façon dont la science se débarrasse d'un champ dont on ne voit pas pourquoi elle allégerait si facilement sa charge. De même, il arrive un peu trop souvent à mon gré, depuis quelque temps, que la foi laisse à la science le soin de résoudre les problèmes quand les questions se traduisent en une souffrance un peu trop difficile à manier.

La psychanalyse est-elle constituante pour une éthique qui serait celle que notre temps nécessite ?

Idem

- 49 C'est ici qu'apparaît l'importance décisive du discours de la science dite physique, et ce qui pose la question d'une éthique à la mesure d'un temps spécifié comme notre temps. Ce que le discours de la science démasque, c'est que plus rien ne reste d'une esthétique transcendante par quoi s'établirait un accord, fût-il perdu, entre nos intuitions et le monde.
- 49/50 Bien sûr, mais elles [les techniques] ont pris une mesure d'efficacité pour autant que leur principe est une science qui ne s'est, si je puis dire, déchaînée qu'à renoncer à tout anthropomorphisme – fût-ce à celui de la bonne *Gestalt* des sphères dont la perfection était le garant de ce qu'elles fussent éternelles, et, aussi bien, à celui de la force dont l'*impetus* s'est ressenti au cœur de l'action humaine. Notre science est une science de petits signes et d'équations. [...] Cette science n'a pas forme atomique par hasard, car c'est la production de l'atomisme du signifiant qui l'a structurée.
- 55 Elle [la tendance à l'union] n'a pourtant rien à faire avec ce qu'appréhende une biologie, dernière venue des sciences physiques.

**Remarque sur le
rapport de Daniel
Lagache :
« Psychanalyse et
structure de la
personnalité »**
in Écrits, op. cit.

- 63 Sous diverses formes l'homme tente de composer avec la Chose –dans l'art fondamental, qui la lui fait représenter dans le vide du vase où s'est fondée l'alliance de toujours – dans la religion, qui lui inspire la crainte de la Chose, et le fait s'en tenir à juste distance – dans la science, qui n'y croit pas, mais que nous voyons maintenant confrontée à la méchanceté fondamentale de la Chose.
- 649 Nous prétendons que l'esthétique transcendantale est à refaire pour le temps où la linguistique a introduit dans la science son statut incontestable : avec la structure définie par l'articulation signifiante comme telle.
- 652 Mais aussi nous paraît-il optimiste en nous tenant pour affranchir de ce préjugé : oublierait-il que M. Piaget nous habitue à interroger dans la conscience personnelle la genèse du monde commun, au point d'y inclure les catégories de la pensée scientifique ?
- 657 Sans doute cette forclusion a été corrigée, dès *la Science des rêves*, de l'analyse des détours qui en supporteraient l'équivalent : l'ajournement temporel, l'inhibition, la représentation par le contraire.
- 667 Foi qu'on peut démontrer être au principe du développement galiléen de la science.
- 669 Ce n'est pas que ces leurres, nous ayons à cracher dessus, si peu qu'ils restent soutenables en une science rigoureuse.
- 669-670 Quant à la loupe, évocatrice de tumescence lavatérienne, disons qu'elle se promène le plus souvent à l'intérieur en office de grelot, ce qui n'est pas sans offrir des ressources à un usage musical, généralement illustré par le développement historique de la psychologie tant littéraire que scientifique.
- 681 Jeux de la rive avec l'onde, notons-le, dont s'est enchanté, de Tristan l'Hermite à Cyrano, le maniérisme pré-classique, non sans motivation inconsciente, puisque la poésie ne faisait là que devancer la révolution du sujet, qui se connote en philosophie d'y porter l'existence à la fonction d'attribut premier, non sans prendre ses effets d'une science, d'une politique et d'une société nouvelles.

1960-1961

Le Séminaire, Livre VIII, Le transfert Seuil, 1991

- 22 D'abord, qu'elles soient censées venir de zones d'activité scientifique honorables, d'où puisse revenir dans l'actualité, d'ailleurs facilement défraîchie, de la psychanalyse, une ristourne de lustre.
- 38 Et ce n'est pas simplement au début du Banquet, mais dans toutes les traditions que nous connaissons, que nous avons le témoignage que la transmission orale des sciences et des sagesse y est absolument essentielle.
- 39 Et Socrate nous est là attesté avoir dit expressément ne savoir rien en somme que cette petite chose, *σμικροῦ τινοῦ*, de science, *μαθήματος*, qui concerne *τῶν ἐρωτικῶν*, les choses de l'amour.
- 51 C'est par là que s'établit le pont qui peut relier notre science nouvelle à toute la tradition du *connais-toi toi-même*.
- 58 Socrate exigeait que ce à quoi nous avons ce rapport innocent qui s'appelle *doxa*, et qui est –mon dieu, pourquoi pas ? – quelquefois dans le vrai, nous ne nous en contentions pas, mais que nous demandions pourquoi, que nous ne nous satisfassions que de ce vrai assuré qu'il appelle *épistèmè*, science, savoir qui rend compte de ses raisons.
- 59 Il n'en reste pas moins qu'il est clair que ce qui lui plaît, c'est la science.
- 81 De la science supposée à l'amour

La médecine et la science
- 81-82 Voici un homme, le psychanalyste, de qui l'on vient chercher la science de ce que l'on a de plus intime –c'est bien là l'état d'esprit dans lequel on l'aborde communément- et donc de ce qui devait être d'emblée supposé lui être le plus étranger.
- 82 Et pourtant, en même temps, voici ce que nous rencontrons au départ de l'analyse –cette science, il est supposé l'avoir.

Nous n'avons même pas pour l'instant à y faire entrer tout ce que comporte objectivement cette situation, et qui la soutient, à savoir ce que nous devons y introduire de la spécificité de ce qui est proposé à cette science, c'est-à-dire l'inconscient comme tel.

85 Je vous démontrerai au passage que la médecine s'est toujours crue scientifique.

86 Il y a eu avant l'école de Cnide de Sicile, et encore avant, celle dont le grand nom est Alcméon, les Alcméonides, dont Crotone est le centre, et dont il est impossible de dissocier les spéculations de celles d'une école scientifique qui florissait au même moment à la même place, à savoir celle des Pythagoriciens.

La médecine, vous le remarquez ici, s'est toujours crue scientifique.

Par une sorte de nécessité interne de sa position, elle s'est toujours référée à une science qui était celle de son temps, qu'elle fût bonne ou mauvaise.

Quant à nous, nous avons le sentiment que notre science, notre physique, est une bonne science, et que pendant des siècles nous avons eu une physique très mauvaise.

Mais ce qui n'est pas assuré, c'est que la médecine a à faire de la science.

C'est à savoir comment, par quelle ouverture, par quel bout, a-t-elle à prendre cette science ? –et ce, alors que quelque chose n'est pas élucidé pour elle, la médecine, et qui n'est pas la moindre des choses, puisqu'il s'agit de l'idée de santé.

87 Qu'est-ce que la santé ? Vous auriez tort de croire que, même pour la médecine moderne, qui à l'égard de toutes les autres se croit scientifique, la chose soit pleinement assurée.

89 Eryximaque nous dit, traduction textuelle, que *la médecine est la science des érotiques du corps*, [...]

98 Au départ de ce premier pas de la science comme étant la sagesse, l'univers apparaît comme univers de discours.

100 Ce que Socrate appelle, lui, *épistèmè*, la science, ce qu'il découvre en somme, ce qu'il dégage, ce qu'il détache, c'est que le discours engendre la dimension de la vérité.

- 103 Tout cela le mène à rendre aux dieux une bonne part de terrain dont je vous parlais l'autre jour, celui de la reconquête du réel, celui de la conquête philosophique, c'est-à-dire scientifique.
- En fait, nous ne sentons là aucune nécessité qui ne reconnaisse la suprématie et la nécessité interne au déploiement du vrai, c'est-à-dire à la science.
- 112-113 Eh bien, ledit Kepler, à la recherche des harmonies célestes, arrive par un prodige de ténacité, et où l'on voit vraiment le jeu de cache-cache de la formation inconsciente, à donner la première saisie de ce en quoi consiste véritablement la naissance de la science moderne.
- 123 Nous dirons donc que le mystère de Socrate, et il faut aller à ce document de première main pour le faire rebriller dans son originalité, c'est l'installation de ce qu'il appelle, lui, épistèmè, le science.
- Il est bien évident que cela n'a pas ici le même sens ni le même accent que pour nous, puisqu'il n'y avait pas alors le plus petit commencement de ce qui s'est articulé pour nous sous la rubrique de la science.
- La meilleure formule que vous puissiez donner de cette installation de la science –dans quoi ? dans la conscience- en une position, en une dignité d'absolu, ou plus exactement en une position d'absolue dignité.
- Ce que Socrate appelle *science*, c'est ce qui s'impose nécessairement à toute interlocution en fonction d'une certaine manipulation, d'une certaine cohérence interne, qui est liée, ou qu'il croit liée, à la seule, pure et simple, référence au signifiant.
- 126 Je vous prie d'ouvrir n'importe lequel des dialogues de Platon à un passage qui se rapporte directement à la personne de Socrate, pour vérifier le bien-fondé de ce que je vous dis de la position tranchante, paradoxale, de son affirmation de l'immortalité, et de ce sur quoi elle est fondée, à savoir l'idée qui est la sienne, de la science, en tant que je la situe comme la pure et simple promotion à la valeur absolue de la fonction du signifiant dans la conscience.
- 128 Ce n'est pas assez dire –à la réflexion, c'est à ce champ que nous référons toute notre science, j'entends expérimentale.
- 136 C'est au point que –pour citer ce personnage de la science allemande du début du siècle dont le nom, le jour où je vous l'ai dit, vous a fait rire je ne sais pourquoi – Wilamowitz-Moellendorff dit,

suivant en cela la tradition d'à peu près tous ceux qui l'ont précédé, que le discours d'Agathon se caractérise par sa *Nichtigkeit*, sa nullité.

151 C'est au point où il distingue de toute autre sorte de connaissance l'*épistèmè*, la science que, singulièrement, il laisse la parole, de façon ambiguë, à celle qui, à sa place, va s'exprimer par le mythe.

Je vous ai signalé à cette occasion que le terme n'est pas aussi spécifié qu'il peut l'être en notre langue, avec la distance que nous avons prise de ce qui distingue le mythe de la science.

156-157 N'oublions pas que, pour l'illustrer et le faire sentir, elle s'est servi de rien moins que d'une comparaison avec ce qui est, dans le discours platonicien, intermédiaire entre l'*épistèmè*, la science au sens socratique, et l'*amathia*, l'ignorance, à savoir la *doxa*, l'opinion vraie, en tant sans doute qu'elle est vraie, mais telle que le sujet est incapable d'en rendre compte, qu'il ne sait pas en quoi c'est vrai.

175-176 Cela veut dire que, quand vous parlez d'une façon plus ou moins passionnée des rapports du sujet et de l'objet, c'est parce que vous mettez sous le sujet quelque chose d'autre que ce strict sujet dont je vous parlais tout à l'heure – et sous l'objet aussi, vous mettez autre chose que ce que je viens de définir comme quelque chose qui, à la limite, confine à la stricte équivalence d'une communication sans équivoque d'un sujet scientifique.

184 Oui, c'est cela, tu as dû apercevoir en moi quelque chose d'autre, une beauté d'une autre qualité, une beauté qui diffère de toutes les autres, et l'ayant découverte, tu te mets dès lors en posture de la partager avec moi, ou plus exactement, de faire un échange, beauté contre beauté, et en même temps tu veux échanger ce qui est, dans la perspective socratique de la science, l'illusion, la fallace, la *doxa* qui ne sait pas sa fonction, la tromperie, de la beauté, contre la vérité.

230 Mais il y a un effet latent, qui est lié à sa non-science, à son inscience.

316 Au cours du chemin que nous avons parcouru ensemble, vous voyez alterner la définition scientifique, au sens le plus large, celui qui en a été tenté depuis Socrate, et quelque chose de tout opposé, qui est, pour autant qu'elle soit saisissable dans les monuments de la mémoire humaine, l'expérience tragique.

345 Elle n'en est que plus convaincante, de même qu'il est tout à fait convaincant de voir Freud énoncer par avance dans *La Science des rêves* les lois de la métaphore et de la métonymie.

- 386 Eclairons les choses plus avant, car cela peut vous sembler ne presque pas faire de question –la science de l’analyste, direz-vous, n’y supplée-t-elle pas ? Pourtant, le fait que l’analyste sache quelque chose des voies et des chemins de l’analyse ne suffit pas, qu’il le veuille ou non, à le mettre à cette place, de quelque façon qu’il se la formule.
- Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine**
in Écrits, op. cit.
- 728 Si cet état de choses trahit une impasse scientifique dans l’abord du réel, le moins qu’on puisse attendre pourtant de psychanalystes, réunis en congrès, c’est qu’ils n’oublient pas que leur méthode est née précisément d’une impasse semblable.
- Subversion du sujet et dialectique du désir dans l’inconscient freudien**
in Écrits, op. cit.
- 794 La même ambiguïté que manifestent les effets de la science dans l’univers contemporain. Le savant qui fait la science est bien un sujet lui aussi, et même particulièrement qualifié dans sa constitution, comme le démontre que la science n’est pas venue au monde toute seule (que l’accouchement n’en a pas été sans vicissitudes, et qu’il a été précédé de quelques échecs : avortement, ou prématuration). Or ce sujet qui doit savoir ce qu’il fait, du moins on le présume, ne sait pas ce qui déjà en fait dans les effets de la science intéresse tout le monde.
- Ceci tout seul mérite qu’on parle d’un sujet de la science.
- Ce qui nous y a déterminé, ceux qui nous suivent en témoigneront, c’est une carence de la théorie doublée d’abus dans sa transmission, qui, pour n’être sans danger pour la praxis elle-même, résultent, l’une comme les autres, dans une absence totale de statut scientifique.
- 795 Usant pourtant de sa faveur pour tenir pour accordé que les conditions d’une science ne sauraient être l’empirisme. De second temps, se rencontrant ce qui s’est déjà constitué, d’étiquette scientifique, sous le nom de psychologie.
- Il est clair que le savoir hégélien, dans l’*Aufhebung* logicisante sur lequel il se fonde, fait aussi peu de cas de ces états comme tels que la science moderne qui peut y reconnaître un objet d’expérience en tant qu’occasion de définir certaines coordonnées, mais en aucun cas une ascèse qui serait, disons : épistémogène ou noophore.

- 797 Nous voilà donc portés sur cette frontière sensible de la vérité et du savoir dont après tout l'on peut dire que notre science, d'un premier abord, paraît bien avoir repris la solution de la fermer. Si pourtant l'histoire de la Science à son entrée dans le monde, nous est encore assez brûlante pour que nous sachions qu'à cette frontière quelque chose alors a bougé, c'est peut-être là que la psychanalyse se signale de représenter un nouveau séisme à y survenir.
- 798 Plût au ciel qu'il en fût ainsi, mais l'histoire de la science elle-même, nous entendons de la nôtre et depuis qu'elle est née, si nous plaçons sa première naissance dans les mathématiques grecques, se présente plutôt en détours qui satisfont fort peu à cet immanentisme, et les théories, qu'on ne se laisse pas tromper là-dessus par la résorption de la théorie restreinte dans la théorie généralisée, ne s'emmanchent en fait nullement selon la dialectique : thèse, antithèse et synthèse.
- Et pourquoi ne verrions-nous pas que l'étonnant ménagement dont bénéficie le battage psychanalytique dans la science, peut être dû à ce qu'elle indique d'un espoir théorique qui ne soit pas seulement de désarroi ?
- 798-799 Quoi qu'il en soit, notre double référence au sujet absolu de Hegel et au sujet aboli de la science donne l'éclairage nécessaire à formuler à sa vraie mesure le dramatisme de Freud : rentrée de la vérité dans le champ de la science, du même pas où elle s'impose dans le champ de sa praxis : refoulée, elle y fait retour.
- 799 Dans cette formule, qui n'est nôtre que pour être conforme aussi bien au texte freudien qu'à l'expérience qu'il a ouvert, le terme crucial est le signifiant, ranimé de la rhétorique antique par la linguistique moderne, en une doctrine dont nous ne pouvons pas marquer ici les étapes, mais dont les noms de Ferdinand de Saussure et de Roman Jakobson indiqueront l'aurore et l'actuelle culmination, en rappelant que la science pilote du structuralisme en Occident a ses racines dans la Russie où a fleuri le formalisme.
- 821 On a dit que Freud n'a fait là que suivre la voie où déjà s'avancait la science de son temps, voire la tradition d'un long passé.
- 824 Cette remarque n'est pas bien sûr un conseil technique, mais une vue ouverte sur la question du désir de l'analyste pour ceux qui ne sauraient en avoir autrement l'idée : comment l'analyste doit-il préserver pour l'autre la dimension imaginaire de sa non-maîtrise, de sa nécessaire imperfection, voilà qui est aussi important à régler que l'affermissement en lui volontaire de sa

nescience quant à chaque sujet venant à lui en analyse, de son ignorance toujours neuve à ce qu'aucun ne soit un cas.

La métaphore du sujet
in Écrits, op. cit.

889 Les procédés de l'argumentation intéressent M. Perelman pour le mépris où les tient la tradition de la science.

890 Pour le démontrer sur un des exemples mêmes de Monsieur Perelman, celui qu'il a judicieusement choisi, du troisième dialogue de Berkeley : un océan de fausse science, s'écrira ainsi, – car il vaut mieux y restaurer ce que la traduction déjà tend à y « endormir » (pour faire honneur avec M. Perelman à une métaphore très joliment trouvée par les rhétoriciens) :

$$\frac{\text{an ocean}}{\text{learning}} \text{ of } \frac{\text{false}}{x} \rightarrow \text{an ocean} \left(\frac{1}{?} \right)$$

Learning, enseignement, en effet, n'est pas science, et l'on y sent mieux encore que ce terme n'a pas plus à faire avec l'océan que les cheveux avec la soupe.

892 Encore qu'il ne soit pas vain de rappeler ici que le discours de la science, en tant qu'il se recommanderait de l'objectivité, de la neutralité, de la grisaille, voire du genre sulpicien, est tout aussi, malhonnête, aussi noir d'intentions que n'importe quelle autre rhétorique.

1961-1962

Le Séminaire (livre IX)
L'identification
(inédit)

15/11/61

La science moderne est née dans un hyperplatonisme et non pas dans le retour aristotélicien sur, en somme, la fonction du savoir selon le statut du concept. Il a fallu, en fait, quelque chose que nous pouvons appeler la seconde mort des Dieux, à savoir leur ressortie fantomatique au moment de la Renaissance, pour que le verbe nous montrât sa vraie vérité, celle qui dissipe, non pas les illusions, mais les ténèbres du sens d'où surgit la science moderne.

22/11/61 C'est bien là que gît une très grande ambiguïté, je veux dire ce 11e qui ne peut aboutir qu'à nous faire oublier les niveaux propres de ce que doit comporter l'information si nous voulons lui donner une autre valeur que celle vague qui n'aboutirait en fin de compte qu'à donner une sorte de réinterprétation, de fausse consistance à ce qui jusque là avait été subsumé et ceci depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours sous la notion de la forme, quelque chose qui prend, enveloppe, commande les éléments, leur donne un certain type de finalité qui est celui, dans l'ensemble de l'ascension de l'élémentaire vers le complexe, de l'inanimé vers l'animé : c'est quelque chose qui a, sans doute, son énigme et sa valeur propre, son ordre de réalité, mais qui est distinct - c'est ce que j'entends articuler ici avec toute sa force - de ce que nous apporte de nouveau, dans la nouvelle perspective scientifique, la mise en valeur, le dégagement de ce qui est apporté par l'expérience du langage et de ce que le rapport signifiant nous permet d'introduire comme dimension originale qu'il s'agit de distinguer radicalement du réel sous la forme de la dimension symbolique.

Mais ceci, du train où vont les choses, lesquelles sont faites, malgré son charme, pour évoquer qu'il y a là quelque chose d'assez parent à ce à quoi nous nous exerçons avec je dois dire beaucoup plus de fantaisie et d'humour : ce sont les diverses amusettes de ce qu'on appelle communément la science-fiction, lesquelles montrent sur ce thème que toutes sortes de variations sont possibles.

6/12/61 Je pose, très sûr de ne rencontrer là-dessus aucune opposition de quiconque, et sur ce thème en position de compétence dont j'ai fait l'épreuve par les témoignages de ce qui peut se lire là-dessus, qu'en interpellant tel ou tel mathématicien suffisamment familiarisé avec sa science pour savoir où nous en sommes actuellement par exemple, et puis bien d'autres dans tous les domaines, je ne rencontrerai pas d'opposition à avancer sur certaines conditions d'explication qui sont justement celles auxquelles je vais me soumettre devant vous, que "a est a" cela ne signifie rien.

20/12/61 Ceci donc, nous devons en tenir compte comme d'une donnée du progrès de la pensée ; disons, à notre époque, cette époque étant définie comme un certain moment du discours de la science.

C'est de discerner dans ce texte indéchiffré quelque chose qui pourrait bien être un nom propre parce qu'il y a cette dimension à laquelle on s'étonne que M. Gardiner ne fasse pas recours, lui qui a tout de même comme chef de file le leader inaugural de sa science, Champollion, et qu'il ne se souvienne pas que c'est à propos de Cléopatra et de Ptolémée que tout le déchiffrement de l'hiéroglyphe égyptien a commencé parce que dans toutes les langues, Cléopatra c'est Cléopatre, Ptolémée c'est Ptolémée.

- 10/1/62 Que ce que cherche le sujet au niveau de l'un et l'autre des systèmes, qu'au niveau du préconscient, ce que nous cherchons ce soit à proprement parler, l'identité des pensées, c'est ce qui a été élaboré par tout ce chapitre de la philosophie ; l'effort de notre organisation du monde, l'effort logique, c'est à proprement parler réduire le divers à l'identique, c'est identifier pensée à pensée, proposition à proposition dans des relations diversement articulées qui forment la trame même de que l'on appelle la logique formelle, ce qui pose pour celui qui considère d'une façon extrêmement idéale l'édifice de la science comme pouvant ou devant même virtuellement être déjà achevée, ce qui pose le problème de savoir si effectivement, toute science du savoir, toute saisie du monde d'une façon ordonnée et articulée ne doit pas aboutir à une tautologie.
- 24/1/62 La logique formelle est une science fort utile, comme j'ai essayé la dernière fois de vous en pointer l'idée, à condition que vous vous aperceviez qu'elle vous pervertit en ceci que puisqu'elle est la logique formelle elle devrait vous interdire à tout instant de lui donner le moindre sens.
- 28/2/62 Est-ce pour autant que cette intuition pure, telle que pour Kant aux termes d'un progrès critique concernant les formes exigibles de la science, que cette intuition pure ne nous enseigne rien ?
- 7/3/62 Toute surcharge donc, c'est toujours une façon plus surchargée que tendent à établir les critères de la science, dans la perspective philosophique que j'entends.

Dans la perspective philosophique de la critique de la science, nous devons, nous, faire quelques remarques ; et nommément le terme dont nous devons le plus nous méfier pour nous avancer dans cette critique, c'est du terme d'apparence, car l'apparence est bien loin d'être notre ennemie, je parle quand il s'agit du réel. Ce n'est pas moi qui ai fait incarner ce que je vous dis dans cette simple petite image : [il dessine un cube].

Tout approfondissement scientifique de cette relation ira en fin de compte à celle des formules, comme celle célèbre que vous connaissez sûrement du colonel Bramble, qui réduit l'objet dont il s'agit, la femme en question, à ce qu'il en est juste du point de vue scientifique : un agglomérat d'albuminoïdes, ce qui évidemment n'est pas très accordé au monde de sentiments qui sont attachés au dit point.

Heureusement que M. Poincaré s'aperçoit très bien que la topologie c'est bien là qu'on en trouve le suc, de l'élément intuitif, et qu'on ne peut pas le résoudre et que je dirai même plus : en dehors de l'intuition on ne peut pas faire cette science qui s'appelle topologie, on ne peut pas commencer à l'articuler parce que c'est une grande science.

14/3/62 Autrement dit, il est coupé par diverses choses ; par exemple hier soir nous avons entendu l'intéressante, l'importante communication de Lagache à la séance scientifique de la Société sur la sublimation.

Je considère ceci comme légitime, non pas que nous soyons de nature essentiellement destinée à la faire quand nous sommes sur la route où elle est exigée, je veux dire que nous sommes sur cette route un peu comme, au cours des siècles, ceux qui ont médité sur les conditions de la science ont été sur la route de ce quoi la science réussit effectivement.

Ceci ne nous fait pas pour autant présumer de ce qui se maintiendra de la notion de la fonction du sujet quand nous l'aurons mis en situation de désir ; c'est ce que nous sommes bien forcés de parcourir avec lui, selon une méthode qui n'est que celle en somme de l'expérience ; c'est le sous-titre de la phénoménologie de Hegel "Wissenschaft der Erfahrung" : science de l'expérience.

21/3/62 Or, il est impossible de ne pas rappeler ce que le génie de Freud nous avère originellement quant à la fonction du désir, ce dont il est parti dans ses premiers pas - laissons de côté les lettres à Fliess, commençons à la "Science des rêves" et n'oublions pas que "Totem et Tabou" était son livre préféré - lequel génie de Freud nous avère est ceci que le désir est foncièrement, radicalement structuré par ce noeud qui s'appelle Oedipe, et d'où il est impossible d'éliminer ce noeud interne qui est ce que j'essaie de soutenir devant vous par ces figures, ce noeud interne qui s'appelle l'Oedipe en tant qu'il est essentiellement quoi ? [...]

Quoi de plus naturel que l'introduction de ce champ de la vérité si ce n'est la position d'un Autre omniscient, au point que le philosophe le plus aigu, le plus acéré, ne peut faire tenir la dimension même de la vérité, qu'à supposer que c'est cette science de celui qui sait tout qui lui permet de se soutenir.

28/3/62 Le sujet introduit le rien comme tel et ce rien est à distinguer d'aucun être de raison qui est celui de la négativité classique, d'aucun être imaginaire qui est celui de l'être impossible quant à son existence, le fameux Centaure qui arrête les logiciens, tous les logiciens, voire les métaphysiciens, à l'entrée de leur chemin vers la science, qui n'est pas non plus l'ens privativum, qui est à proprement parler ce que Kant admirablement dans la définition de ses quatre rien, dont il tire si peu parti, appelle le nihil negativum, à savoir pour employer ses propres termes : "leere Gegenstand ohne Begriff", un objet vide, mais ajoutons sans concept, sans saisie possible avec la main.

- 4/4/62 Si on ne met pas ça d'abord dans toute science de l'expérience, quand on a le titre de Hegel, le vrai titre de la "Phénoménologie de l'esprit", on peut tout se permettre, y compris les prêcherie déliantes sur les bienfaits de la génitalité.
- 11/4/62 Publiées en 1775 à Londres, elles constituent une sorte de corpus de la pensée scientifique à cette date.
- Vous définissez comme ensemble par exemple tous les ouvrages concernant ce qui se rapporte aux humanités, c'est à dire aux arts, aux sciences, à l'ethnographie.
- Quand un de mes obsessionnels, tout récemment encore après avoir développé tout le raffinement de la science de ses exercices à l'endroit des objets féminins auxquels comme il est commun chez les autres obsessionnels, si je puis dire, il reste attaché par ce qu'on peut appeler une infidélité constante : [...]
- 2/5/62 Il y a très longtemps que j'y pense puisque c'est au lendemain d'une communication qu'elle a faite à une de nos séances scientifiques.
- Les dimensions de l'espace, c'est quelque chose d'un autre côté qui a été décidé, valorisé par un certain nombre de plaisanteries faites autour de ce terme comme la quatrième ou la cinquième dimension et autres choses qui ont un sens tout à fait précis et mathématiques, mais dont il est toujours assez marrant d'entendre parler par les incompetents, de sorte que quand on parle de ça on a toujours le sentiment qu'on fait ce qu'on appelle de la science-fiction et ça a malgré tout quand même assez mauvaise réputation.
- 9/5/62 Dernier repère : dans nos pointages au début d'une de nos années scientifiques, quelqu'un a essayé d'articuler d'une certaine façon la fonction transférentielle la plus radicale occupée par l'analyste en tant que tel.
- 30/5/62 Vous ne devez pourtant pas vous étonner que soient impliqués dans notre explication des champs, des domaines tel que celui par exemple cette année, de la topologie, si en fait, les chemins que nous avons à parcourir sont ceux qui, mettant en cause un ordre aussi fondamental que la constitution la plus radicale du sujet comme tel, intéressant de ce fait tout ce qu'on pourrait appeler une sorte de révision de la science.
- S'il est vrai que les choses sont ainsi, que l'expérience analytique est celle qui nous conduit à travers les effets incarnés de ce qui est, bien sûr, depuis toujours - mais dont le fait que nous

nous en apercevions seulement est la chose nouvelle - les effets incarnés de ce fait de la primauté du signifiant sur le sujet, il ne se peut pas que toute espèce de tentative de réduction des dimensions de notre expérience au point de vue déjà constitué de ce qu'on appelle la science psychologique, en ce sens que personne ne peut nier, ne peut pas ne pas reconnaître qu'elle s'est constituée sur des prémices qui négligeaient, et pour cause parce qu'elle était éludée, cette articulation fondamentale sur quoi nous mettons l'accent, cette année seulement d'une façon plus encore explicite, plus serrée, plus nouée, il ne se peut pas, dis-je, que toute réduction au point de vue de la science psychologique telle qu'elle s'est déjà constituée en conservant comme hypothèse un certain nombre de points d'opacité, de points éludés, de points d'irréalité majeure, aboutisse forcément à des formulations objectivement menteuses - je ne dis pas trompeuses, je dis menteuses - faussées qui déterminent quelque chose qui se manifeste toujours dans la communication de ce qu'on peut appeler un mensonge incarné.

6/6/62 Grâce aux soins que m'impose notre Séminaire, je ne me suis pas avancé très loin, mais j'ai lu les pages inaugurales magistrales, par où Claude Lévi-Strauss entre dans l'interprétation de ce qu'il appelle la pensée sauvage, qu'il faut entendre - comme, je pense, son interview dans "Le Figaro" vous l'a déjà appris - non pas comme la pensée des sauvages mais comme peut-on dire l'état sauvage de la pensée, disons : la pensée en tant qu'elle fonctionne bien, efficacement, avec tous les caractères de la pensée, avant d'avoir pris la forme de la pensée scientifique, de la pensée scientifique moderne avec son statut. Et Claude Lévi-Strauss nous montre qu'il est tout à fait impossible de mettre là une coupure si radicale puisque la pensée qui n'a pas encore conquis son statut scientifique est tout à fait déjà appropriée à porter certains effets scientifiques.

Ce rapport primitif d'ustensilité préfigurant l'Umwelt antérieur encore à l'entourage qui ne se constitue, par rapport à lui, que secondairement ; c'est là la démarche d'Heidegger et c'est exactement la même je ne crois pas là rien dire qui puisse être retenu comme une critique qui certes, après tout ce que je connais de la pensée et des dires de Claude Lévi-Strauss, nous paraît bien la démarche la plus opposée à la sienne pour autant que ce qu'il donne comme statut à la recherche d'ethnographie ne se produirait que dans une position d'aversion par rapport à la recherche métaphysique ou même ultra-métaphysique d'Heidegger pourtant c'est bien la même que nous trouvons dans ce premier pas par lequel Claude Lévi-Strauss entend nous introduire à la pensée sauvage sous la forme de ce bricolage qui n'est pas autre chose que la même analyse, simplement en des termes différents, un éclairage à peine modifié, une visée sans doute distincte de ce même rapport à l'ustensilité comme étant ce que l'un et l'autre considèrent comme antérieur, comme primordial par rapport à cette sorte d'accès structuré qui est le nôtre par rapport au champ de l'investigation scientifique, en tant qu'il permet de le distinguer comme fondé sur une articulation de "l'objectité " qui soit en quelque sorte autonome, indépendante de ce qui

est à proprement parler notre existence et que nous ne gardons plus avec lui que ce rapport dit "sujet-objet" qui est ce point où se résume à ce jour tout ce que nous pouvons articuler de l'épistémologie.

Toutes les confusions dont s'est embarrassée jusqu'ici la théorie analytique sont conséquences de ceci : d'une tentative, de plus d'une tentative, de tous les modes possibles de tentative pour réduire ce qui s'impose à nous, à savoir cette recherche du statut de l'objet du désir, pour le réduire à des références déjà connues dont la plus simple et la plus commune est celle du statut de l'objet de la science en tant qu'une épistémologie philosophante l'organise dans l'opposition dernière et radicale sujet-objet en tant qu'une interprétation plus ou moins infléchie par les nuances de la recherche phénoménologique peut à la rigueur en parler comme l'objet du désir.

13/6/62 Lorsque vous considérez ce qui se passe, à peine franchi le stade de la plaque germinative, dans l'œuf des serpents ou des poissons pour autant que c'est ce qui se rapproche le plus, à un examen qui n'est pas absolument complet dans l'état actuel de la science, du développement de l'oeuf humain - vous trouvez quelque chose de frappant, c'est l'apparition, sur cette plaque germinative, à un moment donné, de ce qu'on appelle la ligne primitive qui est également terminée par un point, le noeud de Hensen, qui est un point tout à fait significatif et vraiment problématique dans sa formation pour autant qu'il est lié par une sorte de corrélation avec la formation du tube neural.

Il est bien certain, que tout développement de la science, dans toutes ses branches, se fait pour nous d'une façon qui rend de plus en plus claire la notion de connaissance. La connaturalité avec quelque moyen que ce soit dans le champ naturel, est ce qu'il y a de plus étranger, de toujours plus étranger au développement de cette science.

27/6/62 C'est pourquoi aujourd'hui je veux mettre l'accent sur ce point, c'est-à-dire sur la fonction de a , le petit a en tant qu'il est à la fois à proprement parler ce qui peut permettre de concevoir la fonction de l'objet dans la théorie analytique, à savoir cet objet qui dans la dynamique psychique est ce qui structure pour nous tout le procès progressif régressif, ce à quoi nous avons affaire dans nos rapports du sujet à sa réalité psychique, mais c'est aussi notre objet, l'objet de la science analytique.

Tant que nous n'aurons pas reconnu que cet objet de la castration c'est l'objet même par quoi nous nous situons dans le champ de la science, je veux dire que c'est l'objet de notre science comme le nombre ou la grandeur peuvent être l'objet de la mathématique, la dialectique de l'analyse, non seulement sa dialectique, mais sa pratique, son rapport même et jusqu'à la

structure de sa communauté resteront en suspens.

Maurice Merleau-Ponty
in Autres écrits, op. cit.

- 175 Ce n'est pas là pourtant ce qui insère cet article dans le sentiment, pointé deux fois en son exorde et en sa chute, d'un changement très actuel à devenir patent dans la science.
- 176 Disons-le parce que même Maurice Merleau-Ponty ne semble pas franchir ce pas : pourquoi ne pas entériner le fait que la théorie de la perception n'intéresse plus la structure de la réalité à quoi la science nous a fait accéder en physique. Rien de plus contestable, tant dans l'histoire de la science que dans son produit fini, que ce motif dont il se prend à autoriser sa recherche qu'issue de la perception, la construction scientifique y devrait toujours revenir.
- 182 Car l'usage d'irréel de ces éléments dans un tel art (dont notons au passage que pour la vision il les a manifestement discernés plutôt que la science) n'exclut pas du tout leur fonction de vérité, dès lors que la réalité, celle des tables de la science, n'a plus besoin de s'assurer des météores. C'est en quoi la fin d'illusion que se propose le plus artificieux des arts, n'a pas à être répudiée, même dans ses œuvres dites abstraites, au nom du malentendu que l'éthique de l'antiquité a nourri sous cette imputation, de l'idéalité d'où elle partait dans le problème de la science.

1962-1963

**Le Séminaire, Livre X,
L'angoisse**
Seuil, 2004

- 19 Nos sujets sont inhibés quand ils nous parlent de leur inhibition, et nous-mêmes quand nous en parlons dans des congrès scientifiques, mais chaque jour ils sont bien empêchés.
- 31 Pourquoi, pourquoi, depuis le temps qu'on fait de la science – car ces réflexions portent sur bien autre chose et sur des champs plus vastes que celui de notre expérience –, exige-t-on la plus grande simplicité possible ?
- 44 Il n'est que trop évident que l'existence du discours, où nous sommes, comme sujets, impliqués, est bien antérieure à l'avènement de la science. Si admirablement instructif que soit l'effort de Claude Lévi-Strauss pour homogénéiser le discours qu'il appelle de la magie avec le discours de la science, on ne saurait un seul instant pousser jusqu'à l'illusion de croire qu'il n'y a pas ici une

différence, voire une coupure, et j'accentuerai tout à l'heure ce que nous avons à en dire.

- 48-49 L'avènement de l'objet de notre science est très spécifiquement défini par une certaine découverte de l'efficacité de l'opération signifiante comme telle. Cela veut dire que le propre de notre science, je dis de la science qui existe depuis deux siècles parmi nous, laisse ouverte la question de ce que j'ai appelé tout à l'heure le cosmisme de l'objet. Il n'est pas sûr qu'il y ait un cosmos, car notre science avance dans la mesure précisément où elle a renoncé à préserver toute présupposition cosmique ou cosmissante.
- 73 Intervenant au cours d'une de nos séances scientifiques sur quelques phénomènes qui nous étaient rapportés concernant la création de la névrose expérimentale, je faisais remarquer à celui qui communiquait ses recherches que sa présence à lui, dans l'expérience, comme personnage humain, manipulateur d'un certain nombre de choses autour de l'animal, devait être comptée à tel et tel moment de l'expérience.
- 93 En nous attaquant nous-mêmes à l'angoisse, reconnaissons ce que veulent tous ceux qui en ont parlé d'un point de vue scientifique. [...] C'est que l'aborder scientifiquement, c'est toujours à montrer qu'elle est une immense duperie.
- 103 Dans le champ de la science, je parle de notre science en général, vous savez qu'il lui est arrivé depuis Kant, à cet objet, quelques malheurs, qui tiennent tous à la part trop grande que l'on a voulu faire à certaines évidences, et spécialement à celles qui sont du champ de l'esthétique transcendante. A tenir pour évidente la séparation des dimensions de l'espace d'avec celle du temps, l'élaboration de l'objet scientifique s'est trouvée se heurter à ce que l'on traduit bien improprement par une crise de la raison scientifique.
- 155 Chanson, pourrions-nous dire ici, où s'est énoncé un autre discours – chanson, qui, pour scientifique qu'elle soit, se rapproche de celle de l'enfant qui se rassure – car la vérité que j'énonce pour vous, je la formule ainsi – elle [l'angoisse] n'est pas sans objet. [...] J'ai déjà souligné que ce serait encore une autre façon de se débarrasser de l'angoisse que de dire qu'un discours homologue ou semblable à toute autre part du discours scientifique puisse symboliser cet objet, nous mettre avec lui dans ce rapport du symbole sur lequel nous allons revenir.
- 160 Cette privation est réelle, comme telle elle peut être réduite, mais suffit-il, pour la lever, de la cerner scientifiquement, si nous y arrivons ?

- 171 Les positions prises à cet égard sont si instructives, enseignantes que je voudrais, au point où nous en sommes, que soit repris l'article d'un nommé Szasz sur les buts du traitement analytique, *On the Theory of Psychoanalytic Treatment*, dans lequel est avancé que les buts de l'analyse sont donnés dans sa règle, et que, du même coup, la fin dernière de toute analyse, didactique ou non, ne peut se définir que par l'initiation du patient à un point de vue scientifique sur ses propres mouvements. [...] Vous en avez, ici, entendu assez pour savoir que s'il y a quelque chose que j'ai mis maintes fois en cause, c'est bien le point de vue scientifique, en tant que sa visée est toujours de considérer le manque comme comblable, à l'opposé de la problématique d'une expérience qui inclut en elle de tenir compte du manque comme tel.
- 248 Pour ramasser cette opposition [objectalité/objectivité] en des formules rapides, nous dirons que l'objectivité est le dernier terme de la pensée scientifique occidentale, le corrélat d'une raison pure qui, en fin de compte, se traduit en – se résume par, s'articule dans – un formalisme logique.
- 286 Ce texte [fondateur de la Société de psychanalyse] stipule que la psychanalyse ne saurait être située correctement parmi les sciences qu'en soumettant sa technique à l'examen de ce qu'elle suppose et effectue en vérité.
- 297 L'obstacle dont il s'agit ne présente dans son principe objectif aucune difficulté particulière, tout progrès d'une science portant autant et plus sur le remaniement phasique de ses concepts que sur l'extension de ses prises.
- 298 Pour une autre [école], disons celle de Piaget, il y a une béance, une faille, entre ce que la pensée enfantine est capable de former et ce qui peut lui être apporté par la voie scientifique.
- 298-299 Si de nombreux esprits dans l'aire scientifique peuvent le méconnaître, c'est qu'une fois que l'on a accédé au champ scientifique, ce qui est proprement de l'ordre de l'enseignement – au sens où je vais le préciser – peut être tenu pour élidable.
- 329 Le *gap* entre la cause et l'effet, à mesure qu'il est comblé – et c'est bien ce qui s'appelle, dans une certaine perspective, le progrès de la science –, fait s'évanouir la fonction de la cause, j'entends, là où il est comblé.
- 346 Il est vrai que sa science est encore de fraîche date, mais enfin, il [Jones] en est enthousiasmé.

Kant avec Sade
in Écrits, op. cit.

765 Ici comme là, on prépare la science en rectifiant la position de l'éthique.

**Position de
l'inconscient**
in Écrits, op. cit.

831 Pour la science, le *cogito* marque au contraire la rupture avec toute assurance conditionnée dans l'intuition.

832 La subvention que reçoit cette présomption perpétuée, ne serait-ce que sous les espèces des honneurs scientifiques, ouvre la question d'où se tient le bon bout de son profit ; il ne saurait se réduire à l'édition de plus ou moins copieux traités.

Mais la science peut se souvenir que l'éthique implicite à sa formation, lui commande de refuser toute idéologie ainsi cernée.

833 À tout le moins, que sa déontologie dans la science lui fasse sentir qu'elle est responsable de la présence de l'inconscient en ce champ.

837 Cet apport de doctrine a un nom : c'est tout simplement l'esprit scientifique, qui fait tout à fait défaut aux lieux de recrutement des psychanalystes.

C'est à ne pas éviter les implications éthiques de notre praxis dans la déontologie et dans le débat scientifique, qu'on démasquera la belle âme.

845 À considérer cette sphéricité de l'Homme primordial autant que sa division, c'est l'œuf qui s'évoque et qui peut-être s'indique comme refoulé à la suite de Platon dans la prééminence accordée pendant des siècles à la sphère dans une hiérarchie des formes sanctionnée par les sciences de la nature.

1963-1964

Introduction aux Noms-du-Père	72	Il reste quelque chose de la conception antique jusque dans ce qui en semble être plus loin, la pensée positiviste, sur laquelle se fonde et se vit encore maintenant la science dite psychologique.
In DES NOMS-DU-PÈRE Seuil, 2005	74-75	Elle [la dialectique hégélienne] est contredite tant par l'attestation des sciences de la nature que par le progrès historique de la science fondamentale, à savoir les mathématiques.
	102	Où a-t-on vu une science, fût-elle mathématique, où chaque chapitre ne renvoie pas au chapitre suivant ?
Acte de fondation in Autres écrits, op.cit.	231-232	Elle entreprendra la mise au jour des principes dont la praxis analytique doit recevoir dans la science son statut. Statut qui, si particulier qu'il faille enfin le reconnaître, ne saurait être celui d'une expérience ineffable. Elle appellera enfin à instruire notre expérience comme à la communiquer ce qui du structuralisme instauré dans certaines sciences peut éclairer celui dont j'ai démontré la fonction dans la nôtre, – en sens inverse ce que de notre subjectivation, ces mêmes sciences peuvent recevoir d'inspiration complémentaire. À la limite, une praxie de la théorie est requise, sans laquelle l'ordre d'affinités que dessinent les sciences que nous appelons conjecturales, restera à la merci de cette dérive politique qui se hausse de l'illusion d'un conditionnement universel.
	232	Donc encore trois sous-sections : [...] - Articulation aux sciences affines ; [..]

1964

Du « Trieb » de Freud et du désir du psychanalyste in Écrits, op. cit.	851	Deuxième d'une série sur le thème des problèmes introduits dans l'éthique par les effets de la science – qu'Enrico Castelli s'entend admirablement à dresser en apories questionneuses.
--	-----	---

**Le Séminaire, Livre XI,
Les quatre concepts
fondamentaux de la
psychanalyse**
Seuil, 1973

- 7 Entre science et religion.
- 12 Sans même introduire par quelque transition les deux termes entre lesquels j'entends tenir la question - et pas du tout d'une façon ironique -, je pose d'abord que, si je suis ici, devant un auditoire assez large, dans un tel milieu, et avec une telle assistance, c'est pour me demander *si la psychanalyse est une science*, et l'examiner avec vous.
- La psychanalyse, qu'elle soit digne ou non de s'inscrire à l'un de ces deux registres, peut même nous éclairer sur ce qu'on peut entendre par une science, voire par une religion.
- 13-14 Donc, pour autoriser la psychanalyse à s'appeler une science, nous exigerons un peu plus.
- Ce qui spécifie une science, c'est d'avoir un objet. On peut soutenir qu'une science est spécifiée par un objet défini, au moins, par un certain niveau d'opération, reproductible, qu'on appelle *expérience*. Mais nous devons être très prudents, parce que cet objet change, et singulièrement, au cours de l'évolution d'une science.
- Peut-être ces remarques nous forcent-elles à un recul au moins tactique, et à repartir de la praxis, pour nous demander, sachant que la praxis délimite un champ, si c'est au niveau de ce champ que se trouve spécifié le savant de la science moderne, qui n'est point un homme qui en sait long en tout.
- Je ne retiens pas l'exigence de Duhem que toute science se réfère à un système unitaire, dit système du Monde – référence toujours en somme plus ou moins idéaliste, puisque référence au besoin d'identification.
- Il n'est nullement nécessaire que l'arbre de la science n'ait qu'un seul tronc.
- Si nous nous en tenons à la notion de l'expérience, entendue comme le champ d'une praxis, nous voyons bien qu'elle ne suffit pas à définir une science.
- C'est même par cette porte qu'on lui redonne une considération scientifique, et que nous en arrivons presque à penser que nous pouvons avoir de cette expérience, une appréhension scientifique prête toujours à laisser entendre que l'expérience a d'elle-même une subsistance scientifique. Or, il est évident que nous ne pouvons faire rentrer dans la science l'expérience mystique.

- 14 Cette définition de la science à partir du champ que détermine une praxis, l'appliquerons-nous à l'alchimie pour l'autoriser à être une science ?
- Qu'est-ce qui nous fait dire tout de suite que, malgré le caractère étincelant des histoires qu'au cours des âges il nous situe, l'alchimie après tout, n'est pas une science ?
- Cette question (du désir de l'analyste) peut-elle être laissée hors des limites de notre champ, comme elle l'est en effet dans les sciences – les sciences modernes du type le plus assuré – où personne ne s'interroge sur ce qu'il en est par exemple du désir du physicien ?
- A charge pour vous de sentir que je vous emmène, par approximation, à une question comme celle-ci – l'agriculture est-elle une science ?
- 15 Est-ce que ça suffit à définir les conditions d'une science ?
- Une fausse science peut, comme une vraie, être mise en formules. La question n'est donc pas simple, dès lors que la psychanalyse, comme science supposée, apparaît sous des raits qu'on peut dire problématiques.
- S'agit-il d'un fait très surprenant dans l'histoire des sciences que Freud serait le premier, et serait resté le seul, dans cette science supposée, à avoir introduit des concepts fondamentaux ?
- Je crois que c'est là une question où nous pouvons tenir qu'une avancée est déjà faite, dans une voie qui ne peut être que de travail, que de conquête, visant à résoudre la question *si la psychanalyse est une science*.
- 23 Les deux autres termes inscrits sur le tableau au bout de la ligne, *Le sujet* et *le Réel*, c'est par rapport à eux que nous serons amenés à donner forme à la question posée la dernière fois – la psychanalyse, sous ses aspects paradoxaux, singuliers, aporétiques, peut-elle, parmi nous, être considérée comme constituant une science, un espoir de science ?
- Je l'illustrerai par quelque chose qui est matérialisé sur un plan assurément scientifique, par ce champ qu'explore, structure, élabore, Claude Lévi-Strauss, et qu'il a épinglé du titre de *Pensée sauvage*.
- 24 De nos jours, au temps historique où nous sommes de formation d'une science, qu'on peut

qualifier d'humaine mais qu'il faut bien distinguer de toute psycho-sociologie, à savoir, la linguistique, dont le modèle est le jeu combinatoire opérant dans sa spontanéité, tout seul, d'une façon présubjective, - c'est cette structure qui donne son statut à l'inconscient.

- 27 De même, pour dire que l'inconscient si fourre-tout, si hétéroclite, qu'élabora pendant toute sa vie de philosophe solitaire Édouard Hartmann, n'est pas l'inconscient de Freud, il ne faudrait pas non plus aller trop vite, puisque Freud, dans le septième chapitre de *la Science des rêves*, s'y réfère lui-même en note – c'est dire qu'il faut aller y voir de plus près pour désigner ce qui dans Freud s'en distingue.
- 34 Les larves qui en sortent, nous ne les avons pas – selon la comparaison que Freud emploie à un tournant de *La Science des rêves* – *nourries de sang*.
- 35 Freud sait toute la fragilité des moires de l'inconscient concernant ce registre, quand il introduit le dernier chapitre de *La Science des rêves* par ce rêve qui, de tous ceux qui sont analysés dans le livre, a un sort à part – rêve suspendu autour du mystère le plus angoissant, celui qui unit un père au cadavre de son fils tout proche, de son fils mort.
- 39 La prochaine fois nous aborderons le concept de répétition, en nous demandant comment le concevoir, et nous verrons comment c'est de la répétition, comme répétition de la déception, que Freud coordonne l'expérience, en tant que décevante, avec un réel qui sera désormais, dans le champ de la science, situé comme ce que le sujet est condamné à manquer, mais que ce manquement même révèle.
- 40 Il est certain que Freud nous porte ainsi au cœur de la question que pose le développement moderne des sciences, en tant qu'elles démontrent ce que nous pouvons fonder sur le hasard.
- 44 J'ai cru avoir réussi à vous faire sentir que tout cela se passe à la même place, à la place du sujet, qui – de l'expérience cartésienne réduisant à un point le fondement de la certitude inaugurale – a pris une valeur archimédique, si tant est que ç'a été bien là le point d'appui qui a permis la toute autre direction qu'a prise la science, nommément à partir de Newton.

J'ai formulé en même temps l'espoir que ce soit par là que se renouvelle la cristallisation tranchante, décisive, qui s'est déjà produite dans la science physique, et cette fois dans une autre direction que nous appellerons *la science conjecturale du sujet*.

- 45-46 C'est qu'on retourne, qu'on revient, qu'on croise son chemin, c'est que ça se recoupe toujours de la même façon, et il n'y a pas, dans ce chapitre sept de *la Science des rêves*, d'autre confirmation à sa *Gewissheit* que cela – *Parlez de hasard, messieurs, si cela vous chante, moi, dans mon expérience, je ne constate là aucun arbitraire, car ça se recoupe de telle façon que ça échappe au hasard.*
- 47 La psychanalyse est-elle, d'ores et déjà, une science ? Ce qui distingue la science moderne de la science à son orée dont on discute dans le Théétète, c'est que, quand la science se lève, un maître toujours est présent.
- J'ose énoncer comme une vérité que le champ freudien n'était pas possible sinon un certain temps après l'émergence du sujet cartésien, en ceci que la science moderne ne commence qu'après que Descartes a fait son pas inaugural.
- 56 Pour l'accentuer, revenons à ce rêve – tout entier fait aussi sur le bruit – que je vous ai laissé le temps à tous de retrouver dans *la science des rêves*.
- 66 Si, la dernière fois, c'est autour du rêve du chapitre sept de *la Science des rêves* que j'ai abordé ce dont il s'agit dans la répétition, c'est bien parce que le choix de ce rêve – si clos, si fermé, si doublement et triplement fermé qu'il soit, puis qu'il n'est pas analysé – est ici indicatif au moment où c'est du processus du rêve dans son ressort dernier qu'il s'agit.
- 73 Je reprendrai les choses de plus haut en vous disant que le discours que je tiens ici a deux visées, l'une qui concerne les analystes, l'autre ceux qui sont ici pour savoir si la psychanalyse est une science.
- Aller de la perception à la science, c'est là une perspective qui semble aller de soi, dans la mesure où le sujet n'a pas eu de meilleure table d'essai pour la saisie de l'être.
- 81 L'art ici se mêle à la science.
- 82 Corneille Agrippa, à la même époque, écrit son *De vanitate scientiarum*, visant autant les sciences que les arts, et ces objets sont tous symboliques des sciences et des arts tels qu'ils étaient à l'époque groupés dans les *trivium* et *quadrivium* que vous savez.
- 86 Car le secret de ce tableau, dont je vous ai rappelé les résonances, les parentés avec les *vanitas*, de ce tableau fascinant de présenter, entre les deux personnages parés et fixes, tout ce qui

rappelle, dans la perspective de l'époque, la vanité des arts et des sciences, - le secret de ce tableau est donné au moment où, nous éloignant légèrement de lui, peu à peu, vers la gauche, puis nous retournant, nous voyons ce que signifie l'objet flottant magique.

- 138 Sur la question du sexe, nous avons fait, depuis le temps que Freud articulait sa découverte de l'inconscient c'est à dire les années 1900, ou celles qui précèdent immédiatement, quelques progrès scientifiques. Pour intégrée qu'elle soit à notre imagerie mentale, nous ne devons pas considérer pour autant que la science que nous avons prise du sexe depuis lors a été là depuis toujours.
- 139 A la limite, la science primitive serait – allons jusqu'à l'extrême - une sorte de technique sexuelle. La limite n'est pas possible à tracer, car c'est bien une science.
- 140 Resituer le niveau où la pensée de l'homme suit les versants de l'expérience sexuelle qu'a réduit l'envahissement de la science, c'est la solution qui, dans l'histoire a pris forme dans la pensée de Jung – ce qui mène à incarner le rapport du psychique du sujet à la réalité sous le nom d'archétype.
- 146 Si nous pouvons raccrocher la psychanalyse au train de la science moderne, malgré l'incidence essentielle, et en devenir, du désir de l'analyste, nous sommes en droit de poser la question du désir qu'il y a derrière la science moderne. Il y a certainement déconnexion du discours scientifique d'avec les conditions du discours de l'inconscient.
- 148 Il ajoute, en quoi il se montre bon épistémologue, que, à partir du moment où, lui Freud, introduit la pulsion dans la science, de deux choses l'une – ou ce concept sera gardé, ou il sera rejeté.
- 149 C'est le cas de tous les autres *Grundbegriff* dans le domaine scientifique.
- 162 *Bios*, écrit-il-, et cela nous émerge comme de ses leçons de sagesse dont on peut dire que, avant tout le circuit de l'élaboration scientifique, elles vont au but, et tout droit, à *l'arc est donné le nom de la vie* – *Bios*, l'accent est sur la première syllabe – *et son œuvre, c'est la mort*.
- 185 Si la psychanalyse doit se constituer comme science de l'inconscient, il convient de partir de ce que l'inconscient est structuré comme un langage.
- 202 Cela fait partie de l'introduction par Descartes de son chemin à lui vers la science.

- 203 Et jusque dans ce terme qu'on essaie d'animer sous le titre de sciences humaines, il y a quelque chose que nous appellerons un cadavre dans le placard.
- 204 Descartes reste-t-il donc là accroché comme cela a toujours été jusqu'à lui, à l'exigence de garantir toute recherche de science de ce que, la science actuelle existe quelque part, dans un être existant, qui s'appelle Dieu ? – c'est à dire de ce que Dieu soit supposé savoir ?
- 205 En effet, Descartes inaugure les bases de départ d'une science dans laquelle Dieu n'a rien à voir. Car la caractéristique de notre science, et sa différence d'avec les sciences antiques, c'est que personne n'ose même, sans ridicule, se demander si Dieu en sait quelque chose, si Dieu feuillette les traités de mathématiques modernes pour se tenir au courant.
- 206 C'est là-dessus que je vous quitte, vous désignant la dernière visée de mon discours de cette année – qui est de poser la question de la position de l'analyse dans la science. L'analyse peut-elle se situer dans notre science, en tant qu'elle est considérée comme celle où Dieu n'a rien à voir ?
- 207 Ses bénéfices effectifs, scientifiques, sont ceux que je dis, et ce n'est pour rien d'autre qu'elles sont effectivement employées.
- 208 Cette sorte d'équivalence nous permet d'ailleurs de pointer le problème du réalisme du nombre, sous une forme qui n'est certes pas celle de tout à l'heure, quand je vous ai montré quelle question implique tout usage du nombre, et ce qui fait que l'arithmétique est une science qui a été littéralement barrée par l'intrusion de l'algèbrisme.
- 209 La science. [en sous-titre de chapitre]
- 209-210 Je vous ai montré, la dernière fois, la place par où s'est engrenée la démarche cartésienne, qui, dans son origine et dans sa fin, ne va pas essentiellement vers la science, mais vers sa propre certitude. Elle est au principe de quelque chose qui n'est pas la science au sens où, depuis Platon et avant, elle a fait l'objet de la méditation des philosophes – mais *La* science – l'accent est mis sur ce *La* et non sur le mot science. La science, celle dans laquelle nous sommes pris, qui forme le contexte de notre action à tous dans le temps que nous vivons, et à laquelle ne peut pas échapper le psychanalyste lui-même, parce qu'elle fait, à lui aussi partie de ses conditions, c'est *La* science, celle-là.
C'est par rapport à cette science-là que nous avons à situer la psychanalyse.

- 212 C'est un exemple de portée assurément illimitée, et qu'il y a bien des façons de prendre – sous l'angle des préjugés sociaux, du débat scientifique, de la confusion qui reste autour du principe même de l'analyse.
- 221 C'est donc bien dès que l'homme veut seulement parler qu'il s'oriente dans la topologie fondamentale du langage, qui est très différente du réalisme simpliste auquel se cramponne trop souvent celui qui croit être à son aise dans le domaine de la science.
- 233-234 Je réfléchissais ce matin, entendant quelqu'un qui m'exposait sa vie, voire ses déboires, à ce que peut avoir d'encombrant, dans une carrière scientifique normale, d'être le maître d'études, ou le chargé de recherches, ou le chef de laboratoire d'un agrégé dont il faut bien que vous teniez compte des idées pour l'avenir de votre avancement. Ce qui, naturellement est une chose des plus encombrantes, au point de vue de la pensée scientifique.
- 238 Si je mets en avant le terme d'imposture dans mon exposé d'aujourd'hui, c'est qu'assurément c'est l'amorce par où pourrait être abordé le rapport de la psychanalyse avec la religion et, par là, avec la science.
- Notre rempart, le seul, et les religieux l'ont admirablement senti, c'est cette indifférence, comme dit Lamennais, en matière de religion, qui a précisément pour statut la position de la science. C'est pour autant que la science élide, élude, sectionne, un champ déterminé dans la dialectique de l'aliénation du sujet, c'est pour autant que la science se situe au point précis que je vous ai défini comme celui de la séparation, qu'elle peut soutenir aussi le mode d'existence du savant, de l'homme de science. Celui-ci serait à prendre dans son style, ses mœurs, son mode de discours, dans la façon dont, par une série de précautions, il se tient à l'abri d'un certain nombre de questions comportant le statut même de la science dont il est le servant. C'est là un des problèmes des plus importants du point de vue social, moins toutefois que celui du statut à donner au corps de l'acquis scientifique.
- Ce corps de la science, nous n'en concevons la portée qu'à reconnaître qu'il est, dans la relation subjective, l'équivalent de ce que j'ai appelé ici l'objet petit *a*.
- 238-239 L'ambiguïté qui persiste sur la question de savoir ce qu'il y a dans l'analyse de réductible ou non à la science, s'explique, à s'apercevoir ce qu'elle implique, en effet, d'un au-delà de la science – au sens moderne de *La science* - , telle qu'ici j'ai essayé de vous en indiquer le statut dans le départ cartésien.
- 239 Elle [la psychanalyse] procède du même statut que *La science*.

- 246 J'ai indiqué déjà l'intérêt qu'il y a à situer au niveau du statut subjectif déterminé comme celui de l'objet *a*, ce que l'homme depuis trois siècles a défini dans la science.
 Peut-être des traits qui apparaissent de nos jours de façon si éclatante sous l'aspect de ce qu'on appelle plus ou moins proprement les *mass-media*, peut-être notre rapport même à la science qui toujours plus envahit notre champ, peut-être tout cela s'éclaire-t-il de la référence à ces deux objets, dont je vous ai déjà indiqué la place dans une tétrade fondamentale – la voix quasiment planétarisée, voire stratosphérisée par nos appareils – et le regard, dont le caractère envahissant n'est pas moins suggestif, car, par tant de spectacles, tant de fantasmes, ce n'est pas tellement notre vision qui est sollicitée, que le regard qui est suscité.

**Les quatre concepts
fondamentaux de la
psychanalyse**

in Autres écrits, op. cit.

- 187 Permanente donc restait la question qui fait notre projet radical : celle qui va de : la psychanalyse est-elle une science ? à : qu'est-ce qu'une science qui inclut la psychanalyse ?
- 188 Une fois de plus s'y confirme dans le progrès de la science, la corrélation éthique dont la psychanalyse a les clefs, et dont le sort donc est précaire.
- 192 Un sujet est terme de science, comme parfaitement calculable, et le rappel de son statut devrait mettre un terme à ce qu'il faut bien désigner par son nom : la goujaterie, disons le pédantisme d'une certaine psychanalyse.

1964-1965

**Le Séminaire,
Problèmes cruciaux
pour la psychanalyse
(livre XII)
(inédit)**

- 2/12/64 Dante, après d'autres, avant d'autres, avant beaucoup d'autres encore, introduisant dans *De vulgari eloquentia*, dont nous aurons à parler cette année, les questions les plus profondes de la linguistique dit que toute science - et c'est d'une science qu'il s'agit pour lui - doit pouvoir déclarer ce qu'il faut traduire : son objet, et nous sommes tous d'accord, seulement son objet.
- 9/12/64 [...] rien ne prépare le psychanalyste à discuter effectivement son expérience avec son voisin. C'est là la difficulté, d'ailleurs qui saute aux yeux, simplement faut-il savoir la formuler, la difficulté de l'institution d'une science psychanalytique.

[...] je parle des logiques dites symboliques, du logico-mathématisme, de tout ce que dans l'ordre de l'axiomatisation, de la logistique, nous avons pu supporter de plus raffiné, la question, pour nous, n'est point d'installer cet ordre de la pensée, ce jeu pur et de plus en plus serré que, non sans intervention de notre progrès dans les sciences, nous arrivons à mettre au point, ce n'est pas de le substituer, au langage [...]

[...] qu'est ce qui correspond, chez lui, de dépendant du mot, du signifiant, au même niveau où va s'introduire, rétroactivement, de par sa participation, à la culture, que nous appelons « celle de l'adulte », disons, par la rétroaction des concepts que nous appellerons scientifiques, si tant est que ce soit eux, à la fin qui gagnent la partie, qu'est ce qu'il fait avec les mots qui ressemblent à un concept ?

16/12/64 Les professeurs de psychologie, les psychologues enseignant devraient se recruter par les moyens mêmes dont ils appréhendent leur objet et, pour illustrer ce que je veux dire, ils devraient réaliser ce qui se passerait dans quelques sections de muséum, nommons en une au hasard, la plus représentative la conchyliologie, science des coquillages, et devraient en somme réaliser d'un seul coup, l'ensemble du personnel enseignant et la collection elle-même.

Mais si on repère exactement ce dont il s'agit, s'il est ce que j'ai dit, à savoir la mise en évidence de la fonction du signifiant, s'il est et n'est rien d'autre que le fait que le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, c'est à partir de cette découverte, que la rupture du pacte supposé préétabli du signifiant à ce quelque chose, étant rompu il s'avère - il s'avère dans l'histoire et parce que c'est de là qu'est partie la science - il s'avère que c'est à partir de cette rupture - même si, tout de suite et simplement parce qu'on ne l'enseigne qu'incomplètement et on ne l'enseigne qu'incomplètement parce qu'on n'en voit pas le dernier ressort - que c'est à partir de là que peut s'inscrire une science, à partir du moment où se rompt ce parallélisme du sujet au cosmos qui l'enveloppe et qui fait du sujet, psyché, psychologie, microcosme, [...]

Il y a dans la loi de Newton - en tant qu'elle permet que notre petit projectile dénommé Spoutnik est quelque chose qui se tient d'une façon parfaitement stable, au niveau d'une loi préconçue - il y a là quelque chose d'une nature absolument a-cosmique comme d'ailleurs, de ce fait, du fait même de ce point d'insertion, tout le développement de la science moderne.

Comment trouver là quoi que ce soit qui ne puisse se résoudre que dans une sorte d'endogénie, prise de conscience d'un certain nombre de déplacements saisis par l'intérieur, mais quoi de saisissable, quoi de transmissible, quoi d'organisable, quoi, pour tout dire, de scientifique pourrait-

il s'asseoir sur quelque chose qui ne reviendrait alors que d'être au niveau d'une certaine massothérapie , si vous voulez, d'exercice du type respiratoire, voire de quelque relaxation, quelque chose d'aussi primitivement près de la sphère la plus interne d'une épreuve, en fin de compte, corporelle.

- 13/1/65 Que, si ce qu'il s'agit d'aborder - il s'agirait, je suppose de quelqu'un qui nous viendrait de la science qui pourrait prétendre à monopoliser le titre d'objective, du fait d'être la science de laboratoire - je dirais, quoi d'étonnant à ce que nous soyons habitués ici à parler comme d'une surface de ce dont il s'agit ?
- 20/1/65 L'identification qui représente dans l'expérience, dans le progrès, le pas que j'essaie ici de vous faire franchir dans la théorie, l'écran qui nous sépare de cette visée qui est la nôtre parce qu'irrésolue, et que nous avons pointée l'année dernière comme étant le moment nécessaire sans quoi reste en suspens la qualification de la psychanalyse comme science [...]
- 21/1/65 Toujours est-il que cette chaîne a donc bien là, une valeur privilégiée et si vous relisez l'Interprétation des rêves - enfin, ce qu'on appelle la Science des rêves dans la traduction française [...]
- 24/2/65 Je ne suppose pas qu'ici, tout le monde, ni même beaucoup, soient des logiciens, et que je puisse là-dessus faire le crédit de parler à des oreilles déjà averties, mais néanmoins si peu que ce soit qu'ils aient eu l'occasion de se référer, par exemple, au chapitre introductif de n'importe quel traité de logique, ils s'apercevront que les logiciens - pour situer la logique elle-même, pour la placer, ce qui est vraiment bien le minimum de ce à quoi un logicien doit s'obliger quand il commence un traité de logique - il verront, ils seront frappés surtout, si je leur mets à cet endroit la puce à l'oreille, à quel point l'ordre de difficulté que le logicien rencontre pour placer sa science, dans la hiérarchie, dans la classification des sciences, sont vraiment analogues, correspondent, aux difficultés que peut avoir de même l'analyste.
Que faites-vous ici, vous surtout Mesdames et Messieurs les analystes, vous qui avez entendu cette mise en garde, à vous tout particulièrement adressée par Freud, d'avoir à ne pas vous en remettre à ceux qui de votre science, ne sont pas les adeptes directs ?
- 17/3/65 [...] puisque, aussi bien, tout ce qu'il nous dépeint de sa conduite - de déclaration d'amour, de séduction à l'endroit de Socrate - est quelque chose qu'il nous présente comme étant entièrement pointé vers l'obtention - sans doute, un moment, de la part de Socrate - de ce qu'il en est au fond de lui de cette science mystérieuse [...]
[...] ce que Socrate renvoie à Alcibiade, c'est aussi quelque chose qu'il affirme ne pas avoir,

puisqu'il n'a aucune science, dit-il, qui ne soit accessible à tous.

- 31/3/65 Sur ce qu'a apporté Israël aujourd'hui, ce qui me paraît tout à fait important c'est ce vieux fantasme : la langue unique et renouvelée et rajeunie par la façon dont il la pose et dont la question est respectivement posée dès la *Science des rêves*, par l'expérience analytique.

[...] l'oeuvre de Michel Foucault, sans autre repère depuis qui converge vers cette théorie de l'objet (a) qu'il ignore, parlant de la Naissance de la clinique et très exactement ce qui correspond au niveau de la médecine, à ce point d'interrogation que j'ai porté devant vous comme intimement mêlé au départ, cette année, de mon discours, se trouve correspondre exactement à cette question de même qu'il y a un moment au début du 17^e siècle où est née la science tout court, la nôtre, de même au niveau de la médecine, il s'est produit, au début du 19^e siècle, cette mutation qui a fait radicalement changer de sens, le terme de clinique.

L'intention que, en quelque part, une partie que j'essaie, cette année de développer devant vous sera mis à l'ordre du jour du séminaire fermé ; ça ne restera pas dans cette sorte de suspens académique - où dans les débats des sociétés scientifiques qui s'intitulent telles dans la psychanalyse - les choses restent trop souvent.

- 7/4/65 La théorie du signe est prégnante, s'impose tellement à l'attention de ce moment que nous vivons, de la science, que j'ai pu entendre un physicien - avec qui j'ai de longues discussions - un physicien dire qu'en fin de compte, l'assise, l'assiette de toute la théorie physique, en tant qu'elle exige le maintien d'un principe de conservation - dit conservation énergétique - ne trouvera donc cette assiette, cette certitude dernière que quand nous serons arrivés à formaliser toute la découverte physique moderne, en termes d'échange de signes.

- 5/5/65 La question est facilitée par l'évolution, pendant longtemps nous avons pu croire que c'est de l'examen de la mise à l'épreuve, du tâtonnement, de la perception, que dépendait tout le statut de la science, mais qu'est-ce que veut dire cette opposition du leurre au réel ? Si ce n'est que le réel dont il s'agit, fût de la science la plus antique, c'est le réel du savant et ce qu'on ne voit pas, c'est que ce réel du savant - à savoir ce qui est un savoir - c'est bel et bien un corps de signifiants et absolument rien d'autre.

Ce savoir tel que, il nous faut lui donner son statut et ça n'est point une logique aristotélicienne qui peut en répondre, car vous allez le voir, il suffit de poser la question au niveau de la science, d'une science moderne, d'une science qui est la nôtre, pour nous trouver devant de très curieux problèmes en impasse qui sont ceux qui ont arrêté Aristote.

Aussi bien pensais-je qu'il est justement essentiel d'en arriver jusque-là pour vous faire sentir la distinction qu'il y a de toute conception de la tendance en tant que scientifique, en tant qu'elle nous porte à l'ordre du général, que la tendance est spécifique et que l'erreur de traduire « Trieb » par instinct, consiste précisément en ceci, qu'elle ferait de la tendance quelque propriété, quelque statut, qui s'insérerait dans le quelque chose de vivant en tant qu'il est typique, qu'il tombe sous l'ordre, sous l'emprise, sous l'effet du général ; alors que c'est par une voie singulière dont il nous reste en somme, à inverser la question de savoir comment il se fait que nous puissions en attraper quelque chose dont nous puissions parler scientifiquement, qu'est ce que c'est ce quelque chose ?

12/5/65 Le savoir newtonien dans l'histoire de la science a réalisé une sorte d'acmé, exemple à la fois paradoxal et vraiment exemplaire, paradigmatique, un exemple donc de ce qu'il en est vraiment du statut du sujet.

[...] ce qui représente le tracé de toute la dialectique qui a abouti dans notre science, repose sur une approche de plus en plus articulée du sujet comme désigné par un rapport qui recouvre ce rapport affirmé, concret, expérimental, avec le signifiant manquant, par Freud.

C'est que sur le sexe, nous en savons - je dis savoir du fait de l'investigation scientifique - nous en savons beaucoup plus.

19/5/65 Où est-il ce savoir-là ? Où il a son statut, là où nous l'avons constitué, là où non pas inconscient, mais à nous *externe*, il se fonde dans la science.
On peut se demander en tout sens ce qu'il en est de la vérité de la science avant qu'elle s'affirme.

26/5/65 Elle [l'idée de l'âme] ne tirera de ce qu'on lui peut ingérer de science aucun bénéfice jusqu'à ce qu'on l'ait soumise à la réfutation et que par cette réfutation, lui faisant honte d'elle-même, on l'ait débarrassée, de l'opinion qui force les voies à l'enseignement, amenée à l'état de pureté manifeste et à croire cette fois, tout juste ce qu'elle sait et pas davantage.
Car l'Etranger, lui - c'est son sophisme - a la science à la place de ceux qui ne l'ont pas ou qui disent qu'ils ne l'ont pas.

2/6/65 Il va construire un réel qui sera forcément le réel du psychologue ou de tels autres, qui ont leur validité dans ce registre non seulement ambigu mais bâtard qui s'appelle sciences humaines et qui est proprement ce dont - s'il veut rester psychanalyste - il a à se préserver.

Mais ce n'est pas en vain que nous avons joué d'abord sur la métaphore de l'île, c'est qu'il nous faut constater - aussi bien c'est l'objet funeste qu'a engendré cette insularité, dans sa forme que l'on peut dire réfléchie, extérieure, à savoir - la situation de ségrégation scientifique où la communauté psychanalytique se soutient.

- 9/6/65 Tout le monde s'attendait à ce qu'on discute ce qu'il en était du bien : si c'était la richesse, ou la bonne santé, la bonne humeur ou la bonne science.
Mais comment établir le rapport de cette vérité au réel, avec ce que la construction de la science nous a appris à reconnaître sous ce nom ?
Pour le contrôle d'un tel travail, nous en appelons à tous ceux pour qui la notion de structure a, dans leur science respective, son emploi.
C'est de cette référence de la psychanalyse comme science avec ce qui, effectivement, peut être réalisé de ce certain rapport lié à une certaine place de la résurgence de la vérité dans la dialectique moderne du savoir, c'est de là, que dépend - contrairement à ce qu'il en est de l'idée de Platon - que dépend ce qu'il en est effectivement de ce dont nous pouvons parler sous le nom de psychanalyse.

Mais qu'est-ce que - pour nous, au point où nous en sommes de l'efficacité de la science - qu'est-ce que vaut cette évidence de l'idée claire et simple ? [...] Assurément, il subit pour nous, l'effet de contrecoup, de tout le développement de la science, de celui qui s'est produit depuis la démarche cartésienne, qui est faite, pour nous faire réviser cette prévalence de l'idée simple à l'intuition.

Et par la voie ouverte, la science entre, et progresse qui institue un savoir qui n'a plus à s'embarrasser de ses fondements de vérité.

A partir de Descartes, le savoir, celui de la science, se constitue sur le mode de production du savoir.

Le sujet est ce qui fait défaut au savoir. [...] Voilà ce qu'il s'agit d'analyser pour donner le statut - le statut véritable - de ce qu'il en est du sujet au temps historique de la science.

Est-il besoin, pour éclairer cette distinction d'énumérer toutes les sciences où la médecine moderne appuie ses procédés, ni de remarquer qu'à se fonder sur leurs résultats [...]

- 16/6/65 Le fondement, la fin, la marque, le style, du savoir de la science, c'est avant tout d'être un savoir qui se peut être accumulé, et toute la philosophie depuis - je parle de celle que nous pouvons retenir comme la meilleure - n'a été rien d'autre que de définir les conditions de possibilité d'un sujet en face de ce savoir en tant qu'il peut s'accumuler.

Tout d'un coup, il devenait [urgent?] de savoir - ce qui était impossible à découvrir quand on y cherchait d'abord - ce qui était vrai : j'ai nommé la science.

Quel est le désir de l'analyste ? et nous savons depuis longtemps que ça n'est qu'une seule et même question avec celle-ci : quelle science est la psychanalyse ?

23/6/65 La psychanalyse ne sert pas seulement au langage quotidien, elle a servi de langage unitaire pour des pratiques qui restaient en quelque sorte, fragmentaires. Par exemple, pour les sciences sociales.

Autrement, la psychanalyse là, pour les sciences sociales, a servi d'agent de liaison nécessaire, c'est ce que dit ZINBERG.

Donc, aussi bien pour les sciences sociales que pour le cinéma, on voit la psychanalyse, ainsi déformée, servir de langage unitaire pour rassembler des pratiques fragmentaires.

Je voudrais épingler dès maintenant au moment où vous venez d'en parler, ceci que Eric Erikson dans *Young man Luther*, n'a pas parlé de la maladie éthique qui frappe la psychanalyse, mais a dit ceci : « Au moment même où nous essayions - (c'est un imparfait) - d'inventer avec un déterminisme tout scientifique, une thérapeutique pour le petit nombre, nous avons été entraînés à propager une maladie éthique parmi la masse. »

Seulement, si l'analysé, allant se faire psychanalyser, désire, montrer avec ostentation qu'il en a les moyens, l'analyste lui-même, nous dit Mr ZINBERG, ce qu'il recherche c'est soutenir son standing scientifique.

[...] ces bureaux retentissent depuis quelques années, à employer, d'une façon plus ou moins pertinente, le terme de signifiant, je n'irai pas à m'en faire le mérite, simplement disons que j'ai permis à des gens, à un milieu, qui est le milieu médical dont, en matière scientifique, on ne peut pas dire qu'il se distingue toujours par le fait d'être spécialement en avance, disons que je l'ai averti à temps qu'il existait des choses ailleurs du côté de la linguistique dont ils devaient quand même faire état s'ils voulaient être à la page.

1965-1966

La science et la vérité
in Écrits, op. cit.

855

Il faut une certaine réduction parfois longue à s'accomplir, mais toujours décisive à la naissance d'une science ; réduction qui constitue proprement son objet.

855-856 Car je ne sache qu'elle ait pleinement rendu compte par ce moyen de cette mutation décisive qui par la voie de la physique a fondé *La science* au sens moderne, sens qui se pose comme absolu. Cette position de la science se justifie d'un changement de style radical dans le *tempo* de son progrès, de la forme galopante de son immixtion dans notre monde, les réactions en chaîne caractérisent ce qu'on peut appeler les expansions de son énergétique.

856 A tout cela nous paraît être radicale une modification dans notre position de sujet, au double sens : qu'elle y est inaugurale et que la science la renforce toujours plus.

Je n'ai donc pas franchi à l'instant le pas concernant la vocation de la science de la psychanalyse. Mais on a pu remarquer que j'ai pris comme fil conducteur l'année dernière un certain moment du sujet que je tiens pour être un corrélat essentiel de la science : un moment historiquement défini dont peut-être nous avons à savoir s'il est strictement répétable dans l'expérience, celui que Descartes inaugure et qui s'appelle le *cogito*.

Ce corrélat, comme moment, est le défilé d'un rejet de tout savoir, mais pour autant prétend fonder pour le sujet un certain amarrage dans l'être, dont nous tenons qu'il constitue le sujet de la science, dans sa définition, ce terme à prendre au sens de porte étroite.

857 Il doit être lu comme il se désigne en fait : à savoir la ligne d'expérience que sanctionne le sujet de la science.

Par exemple : qu'il est impensable que la psychanalyse comme pratique, que l'inconscient, celui de Freud, comme découverte, aient pris leur place avant la naissance, au siècle qu'on a appelé le siècle du génie, le XVIIe, de la science, à prendre au sens absolu à l'instant indiqué, sens qui n'efface pas sans doute ce qui s'est institué sous ce même nom auparavant, mais qui plutôt qu'il n'y trouve son archaïsme, en tire le fil à lui d'une façon qui montre mieux sa différence de tout autre.

Nous ne visons pas, ce disant de la psychanalyse et de la découverte de Freud, cet accident que ce soit parce que ses patients sont venus à lui au nom de la science et du prestige qu'elle confère à la fin du XIXe siècle à ses servants, même de grade inférieur, que Freud a réussi à fonder la psychanalyse, en découvrant l'inconscient.

Nous disons, que cette voie ne s'est jamais détachée des idéaux de ce scientisme, puisqu'on l'appelle ainsi, et que la marque qu'elle en porte, n'est pas contingente mais lui reste essentielle.

- 858 Témoin sa rupture avec son adepte le plus prestigieux, Jung nommément, dès qu'il a glissé dans quelque chose dont la fonction ne peut être définie autrement que de tenter d'y restaurer un sujet doué de profondeurs, ce dernier terme au pluriel, ce qui veut dire un sujet composé d'un rapport au savoir, rapport dit archétypique, qui ne fût pas réduit à celui que lui permet la science moderne à l'exclusion de tout autre, lequel n'est rien que le rapport que nous avons défini l'année dernière comme ponctuel et évanouissant, ce rapport au savoir qui de son moment historiquement inaugural, garde le nom de *cogito*.
- Dire que le sujet sur quoi nous opérons en psychanalyse ne peut-être que le sujet de la science, peut passer pour paradoxe.
- 859 Bref, ce que Claude-Lévi Strauss a dénoncé comme illusion archaïque est inévitable dans la psychanalyse, si l'on ne s'y tient pas ferme en théorie sur le principe que nous avons à l'instant énoncé : qu'un seul sujet y est reçu comme tel, celui qui peut la faire scientifique.
- Il n'y a pas de science de l'homme, ce qu'il nous faut entendre au même ton qu'il n'y a pas de petites économies. Il n'y a pas de science de l'homme, parce que l'homme de la science n'existe pas, mais seulement son sujet.
- On sait ma répugnance de toujours pour l'appellation des sciences humaines, qui me semble être l'appel même de la servitude.
- Aussi bien est-ce au niveau de la sélection du créateur dans la science, du recrutement de la recherche et de son entretien, que la psychologie rencontrera son échec.
- 859-860 Pour toutes les autres sciences de cette classe, on verra facilement qu'elles ne font pas une anthropologie. [...] Leurs concepts [ceux de Lévy-Bruhl ou Piaget], mentalité dite prélogique, pensée ou discours prétendument égocentrique, n'ont de référence qu'à la mentalité supposée, à la pensée présumée, au discours effectif du sujet de la science, nous ne disons pas de l'homme de la science. De sorte que trop savent que les bornes : mentales certainement, la faiblesse de pensée: présumable, le discours effectif : un peu coton de l'homme de science (ce qui est encore différent) viennent à lester ces constructions, non dépourvues sans doute d'objectivité, mais qui n'intéressent la science que pour autant qu'elles n'apportent : rien sur le magicien par exemple et peu sur la magie, si quelque chose sur leurs traces, encore ces traces sont elles de l'un ou de l'autre, puisque ce n'est pas Lévy-Bruhl qui les a tracées, - alors que le bilan dans l'autre cas est

plus sévère : il ne nous apporte rien sur l'enfant, peu sur son développement, puisqu'il y manque l'essentiel, et de la logique qu'il démontre, j'entends l'enfant de Piaget, dans sa réponse à des énoncés dont la série constitue l'épreuve, rien d'autre que celle qui a présidé à leur énonciation aux fins d'épreuve, c'est-à-dire celle de l'homme de science, où le logicien, je ne le nie pas, dans l'occasion garde son prix.

Dans les sciences autrement valables, même si leur titre est à revoir, nous constatons que de s'interdire l'illusion archaïque que nous pouvons généraliser dans le terme de psychologisation du sujet, n'en entrave nullement la fécondité.

Le cas de la linguistique est plus subtil, puisqu'elle doit intégrer la différence de l'énoncé à l'énonciation, ce que est bien l'incidence cette fois du sujet qui parle, en tant que tel, (et non pas du sujet de la science).

861 C'est du côté de la logique qu'apparaissent les indices de réfraction divers de la théorie par rapport au sujet de la science.

Elle est incontestablement la conséquence strictement déterminée d'une tentative de suturer le sujet de la science, et le dernier théorème de Gödel montre qu'elle y échoue, ce qui veut dire que le sujet en question reste le corrélat de la science, mais un corrélat antinomique puisque la science s'avère définie par la non issue de l'effort pour le suturer.

Il [le structuralisme] introduit dans toute « science humaine » entre guillemets qu'il conquiert, un mode très spécial du sujet, celui pour lequel nous ne trouvons d'indice que topologique, mettons le signe générateur de la bande de Möbius, que nous appelons le huit intérieur.

Néanmoins il est clair que l'auteur met d'autant mieux en valeur la portée de la classification naturelle que le sauvage introduit dans le monde, spécialement pour une connaissance de la faune et de la flore dont il souligne qu'elle nous dépasse, qu'il peut arguer d'une certaine récupération, qui s'annonce dans la chimie, d'une physique des qualités sapides et odorantes, autrement dit d'une corrélation des valeurs perspectives à une architecture de molécules à laquelle nous sommes parvenus par la voie de l'analyse combinatoire, autrement dit par la mathématique du signifiant, comme en toute science jusqu'ici.

862 Ce n'est pas à ce sujet là [le sujet responsable] qu'il se relate, mais au sujet de la science. Et le relevé s'en fera d'autant plus correctement que l'informateur lui-même sera plus proche d'y

réduire sa présence à celle sujet de la science.

Pourquoi, si je lui affirme que notre praxis, loin d'altérer le sujet de la science duquel seulement il peut et veut connaître, n'apporte en droit nulle intervention qui ne tende à ce qu'il se réalise de façon satisfaisante, précisément dans le champ qui l'intéresse ?

863 Est-ce donc à dire qu'un sujet non saturé, mais calculable, ferait l'objet subsumant, selon les formes de l'épistémologie classique, le corps de sciences qu'on appellerait conjecturales, ce que moi-même j'ai opposé au terme de sciences humaines ?

Je le crois d'autant moins indiqué que ce sujet fait partie de la conjoncture qui fait la science en son ensemble.

L'opposition des sciences exactes aux sciences conjecturales ne peut plus se soutenir à partir du moment où la conjecture est susceptible d'un calcul exact (probabilité) et où l'exactitude ne se fonde que dans un formalisme séparant axiomes et lois de groupement des symboles.

Répetons qu'il y a quelque chose dans le statut de l'objet de la science, qui ne nous paraît pas élucidé depuis que la science est née.

Et rappelons que, si certes poser maintenant la question de l'objet de la psychanalyse, c'est reprendre la question que nous avons introduite à partir de notre revue à cette tribune, de la position de la psychanalyse dans ou hors la science, nous avons indiqué aussi que cette question ne saurait être résolue sans que sans doute s'y modifie la question de l'objet dans la science comme telle.

Le savoir sur l'objet *a* serait alors la science de la psychanalyse ?

C'est pourquoi il était important de promouvoir d'abord, et comme un fait à distinguer de la question de savoir si la psychanalyse est une science (si son champ est scientifique), - ce fait précisément que sa praxis n'implique d'autre sujet que celui de la science.

868 Ce manque du vrai sur le vrai, qui nécessite toutes les chutes que constitue le métalangage en ce qu'il a de faux-semblants, et de logique, c'est là proprement la place de l'*Urverdrängung*, du refoulement originaire attirant à lui tous les autres, - sans compter d'autres effets de rhétorique, pour lesquels reconnaître, nous ne disposons que du sujet de la science.

Faut-il dire que nous avons à connaître d'autres savoirs que de celui de la science, quand nous avons à traiter de la pulsion épistémologique ?

Cela est le point de rupture par où nous dépendons de l'avènement de la science. Nous n'avons plus pour les conjindre que ce sujet de la science.

869 N'en doutez pas, en tout cas, c'est parce que ce point est voilé dans la science, que vous gardez cette place étonnamment préservée dans ce qui fait office espoir en cette conscience vagabonde à accompagner collectif les révolutions de la pensée.

Une science économique inspirée du Capital ne conduit pas nécessairement à en user comme pouvoir de révolution, et l'histoire semble exiger d'autres secours qu'une dialectique prédictive. Outre ce point singulier que je ne développerai pas ici, c'est que la science, si l'on y regarde de très près, n'a pas de mémoire.

870 Magie et religion, les deux positions de cet ordre qui se distinguent de la science, au point qu'on a pu les situer par rapport à la science, comme fausse ou moindre science pour la magie, comme outrepassant ses limites, voire en conflit de vérité avec la science pour la seconde : il faut le dire pour le sujet de la science, l'une et l'autre ne sont qu'ombres, mais non pour le sujet souffrant auquel nous avons affaire.

870-871 Sur la magie, je pars de cette vue qui ne laisse pas de flou sur mon obédience scientifique, mais qui se contente d'une définition structuraliste.

871 C'est sur ce mode de recoupement [celui du sujet corrélatif à l'opération du chaman] qui est exclu du sujet de la science.

Le savoir s'y caractérise non pas de seulement de rester voilé pour le sujet de la science, mais de se dissimuler comme tel, tant dans la tradition opératoire que dans son acte.

872 Peut-on espérer que la religion prenne dans la science un statut un peu plus franc ?

L'analyse à partir du sujet de la science conduit nécessairement à y faire apparaître les mécanismes que nous connaissons de la névrose obsessionnelle.

D'où le relent obscurantiste qui s'en porte sur tout usage scientifique de la finalité.

873 Il ne nous semble pas du tout inaccessible à un traitement scientifique que la vérité chrétienne ait

dû en passer par l'intenable de la formulation d'un Dieu Trois et Un.

- 874 Peut-être est-ce là faire trop peu de cas des exigences du sujet de la science, et trop de confiance à l'émergence dans la théorie d'une doctrine de la transcendance de la matière.

Pour ce qui est de la science, ce n'est pas aujourd'hui que je puis dire ce qui me paraît la structure de ses relations à la vérité comme cause, puisque notre progrès cette année doit y contribuer. Je l'aborderai par la remarque étrange que la fécondité prodigieuse de notre science est à interroger dans sa relation à cet aspect dont la science se soutiendrait : que la vérité comme cause, elle n'en voudrait-rien-savoir.

- 874-875 Pourtant si l'on aperçoit qu'une paranoïa réussie apparaîtrait aussi bien être la clôture de la science, si c'était la psychanalyse qui était appelée à représenter cette fonction, - si d'autre part on reconnaît que la psychanalyse est essentiellement ce qui réintroduit dans la considération scientifique le Nom-du-Père, on retrouve là la même impasse apparente, mais on a le sentiment que de cette impasse même on progresse, et qu'on peut voir se dénouer quelque part le chiasme qui semble y faire obstacle.

- 875 Certes me faudra-t-il indiquer que l'incidence de la vérité comme cause dans la science est à reconnaître sous l'aspect de la cause formelle.

[la vérité comme cause matérielle dans la psychanalyse] Telle est à qualifier son originalité dans la science.

Point dont l'histoire comme science a peut-être à faire son profit, si elle veut échapper à l'emprise toujours présente d'une conception providentielle de son cours.

- 876 Entendez magie, religion, voire science.
Mais plutôt pour vous rappeler qu'en tant que sujets de la science psychanalytique, c'est à la sollicitation de chacun de ces modes de la relation à la vérité comme cause que vous avez à résister.

- 877 Ai-je besoin de dire que dans la science, à l'opposé de la magie et de la religion, le savoir se communique ?

Le premier obstacle à sa valeur scientifique est que la relation à la vérité comme cause, sous ses aspects matériels, est restée négligée dans le cercle de son travail.

Nous disons, que cette voie ne s'est jamais détachée des idéaux de ce scientisme, puisqu'on l'appelle ainsi, et que la marque qu'elle en porte, n'est pas contingente mais lui reste essentielle.

**Le Séminaire
L'objet de la
psychanalyse
(livre XIII)
(inédit)**

1/12/65 La psychanalyse repère cette refente de façon en quelque sorte quotidienne qui est admise à la base, puisque la seule reconnaissance de l'inconscient suffit à la motiver, et aussi bien qui le submerge, si je puis dire, de sa constante manifestation, mais pour savoir ce qu'il en est de sa praxis ou seulement pouvoir la diriger de façon conforme à ce qui lui est accessible, il ne suffit pas que cette division soit pour lui un fait empirique, ni même que le fait empirique ait pris forme de paradoxe, il faut une certaine réduction, parfois longue à accomplir, mais toujours décisive à la naissance d'une science, réduction qui constitue proprement son objet et où l'épistémologie qui s'efforce à la définir en chaque cas, ou en tous, est loin d'avoir, à nos yeux au moins, rempli sa tâche ; car je ne sache pas qu'elle ait pleinement rendu compte, par ce moyen, de la définition de l'objet, de cette mutation décisive qui, par la voie de la physique, a fondé la Science, au sens moderne, dès lors pris pour sens absolu : [...]

A tout cela, nous paraît être radicale une modification dans notre position de sujet au double sens : qu'elle y est inaugurale et que la science la renforce toujours plus ; Koyré ici est notre guide et l'on sait qu'il est encore méconnu.

Donc, je n'ai pas franchi à l'instant le pas concernant la création comme science de la psychanalyse, mais on a pu remarquer que j'ai pris pour fil conducteur, l'année dernière, un certain moment du sujet que je tiens pour être le corrélat essentiel de la Science ; un moment historiquement défini dont peut-être nous avons à savoir qu'il est strictement répétable dans l'expérience, celui que Descartes inaugure et qui s'appelle le cogito. Ce corrélat qui, comme moment, est le défilé d'un rejet de tout savoir, prétend laisser au sujet un certain amarrage dans l'être, dont nous tenons qu'il constitue le sujet de la science dans sa définition, ce terme à prendre au sens de porte étroite.

Ce principe [de réalité] n'a pas d'autre fonction définissable que de conduire au sujet de la

science et il suffit d'y penser pour qu'aussitôt prennent leur champ ces réflexions qu'on s'interdit comme trop évidentes, par exemple qu'il est impensable que la psychanalyse comme pratique, que l'inconscient, celui de Freud, comme découverte, aient pris leur place avant la naissance du siècle, qu'on a appelé le siècle du génie, le 17^{ème}, de la science à prendre au sens absolu, au sens à l'instant indiqué, sens qui n'efface pas sans doute ce qui s'est institué sous ce même nom auparavant mais qui, plutôt qu'il n'y trouve son archaïsme, en tire le fil à lui d'une façon qui montre mieux sa différence de tout autre.

Ne visons pas, ce disant, de la psychanalyse et la découverte de Freud, cet accident, que ce soit parce que ces patients sont venus à lui au nom de la science et du prestige qu'elle confère à la fin du 19^{ème} siècle à ces servantes, même de grade inférieur, que Freud a réussi à fonder la psychanalyse en découvrant l'inconscient [...]

Nous disons que cette voie [de l'inconscient, ouverte par Freud] ne s'est jamais détachée des idéaux de ce scientisme, puisqu'on l'appelle ainsi, et que la marque qu'elle porte n'est pas contingente mais lui reste essentielle, que c'est de cette marque qu'elle conserve son crédit, malgré les déviations auxquelles elle a prêté, et ceci en tant que Freud s'est opposé à ces déviations et toujours avec une sûreté sans retard et une rigueur inflexible, témoin sa rupture avec son adepte le plus prestigieux Jung nommément dès qu'il a glissé dans quelque chose [...] dont la fonction ne peut être définie autrement que de tenter d'y restaurer un sujet doué de profondeurs, ce dernier terme au pluriel, ce qui veut dire un sujet composé d'un rapport au savoir, rapport dit archétype qui ne fût pas réduit à celui que lui permet la science moderne à l'exclusion de tout autre, lequel n'est rien que le rapport que nous avons défini l'année dernière comme ponctuel et évanouissant, ce rapport au savoir qui de son moment historiquement inaugural garde le nom de cogito.

Dire que le sujet sur quoi nous opérons en psychanalyse ne peut être que le sujet de la science peut passer pour paradoxe, c'est pourtant là que doit être prise une démarcation faute de quoi tout se mêle et commence une malhonnêteté qu'on appelle [...] ailleurs pour objective, mais c'est manque d'audace et manque d'avoir repéré l'objet qui foire, de notre position de sujet nous sommes toujours responsables qu'on appelle cela où l'on veut du terrorisme [...]

C'est dire assez que nous tenons que la psychanalyse ne démontre ici nul privilège, il n'y a pas de

science de l'homme, ce qu'il faut entendre du même qu'il n'y a pas de petites économies.

Il n'y a pas de science de l'homme parce que l'homme de science n'existe pas, mais seulement son sujet.

On sait ma répugnance de toujours pour l'appellation de sciences humaines qui me semble être l'appel même de la servitude, c'est aussi bien que le terme est faux, la psychologie mise à part qui a découvert les moyens de se survivre dans les offices qu'elle offre à la technocratie, voire comme conclut d'un humour vraiment swiftien un article sensationnel de Monsieur le Professeur Canguilhem, dont je ne sais pas s'il est ici, voir dans une glissade de toboggan du panthéon à la préfecture de police, aussi bien est-ce au niveau de la sélection du créateur de la science, de la recherche et de son entretien que la psychologie rencontrera l'écueil de son emploi, pour toutes les sciences de cette classe on verra facilement qu'elles ne font pas une anthropologie, qu'on examine Lévy-Bruhl ou Piaget, leurs concepts, mentalité dite prélogique, pensée ou discours prétendument égocentrique n'ont de références qu'à la mentalité supposée, à la pensée présumée, au discours effectif du sujet de la science, nous ne disons pas de l'homme de la science, de sorte que trop peuvent s'apercevoir que les bornes mentales, certainement la faiblesse de pensée présumable, le discours effectif un peu coton de l'homme de science, ce qui n'est pas du tout la même chose, viennent à lester leurs constructions non dépourvues sans doute d'objectivité mais qui n'intéressent la science que pour autant qu'elle n'apporte rien sur le magicien, par exemple, et peu sur la magie, si quelque chose sur leurs traces, encore ces traces sont-elles de l'un ou de l'autre puisque ce n'est pas Lévy-Bruhl qui les a tracées, alors que le bilan dans l'autre cas est plus sévère, il ne nous apporte rien sur l'enfant, peu sur son développement, puisqu'il lui manque l'essentiel et de la logique qu'il démontre, j'entends l'enfant de Piaget, dans sa réponse à des énoncés dont la série constitue l'épreuve, rien d'autre que celle qui a présidé à leur énonciation au fin d'épreuve, c'est-à-dire, celle de l'homme de science ou le logicien, je ne le nie pas, garde son prix.

Dans les sciences autrement valables, même si leurs titres sont à revoir, nous constatons que de s'interdire l'illusion archaïque, que nous pouvons généraliser dans le terme de psychologisation du sujet, n'en entrave nullement la fécondité.

Le cas de la linguistique est plus subtile, puisqu'elle doit intégrer la différence de l'énoncé à

l'énonciation, ce qui est bien l'évidence cette fois du sujet qui parle en tant que tel et non pas du sujet de la science, c'est pourquoi elle va se centrer sur autre chose, à savoir la batterie du signifiant dont il s'agit d'assurer la prévalence sur ses effets de signification, c'est bien aussi de ce côté qu'apparaissent les antinomies, à doser selon l'extrémisme de la position adoptée dans la constitution de cet objet; ce qu'on peut dire c'est qu'on va très loin dans l'élaboration des effets de langages puisqu'on peut y construire une poétique qui ne doit rien à la référence, à l'esprit du poète, non plus qu'à son incarnation.

C'est du côté de la logique qu'apparaissent les indices de réfraction divers de la théorie linguistique par rapport au sujet de la science, ils sont différents pour le lexique, pour le morphème syntaxique et pour la syntaxe de la phrase ; d'où les différences théoriques entre un Jakobson , [...] Chomsky.

Troisième exemple, elle est incontestablement la conséquence strictement déterminée d'une tentative, comme on l'a vu l'année dernière, de suturer le sujet de la science et le dernier théorème de Gödel montre qu'elle y échoue ; ce qui veut dire que le sujet au quotidien reste le corrélat de la science ; mais un corrélat antinomique puisque la science s'avère définie par la non-issue de l'effort pour le suturer.

Il [le structuralisme] introduit dans "toute science humaine" qu'il conquiert, un mode très spécial du sujet, celui pour lequel nous ne trouvons pas d'indices autres que topologiques, mettons le signe générateur de la bande de Möbius que nous appelons le 8 intérieur.

L'allégeance que l'œuvre de Claude Lévi-Strauss manifeste à un tel structuralisme ne sera ici porté au compte de notre thèse qu'à nous contenter pour l'instant de la périphérie ; néanmoins il est clair que l'auteur met d'autant mieux en valeur la portée de la classification naturelle que le sauvage introduit dans le monde, spécialement pour une connaissance de la faune et de la flore dont il souligne qu'elle nous dépasse, qu'il peut arguer, Claude Lévi-Strauss l'auteur, d'une certaine récupération qui s'annonce dans la chimie d'une physique des qualités sapides et odorantes, autrement dit, d'une corrélation des valeurs perceptives à une architecture de molécule à laquelle nous sommes parvenus par l'analyse combinatoire, autrement dit par la mathématique du signifiant, comme en toute science jusqu'ici.

Ce n'est pas à ce sujet là qu'il se relate mais au sujet de la science et le relevé s'en fera d'autant plus correctement que l'informateur lui-même sera plus proche d'y réduire sa présence à celle du sujet de la science.

Pourquoi, si je lui affirme que notre praxis, loin d'altérer le sujet de la science, duquel seulement il peut et veut connaître, n'apporte en droit nulle intervention qui ne tende à ce que le sujet se réalise de façon satisfaisante et précisément dans le champ qui l'intéresse.

Est-ce donc à dire qu'un sujet non saturé, mais calculable, ferait l'objet subsumant, selon les formes de l'épistémologie classique, le corps des sciences qu'on appellerait conjoncturales ; ce que moi-même j'ai opposé au terme de science humaine ?

Je le crois d'autant moins indiqué que ce sujet [non saturé mais calculable] fait partie de conjoncture qui fait la science dans son ensemble.

L'opposition des sciences exactes aux sciences conjecturales ne peut plus se soutenir à partir du moment où la conjecture est susceptible d'un calcul exact, probabilité par exemple, et où l'exactitude ne se fonde que dans un formalisme séparant axiome et loi de groupement de symboles.

Répetons qu'il y a quelque chose dans le statut de l'objet de la science qui ne nous paraît pas élucidé depuis que la science est née et rappelons que si certes, poser maintenant la question de l'objet de la psychanalyse c'est reprendre la question que nous avons introduite à partir de notre venue à cette tribune de la position de la psychanalyse dans ce hors de la science, nous avons indiqué aussi que cette question ne saurait être résolue sans que sans doute s'y modifie la question de l'objet dans la science comme telle ; l'objet de la psychanalyse, j'annonce la couleur et vous le voyez venir avec lui puisqu'il n'est autre que ce que j'ai déjà avancé de la fonction qu'y joue l'objet *a*.

Le savoir sur l'objet *a* serait-il alors la science de la psychanalyse ?

C'est très précisément la formule qu'il s'agit d'éviter, puisque cet objet *a* est à insérer, nous le savons déjà, dans la division du sujet par où se structure très spécialement, c'est de là qu'aujourd'hui nous sommes repartis, le champ psychanalytique, et c'est pourquoi il était

important de promouvoir d'abord, et comme un fait à distinguer de la question de savoir si la psychanalyse est une science, si son champ est scientifique, ce fait précisément que sa praxis n'implique d'autre sujet que celui de la science, il faut réduire à ce degré, ce que vous me permettrez d'induire par une image comme l'ouverture du sujet dans la psychanalyse, pour saisir ce qu'il y reçoit de la vérité.

Ce manque du vrai sur le vrai qui nécessite toutes les chutes que constitue le métalangage dans ce qu'il a de faux semblant et de logique, c'est la proprement la place de l'Urverdrängung [...], du refoulement originaire attirant à lui tous les autres, sans compter d'autres effets de rhétorique pour lesquels, pour les reconnaître nous ne disposons que du sujet de la science, c'est bien pour ça que pour en venir à bout nous employons d'autres moyens, mais il y est crucial que ces moyens ne sachant pas élargir ce sujet, leurs bénéfices touchent sans doute à ce qu'il est caché, mais il n'y a pas d'autre vrai sur le vrai à couvrir ce point vif que des noms propres, celui de Freud ou bien le mien, ou alors ces berquinades de nourrice dont on ravale un témoignage désormais ineffaçable, si pas plutôt de l'exercer quand il est irréfutable, c'est-à-dire quand on est psychanalyste, sous cette meule de moulin dont j'ai pris à l'occasion la métaphore pour rappeler d'une autre bouche que les pierres quand il faut savent crier aussi : peut-être m'y verrait-on justifier de n'avoir pas trouvé touchante la question me concernant : "Pourquoi ne réussit-il pas.." venant de quelqu'un dont son emploi à faire les bureaux d'une agence de vérité, rendait la naïveté douteuse et dès lors d'avoir renoncé aux offices qu'il remplissait dans la mienne d'agence laquelle n'a pas besoin de chantres à y rêver de sacristie, faut-il dire que nous avons à connaître d'autres savoir que celui de la science ? [...] Cela est le point de rupture par où nous dépendons de l'avènement de la science. Nous n'avons plus pour les conjoindre que ce sujet de la science.

N'en doutez pas en tout cas, c'est parce que ce point [la vérité comme cause] s'est voilé dans la science, que vous gardez cette place étonnamment préservée dans ce qui fait office d'espoir en cette conscience vagabonde accompagnée en collectif des révolutions de la pensée.

Une science économique inspirée du "Capital" ne conduit pas nécessairement à en user comme pouvoir de révolution. [...] Outre ce point singulier que je ne développerai pas aujourd'hui c'est que la science s'y l'on y regarde de près, n'a pas de mémoire.

Magie et religion, les deux positions de cet ordre qui se distinguent de la science au point qu'on a

pu les situer par rapport à la science comme fausse ou moindre science pour la magie, comme outrepassant ses limites, voire en conflit de vérité avec la science pour la seconde. Il faut le dire pour le sujet de la Science l'une et l'autre ne sont qu'ombres, mais non pour le sujet souffrant auquel nous avons à faire.

C'est ce mode de recouplement du sujet dans le rapport corporel qui est exclu du sujet de la science, seuls ses corrélatifs structuraux dans l'opération lui sont repérables mais exactement.

Le savoir s'y caractérise non pas seulement de rester voilé pour le sujet de la science mais de se dissimuler comme tel tant dans la tradition opératoire que dans son acte.

Peut-on espérer que la religion prenne dans la science un statut un peu plus franc ? Car depuis quelque temps, il est d'étranges philosophes de la science à y donner de leur rapport la définition, la plus molle foncièrement à les tenir pour se déployant dans le même monde où la religion, dès lors, a la position enveloppante.

L'analyse à partir du sujet de la science conduit nécessairement à y faire apparaître les mécanismes que nous connaissons de la névrose obsessionnelle, Freud les a aperçus dans une fulgurance qui leur donne une portée dépassant toute critique traditionnelle.

Peut-être est-ce là faire trop peu de cas des exigences du sujet de la science et trop confiance à l'émergence dans la théorie d'une doctrine de la transcendance [...] de la matière. Pour ce qui est de la science ce n'est pas aujourd'hui que je puis dire ce qui me paraît de la structure de ses relations à la vérité, comme cause, puisque notre progrès cette année doit y contribuer. Je l'aborderai par la remarque étrange que la fécondité prodigieuse de notre science est à interroger dans sa relation à cet aspect dont la science se soutiendrait que la vérité comme cause elle ne voudrait rien en savoir.

Pourtant si l'on s'aperçoit qu'une paranoïa réussie apparaîtrait aussi bien être la clôture de la science si c'était la psychanalyse qui était appelée à représenter cette fonction, si d'autre part on reconnaît que la psychanalyse est essentiellement en ce qui introduit ce qui réintroduit dans la considération scientifique le Nom du Père, - là on n'est pas plus avancé en apparence puisqu'on retrouve la même impasse semble-t-il, mais on a le sentiment que de cette impasse même on

progresses et qu'on peut voir se dénouer quelque part le chiasme qui semble y faire obstacle.

Certes, me faudra-t-il indiquer que l'incidence de la vérité comme cause dans la science est à reconnaître sous l'aspect de la cause formelle, mais ce sera pour éclairer que la psychanalyse par contre en accentue l'aspect de causes matérielles ; telle est proprement son originalité dans la science.

Peindre l'histoire comme science a peut-être à faire son profit si elle veut échapper à l'emprise toujours présente d'une conception providentielle de son cours, bref nous retrouvons ici le sujet du signifiant dans son rapport à d'autres signifiants ; il est à distinguer sévèrement tant de l'individu biologique que de toute évolution psychologique subsumable comme sujet de la compréhension.

Cette exploration n'a pas pour seul but de vous donner l'avantage d'une prise élégante sur les cadres qui échappent en eux-mêmes à votre juridiction ; entendez : magie, religion, voir science ; (...) mais plutôt pour vous rappeler qu'en tant que sujet de la science psychanalytique c'est à la sollicitation que chacun de ces modes de la relation à la vérité comme cause, que vous avez à résister.

Ai-je besoin en effet de dire dans la science, à l'opposé de la magie et de la religion, le savoir se communique, mais il faut insister que ce n'est pas seulement parce que c'est l'usage, mais que la formule logique donnée à ce savoir inclut le mode de la communication comme suturant le sujet qu'il implique.

La position du psychanalyste ne laisse pas d'échappatoire puisqu'elle exclut la tendresse de la belle âme, c'est encore un paradoxe que de le dire, c'est peut-être aussi bien le même, quoiqu'il en soit je pose que toute tentative, voir tentation où la théorie courante ne cesse d'être relaxe d'incarner plus avant le sujet est d'errance toujours plus féconde en erreurs et comme telle fautive, ainsi de l'incarner dans l'homme le quel y revient à l'enfant, sur cet homme y sera le primitif, ce qui faussera tout du processus primaire, de même que l'enfant y jouera le sous-développé, ce qui masquera la vérité de ce qui se passe lors de l'enfance d'originel, bref ce que Claude Lévi-Strauss a dénoncé comme l'illusion archaïque est inévitable dans la psychanalyse si on n'y tient pas ferme en théorie sur le principe que nous avons à l'instant énoncé qu'un seul sujet

y est reçu comme tel, celui qui peut la faire scientifique.

Je propose maintenant sur la magie je pars de cette vue qui ne laisse pas de flous sur mon obédience scientifique mais qui s'y contente d'une orientation structuraliste.

La vérité y est renvoyée à des fins qu'on appelle eschatologiques, c'est-à-dire qu'elle n'apparaît que comme cause finale, au sens où elle est rapportée à un jugement de fin du monde ; d'où le relent obscurantiste qui s'en reporte sur tout usage scientifique de la finalité.

Il ne nous semble pas du tout inaccessible à un traitement scientifique que la vérité chrétienne ait dû en passer, ait dû en passer, par l'intenable de la formulation d'un Dieu : trois en un.

8/12/65 J'ai parlé du sujet de la science et non pas du savoir.
C'est bien pour ça d'ailleurs que cette leçon, cet exposé, a pour véritable titre : le sujet de la science, mais comme il doit être mis en vente, la loi d'un objet vendable, c'est que l'étiquette couvre ce que j'appelle la marchandise, et comme il s'agit évidemment, à l'intérieur, de la science d'une part et de la vérité, à condition que vous mettiez le et dans la parenthèse qu'il mérite, à savoir que c'est un terme qui n'a pas du tout un sens univoque, qu'il peut bien, aussi bien, inclure la dissymétrie, l'oddité dont je parlais tout à l'heure.

La science et la vérité sera le titre de cet exposé, ou bien si vous voulez, *La science, la vérité*.

Dans l'énumération des diverses phases, des divers temps, de la vérité comme cause, vous verrez que s'y sont produites les phases dites causes efficientes et causes finales ; j'ai laissé - dans le discret suspens de ce qui va être bien appelé : débat entre psychanalyse et science - le jeu des rapports des causes matérielles et formelles.

La relation de ce résultat logique avec les index et les termes lexicaux dont je puis, à partir de là, fort bien admettre qu'ils admettent des éléments d'imitation, leur relation c'est toute l'affaire de la logique en tant qu'une logique est constitutive de la science.

Il s'agit de partir du sujet, du sujet de la science tel que nous avons cru pouvoir le pointer en cette expérience de Descartes, signe d'un point d'évanouissement, mais aussi bien dans l'effort logique

de Frege par où il nous désigne où le un doit surgir, si nous voulons en donner le fondement purement logique, c'est-à-dire proprement au niveau de l'objet zéro.

Ces deux rappels de l'année dernière ne suffisent-ils pas à rendre étonnante et significative l'écoute que je rencontre, que tel, et des meilleurs, se soit montré lui-même surpris de l'accent que j'ai mis, lors de mon dernier exposé, sur le sujet de la science.

Et parce que c'est essentiel que ce soit le trou, l'énoncé juif que Dieu a fait le monde de rien est à proprement parler - Koyré le pensait, l'enseignait et l'a écrit - ce qui a frayé la voie à l'objet de la science.

C'est comme ça que la philosophie et la science, l'une par rapport à l'autre, ont pris de solides tangentes.

Le bout de craie devient objet de science à partir du moment et dès le moment où vous partez de ce point, qui consiste à la considérer comme manquant.

Aristote qui était pourtant si bien orienté dans sa conception de l'espace est fort loin de cette étendue terriblement glissante qui est le véritable problème, à toujours reposer dans notre progrès dans les sciences mathématico-physiques.

L'auteur pointe qu'on retrouvera toujours le même nombre constant de blocs à l'aide d'une série d'opérations qui consisteront à additionner un certain nombre d'éléments, par exemple, la hauteur de l'eau divisée par la largeur de la baignoire, à additionner cette division curieuse à quelque chose d'autre qui sera par exemple, le nombre total de blocs restants - vous suivez j'espère, personne ne grimace - c'est-à-dire à faire cette chose, je vous le dis en passant, qui est incluse dans la moindre formule scientifique qui est, que non seulement on additionne, mais qu'on soustrait, qu'on divise, qu'on opère de toutes les façons avec quoi ? Avec des nombres grâce à quoi on additionne - faute de quoi il n'y aurait pas de science possible - on additionne communément des torchons avec des serviettes, des poires avec des poireaux, n'est ce pas ?

Et où serait donc la fécondité de ce qu'on nous dit, à être la caractéristique de l'objet de la science, qu'il peut toujours être quantifié.

Je parle de l'objet de la science, autrement dit : un trou.

Quel rapport concevoir de l'objet *a* de la psychanalyse avec cet objet de la science, tel que je viens d'essayer de vous le présenter ?

Telle structure est nécessaire pour qu'une coupure détermine le champ, d'une part du sujet tel qu'il est nécessaire comme sujet de la science et d'autre part, le trou où s'origine un certain mode d'objet, le seul à retenir, celui qui s'appelle objet de la science et comme tel peut être cette sorte de cause sur laquelle j'ai laissé la dernière fois le point d'interrogation, est-elle, comme il apparaît, seulement la forme des lois ?

Ou bien, où s'accroche-t-elle cette face manifestement matérialiste par laquelle peut être justement désignée la science ?

Eh bien ça, c'est la pulsion épistémologique, le savoir comme jouissance avec l'opacité qu'il entraîne dans l'abord scientifique de l'objet, voilà l'autre terme de l'antinomie, c'est entre ces deux termes que nous avons à saisir ce qu'il en est du sujet de la science, c'est là que je compte le reprendre pour vous emmener plus loin.

Ou bien, vous avez non pas le savoir mais la science et cet objet d'intersection qui est l'objet *a* vous échappe, là est le trou, vous avez ce savoir amputé.

Si vous prenez le sommet de l'élaboration scientifique qui en est, en même temps la clé de voûte et la cheville essentielle, vous obtenez quoi ? Vous obtenez ce qu'on appelle l'énergétique.

Seulement il n'y a pas de blocs, ceci veut dire que ce chiffre constant qui assure le principe fondamental de la conservation de l'énergie - je dis non seulement fondamental, mais dont le seul frémissement à la base, suffit à mettre tout physicien dans la panique absolue - ce principe doit être conservé à tout prix, donc il le sera forcément puisqu'il le sera à tout prix, c'est la condition même de la pensée scientifique.

L'objet scientifique est passage, réponse, métabolisme métonymie (si vous voulez, mais attention...), de l'objet comme manque.

Mais la question n'est pas là, c'est justement de rester collé à cette notion - que la quantité c'est

une propriété de l'objet et qu'on la mesure – qu'on perd le fil, qu'on perd le secret de ce qui constitue l'objet scientifique.

- 15/12/65 Sauver la vérité, et pour ceci, ne rien vouloir en savoir, voilà ce qui est la position fondamentale de la science et c'est pourquoi elle est science, c'est-à-dire savoir au milieu duquel s'étale le trou suivant que l'objet *a*, ici marqué par appui sur une convention eulérienne, comme représentant le champ d'intersection de la vérité et du savoir.

Qui était cet homme dont j'ai cru devoir d'abord vous indiquer l'empan entre le plus extrême, le plus pyramidal de la science et un mode d'exercice dont nous ne pouvons pas ne pas tenir compte ici comme fond de ce qu'il nous laisse ici décrire ?

- 5/1/66 Car c'est là seulement ce qu'elle [l'intelligence humaine] saisit avec ses mains [une mesure], tout le reste de ce que nous plaçons dans ce domaine de l'intelligence et nommément ce qui a abouti à notre science est l'effet de ce rapport, de cette prise dans quelque chose que j'appelle le signifiant dont la portée, dont la fonction, dont la combinaison dépasse dans ses résultats, ce que le sujet qui la manie peut en prévoir car contrairement à ce qu'on dit, ce n'est pas l'expérience qui fait progresser le savoir.

Qui ne sait combien est courte l'intelligence de l'homme et au premier plan ceux-là, justement guidés par le progrès du contexte scientifique, se sont mis à étudier l'intelligence là où elle doit être prise : au niveau des animaux.

- 12/1/66 Ceci dit la naissance de la science ne reste pas éternellement suspendue au nom de celui qui l'instaure parce que la science ne se prétend pas seulement n'être pas de la structure du mythe, elle se prouve ne l'être pas.

Car ce névrosé moderne, il n'est pas sans corrélation avec l'émergence de quelque chose, d'un déplacement du mode de la raison dans l'appréhension de la certitude qui est ce que nous avons cherché à cerner autour du moment historique du cogito cartésien, ce moment est inséparable aussi de cette autre émergence qui s'appelle la fondation de la science et du même coup, l'intrusion de la science dans ce domaine qu'elle bouleverse, qu'elle force, dirais-je, qui est un domaine qui a un nom parfaitement articulable qui s'appelle celui du rapport à la vérité, les limites, les liens aux entournures, si je puis dire, de la fonction du sujet en tant qu'elle est ainsi

introduite, dans ce rapport à la vérité ont un statut que j'ai essayé, seulement d'esquisser pour vous autant qu'à notre propos il est utile car sans lui il est impossible de concevoir ni l'existence comme telle et comme structure du névrosé moderne qui même, qu'il ne le sache pas est coextensif de cette présence du sujet de la science outre que pour autant que son statut clinique et thérapeutique lui est donné par la psychanalyse, si paradoxal que cela vous paraisse j'affirme qu'il n'existe, si singulier que cela vous paraisse, il n'existe je dirais, complété que de l'instance de la clinique et de la thérapeutique psychanalytique.

Quand j'ai dit que l'entrée du mode du sujet qu'instaure la science bouleverse et force le domaine du rapport à la vérité, observez que, dans la parole donnée dans la psychanalyse, au névrosé comme tel, ce qu'il représente, pour employer mon terme de tout à l'heure, c'est sans doute quelque chose qui appelle, qui se manifeste au premier plan comme demande de savoir et en tant que cette demande s'adressait à la science.

Mais ce qui s'est introduit avec la psychanalyse décidément du côté de celui qui s'autorise et se supporte d'être ici sujet de la science, qu'il sache ou non en quoi, pour autant qu'il s'engage comme responsabilité, il faut bien le dire, il n'a pas l'air toujours de le savoir, quoi qu'il s'en targue, mais ce qui est original c'est que la parole est donnée à celui que j'ai appelé le névrosé comme représentant de la vérité.

Telle est la dimension nouvelle, son originalité tient dans cette disparité que ce crédit absolument insensé qui est fait à une manifestation de parole et de langage, se fait dans la science en tant précisément que la science, dans ce déplacement fondamental qui l'instaure comme telle l'exclut pour le sujet de la science dont il ne s'agit que de suturer les béances, les ouvertures, les trous par où, comme tel, va entrer en jeu ce domaine ambigu, insaisissable, bien repéré depuis toujours pour être le domaine de la tromperie qui est celui où, comme telle, la vérité parle.

La vérité comme telle est incitée, est convoquée, non plus à être prise comme dans l'émergence du statut de la science comme problématique mais à venir, si je puis dire, plaider sa cause elle-même à la barre, elle-même à poser le problème de son énigme dans le domaine de la science, ce rapport à la vérité ne saurait être éludé. [...] Elle repose, cette logique dont vous auriez tort de minimiser l'importance de manifestation car si même tardive, dans la construction de la science, ceci a occupé dans nos préoccupations présentes cette place extraordinaire qui n'en fait pas moins

que révéler une problématique qui sans doute résolue dans les premiers temps de la science en marchant ne nous rejoint pas par hasard au rendez-vous où nous la trouvons maintenant.

En quoi pour nous, avec la critique que nous en avons faite l'année dernière, ici je demande pardon à ceux, qui n'y étaient pas participants, en quoi se révèle le caractère spécifiquement subjectif au sens de la structure que nous-mêmes donnons au terme de sujet, de ce qui, pour un Frege, en tant que logicien de la science, est ce qui caractérise comme tel l'objet de la science.

C'est au niveau de l'objet *a* en tant qu'objet qui choit, l'appréhension du savoir, que nous sommes, comme hommes de la science, rejoints, par la question de la vérité.

Cette structure de la sphère sur laquelle vit toute la pensée, au moins de celle qui est émergente jusqu'à l'entrée en jeu de la science, autrement dit la pensée cosmologique qui, bien entendu, continue de faire valoir ses droits même dans la science auprès de ceux qui ne savent pas ce qu'ils disent.

La théorie, pour autant qu'elle est théorie scientifique se prétend et se prouve n'être pas un mythe.

19/1/66 Car on ne saurait, avec cette seule référence [*l'expérience ou quoi que ce soit d'une objectalité expérientielle*], expliquer ni le ressort, ni les parties, ni le développement, ni les crises de toute la construction scientifique.

Notre départ de cette année a été de rendre cohérent ce que nous avons à énoncer de la fonction de l'objet *a* dans la position de la psychanalyse en tant qu'elle s'origine de la science et de la science dans son rapport très particulier à la vérité, la science étant entendue comme la science moderne, née au 17^e siècle, au siècle qu'on a appelé, en raison de cette mutation de la position du savoir, le siècle du génie.

Il y a donc là une transformation profonde de quelque chose qui n'est pas éternel, qui répond à un autre champ, à un autre intervalle de l'histoire, à savoir le rapport antérieur à l'origine de la science, à ce qui s'inscrit sous la forme que je ne qualifierai pas de plus générale et que j'ai qualifiée d'antérieure, des rapports du savoir et de la vérité.

[...] il [Dante] y [dans La divine comédie] introduit la présence de la construction religieuse

chrétienne et la thèse latente, disons, dans ce choix, est celle-ci : qu'à l'origine de la tradition religieuse chrétienne, il y a cette introduction dans le champ des rapports du savoir et de la vérité d'un certain Dieu auquel nous arriverons tout à l'heure pour le définir dans son origine - dans son origine juive - en tant que sa présence est le point de cristallisation de cette mue fondamentale pour nous, inaugurale, qui est celle même de l'introduction de la science. [...] Je le répète ici avec plus de force et je vais le motiver tout à l'heure, l'introduction de ce dieu des Juifs est le point pivot qui, quoique resté pendant des siècles en quelque sorte enrobé dans un certain maintien philosophique du rapport de la vérité et du savoir, finit par émerger, par venir au jour, par la conséquence surprenante que la position de la science s'instaure du travail même que cette fonction du Dieu des Juifs a instauré à l'intérieur de ces rapports du savoir et de la vérité. Dante, bien entendu, loin d'échapper, tombe tout à fait, vous en savez - même si vous ne l'avez presque jamais ouvert - vous en savez assez sur *La divine comédie*, pour savoir que cette œuvre inscrit dans ce que j'appelle le module cosmologique, cosmologie de l'au-delà - ce n'en est pas moins une cosmologie - et qui emprunte ses cadres à la cosmologie établie, disons, à partir des premiers philosophes grecs, portée à son premier modelage par Aristote et transmise comme une forme, comme un cadre, à la pensée des physiciens du temps, le système Ptolémétique par exemple, tout limité qu'il soit à l'observation du fonctionnement du monde réel, tel qu'il se présente, c'est-à-dire pour rendre compte des rapports du mouvement des astres et l'instituer comme cohérent avec l'existence de ce monde qui est celui du monde terrestre qui s'ordonne, vous le savez, en fonction de cette topologie de la sphère, d'une série de sphères s'incluant les unes les autres, qui sont les diverses sphères planétaires avant d'arriver à la sphère supérieure, les étoiles fixes; il s'agit de rendre compte de leur fonctionnement, tel est le départ de la physique antique et c'est là-dessus que nous pouvons, en somme, qualifier d'introduction à une science comme telle dans la connaissance humaine, c'est là-dessus que nous pouvons qualifier les Anciens comme ayant fait les premiers pas historiquement recevables, transmissibles et qui ont servi de première matière à la révolution qui a été appelée la révolution copernicienne, introduction elle-même, de celle, toute différente de la révolution newtonienne.

Et c'est bien en effet ainsi que toute la pensée médiévale qui, loin d'être une pensée négligeable, en quelque sorte, a rejeté, quelque radicale que je vous présente la coupure instaurée par la naissance de la science moderne, est pour nous éclairant de cette topologie dont il faut que nous tenions compte dans la situation qui se réinstaure du fait de la question posée par l'expérience analytique, cette thématique d'opposition posée entre la vérité et le savoir est inscrite pendant tout le développement de la pensée médiévale, dans ce qu'on a appelé la doctrine de la double

vérité.

Cette distinction de la vérité et du savoir n'est-elle pas ici pour nous rappeler que déjà toute l'organisation du savoir, du savoir en tant que supporté par ce corps, qui jusqu'à l'inauguration de la position de la science moderne s'impose comme celui qui peut être dit "du savoir" - à savoir le corps cosmologique, théologique, psychologique, ontologique - que ce corps se pose comme ce mode d'approche ambigu qui est en même temps foncier éloignement de ce qu'il est de la vérité.

Telles sont les structures que la construction poétique que Dante met au jour, et s'il le peut c'est parce qu'il est poète et que, étant poète, ce qu'il rejoint, ce n'est pas tant notre science, que ce que nous sommes en train de construire pour l'instant et que j'appelle la théorie.

Vous verrez que nous allons venir tout à l'heure à une des autres faces de cette apparition de la position scientifique en tant qu'elle a été éminemment incarnée par un autre que Descartes.

2/2/66 Aussi bien, faisons très attention d'éviter ici l'ambiguïté qui consisterait à insérer le pari de Pascal dans les termes de la moderne théorie - non encore née à cette époque - de la probabilité ; la probabilité est ce que le développement de notre science rencontre au dernier terme d'une certaine veine d'investigation du réel.

Nous pouvons considérer, ne serait-ce que pour un instant et pour situer le sens de ce que nous articulons comme le mur, la limite le point auquel nous essayons, au dernier terme par l'exploration de la science de finir par rejoindre, le point où il n'y a plus rien à en tirer de réponse au hasard. La science n'est point achevée.

Vous y verrez que, pour ceux qui commencent à donner corps, à donner forme à cette question sur le hasard, quand j'ai dit tout à l'heure donner corps et évoquant cette édification de notre science, il me vient en écho la formule qui avait en quelque sorte, prenant mes notes, jailli de ma plume : que dans le repérage sur ce mur de hasard, notre science, dans ses instruments, donnerait corps à la vérité.

La répugnance marquée, par exemple dans une lettre [à Max Born] d'Einstein pour cette dernière réalité qui ne serait qu'un joueur de dés, l'attachement foncier et proclamé de la part d'un esprit qui y engageait la plus haute autorité scientifique de son temps, pour la supposition d'un être - malin sans doute mais qui ne trompe pas - à savoir, une certaine forme, encore parfaitement

subsistante au centre d'une pensée scientifique d'un être divin, voilà qui mérite d'être rappelé au seuil de ce en quoi nous allons nous engager et qui est proprement - ceci ne peut être défini qu'au moment de ce seuil, de ce pas, de ce franchissement radical de Pascal, à savoir - le terme strictement opposé d'un hasard défini.

Mais la progressive montée d'une pensée qu'on appelle très improprement indéterministe pour autant que le niveau du réel que nous interrogeons nous y oblige, peut nous permettre au moins de suggérer cette perspective où s'inscrirait le savoir scientifique, s'il est précisément ce que je vous dis, c'est-à-dire renonciation au connaître du même coup à l'être, n'est-ce point dans la mesure où ce dont il s'agit c'est de construire sous forme des instruments scientifiques ce qui, au cours de cette visée de rejoindre au réel, le point de hasard, nous a été commandé comme instrument qui soit capable de le rejoindre.

Est-ce que, avant que naisse cette théorie de la probabilité il assure à ce registre, si je puis dire, son sérieux scientifique?

9/2/66 Or c'est bien ce qui est reconnaissable dans le message originel, par où apparaît, dans l'Histoire, celui qui change à la fois les rapports de l'homme à la vérité et de l'homme à son destin, s'il est vrai - comme on peut dire que je vous le serine depuis quelques temps - que l'avènement de la Science - de la Science avec un grand S et comme je ne suis pas seul à le penser, ce que Koyré à si puissamment articulé - cet avènement de la Science serait inconcevable sans le message du Dieu des Juifs.

23/3/66 En effet, si vous vous reportez à ce que j'ai avancé à la fin de mon séminaire de l'année dernière, concernant la situation créée par l'avènement de la science, et que cet avènement a été possible dans la mesure où une position était prise qui usait du signifiant, si je puis dire, en lui refusant toute compromission dans les problèmes de la vérité.

Si l'on pense par là que cette situation est créée, par quoi du champ de la vérité, la question est posée à la science, par chacun de ceux qui se trouvent atteints par cette modification fondamentale.

Et Marx - qui est actuellement inéliminable de toute position philosophique - de partir de ce fait, de là distinction, de l'opposition radicale de la religion et de la science, qu'il est impossible qu'il est intenable, comme peut, le faire un Whitehead, d'essayer de répartir les domaines de la science

et de la religion, comme deux domaines distincts d'une objectivité qui pourrait avoir quoi que ce soit de commun, que leur différence est très précisément de deux abords, essentiellement, radicalement différents, de la position du sujet.

Cet effort que j'ai pu faire aussi pour rappeler les conditions de naissance et l'évolution de la science dans ce que ça peut avoir pour nous de décisif, de nous concevoir comme déterminés par cela. Il faut bien le dire, j'ai eu la surprise aux Etats-Unis de trouver une grande partie de mon programme, de ce qui est dans mon séminaire, étalé sur des murs d'une dizaine de mètres de long sous forme de petits diagrammes, sur lesquels d'ailleurs personne ne jetait les yeux, mais qui contenaient absolument d'une façon décisive, les dates, les points tournants et parfaitement bien expliqués dans chaque ligne de la classification des sciences et qui, si je dois le dire, je dois dire que si j'étais là-bas, que j'avais à enseigner, m'eussent épargné bien des peines.

30/3/6 Si l'analyse est une opération qui se poursuit en référence à la science, et en tant que reposée d'une façon entièrement orientée par l'existence de cette science, la question de la vérité, cette interrogation, est, par l'analyse portée à son maximum, au minimum d'étroitesse, précisément, qui correspond à cette visée, que c'est la science qu'elle interroge.

20/4/66 La puissance des mathématiques, la frénésie de notre science ne repose sur rien d'autre que sur la suture du sujet, de la minceur de sa cicatrice, et après tout, en parlant de cicatrice, ne croyez pas que j'emploie un terme qui répugne à un mathématicien, c'est un terme de Poincaré, dans son *analysis situs*, ou mieux encore de sa béance.

On ne s'illusionne pas sur le fait - moi je ne m'illusionne pas, ni j'espère vous non plus - qu'une critique à ce niveau ne saurait décaper la plaie de la béance du sujet partout ailleurs qu'au niveau où la science la maintient suturée, à la force du poignet de l'arithmétique.

J'ai dit : depuis la crise ouverte du sujet, je désigne une date dans l'histoire de la philosophie, la philosophie, la philosophie comme on dit, depuis qu'elle est en rapport avec la science.

Tout ce qui s'accentue dans cette perspective, que ce soit celle du progrès de la science ou celle de notre expérience à nous, analystes, c'est qu'il nous est impossible de nous en sortir de cette illusion, sauf justement - ce que nous appellerons un petit peu plus que de très grandes précautions - sauf le remaniement principal, structurel, absolument total de la topologie de la

question.

La première condition de saisie qu'il s'agit bien du rapport à un être de vérité, c'est que, dans le discours, elle s'articule comme énigme et je regrette bien si ceci, dans tous les temps, et à Freud lui-même qui l'a avoué et reconnu comme tel quand il a écrit la *Science des rêves*, *Unschreibung* disait-il - enragé de ne pas pouvoir retrouver le style de ces petits rapports scientifiques d'avant, *Unschreibung*, ce qui veut dire : maniérisme.

Ici, je voudrais quand même faire remarquer que c'est une bien grande ingratitude pour quiconque a, un tout petit peu, le sens clair de ce que Nietzsche appelait justement la généalogie de la morale ou d'autre chose, ce serait tout à fait une folie de méconnaître ce que le statut de la science, précisément, je parle de la nôtre, doit à Socrate qui, se référait à sa voix.

Alors, pourquoi Socrate n'a-t-il pas découvert, articulé l'inconscient ? La réponse, bien sûr, est déjà impliquée dans l'antérieur de son discours : parce qu'il n'y avait pas notre science constituée. Si j'ai souligné à quel point la psychanalyse dépend d'un statut assuré, suturé, de l'être de savoir, je pense que cela pourrait déjà passer pour une réponse suffisante si, justement, la question ne se reportait pas simplement à : pourquoi n'y avait-il pas au temps de Socrate, à titre de départ, une science ayant le statut de notre science, à celui que j'ai défini d'une certaine façon ? Précisément la suture du côté de la vérité.

Ainsi pouvons-nous nous demander ce qui fait que la science, la science grecque qui savait construire déjà d'admirables automates, n'a pas pris son statut de science.

S'il n'y a pas eu de science antique, c'est parce qu'il fallait, pour qu'il y ait de la science, qu'il y ait l'industrie moderne.

C'est cela [l'esclave, le parc réservé à la jouissance] qui a été le facteur d'inertie qui fait que la science, ni du même coup l'être du sujet n'ont pu se lever.

Dès lors on voit ce qu'il en coûte à l'être de savoir, de reconnaître les formes heureuses de ce à quoi il ne s'accouple, lui, que sous le signe du malheur - celui du malheur de son patient - que cet être de savoir doive se réduire - celui du psychanalyste - à n'être que le complément du symptôme, voilà ce qui fait horreur et ce qu'à l'élider, l'être de savoir en question, fait jouer, vers

un ajournement indéfini du statut de la psychanalyse - comme scientifique, s'entend.

Pour que quelque chose d'écrit, tienne en somme, il vous faut payer votre écot, c'est-à-dire que si je [montre] que des choses écrites - par exemple un discours scientifique à partir du début de la théorie des ensembles, jusque ... rien ne m'arrêtera jusqu'à la fin, j'épuiserai tout le parcours de la physique moderne - ça ne tiendra de toute façon, que si je l'accompagne d'un discours qui vous le présente.

Est-ce que la voix est irréaliste allions-nous jusqu'à dire, de ce que nous la soumettons aux conditions de la communication scientifique, à savoir qu'il ne peut pas la faire reconnaître, cette voix qu'il entend, et la douleur, alors ?

27/4/66 Autre petite lecture, genre distraction, pour lire sous la douche, comme on dit, il y a un excellent petit livre qui vient de paraître sous le titre : *Paradoxes de la conscience*, rédigé par quelqu'un que nous estimons tous, j'imagine, parce que nous avons tous ouvert, à quelque moment, quelques-uns de ses livres, nourris de la plus grande érudition scientifique, qui s'appelle Monsieur Ruyert.

Jones n'en est certes pas là et le fait de ce qu'il produit devant nous représente bien quelque chose qui tend à retrouver des points d'appui dans un certain nombre de références reçues, c'est à ceci que Mademoiselle Grazien a fait allusion en parlant d'un certain nombre de recours à ce qu'on peut appeler un certain nombre de préjugés scientifiques, primauté par exemple, de la référence biologique, pourquoi primauté ?

4/5/66 Ces remarques qui sont fondamentales pour toute science de la perspective et qui sont ce dont tout artiste en mal d'ordonner quoi que ce soit - une série de figures sur un tableau, ou aussi bien les lignes de ce qu'on appelle un monument, qui est la disposition d'un certain nombre d'objets autour d'un vide - tiendra compte ; et que ce point, sur la ligne d'horizon dont je parlais tout à l'heure à propos du quadrillage est exactement ce qui est appelé couramment - je ne vois pas que j'y apporte là quoique ce soit de véritablement bien transcendant - le point de fuite de la perspective.

L'œil n'a pas à être saisi en dehors de la figure, il est dans la figure et tous, depuis qu'il y a une science de la perspective, l'ont reconnu comme tel et appelé comme tel.

Si c'est au sein d'une caverne que Platon tente de nous porter pour faire surgir, pour nous, la dimension du réel, est-ce un hasard si sans doute ce qui se trouve sur ces parois, où les récentes explorations par des méthodes enfin scientifiques et qui, devant ces figures ne s'essouffent plus à imaginer l'homme des premiers temps dans je ne sais quelle anxiété de rapporter suffisamment pour le repas de midi à sa bourgeoise, cette exploration qui, elle, se portant non pas sur l'interprétation imaginative de ce qu'il peut en être du rapport d'une flèche et d'un animal surtout quand il apparaît que la blessure porte les traces les plus évidentes d'être une représentation vulvaire, cette méthode qui a fait entrer en jeu avec Monsieur Leroi-Gourhan l'appareil d'un fichier soigné, voire l'usage d'une machine électronique, nous représente que ces figures ne sont pas réparties au hasard et que la fréquence constante, univoque des cerfs à l'entrée, des bisons au milieu, nous introduit en quelque sorte directement, encore que Monsieur Leroi-Gourhan, et pour cause, n'use pas de ce repère pourtant bien simple, tel qu'il lui est immédiatement donné par la portée de mon enseignement, à savoir qu'il n'y a nul besoin que ceux qui participaient, très évidemment, autour de ces peintures encore pour nous énigmatiques, à un culte, que ceux-là n'avaient nul besoin d'entrer jusqu'au fond de la caverne pour que les signifiants de l'entrée ne les représentent pour les signifiants du fond qui n'avaient point besoin, par contre, d'être si fréquemment, en dehors des temps précis de l'initiation, visités comme tels.

- 11/5/66 Pour ce qui est du savoir, il est difficile de ne pas tenir compte de l'existence du savant, savant ici pris seulement comme le support, l'hypothèse du savoir en général, sans y mettre forcément la connotation de scientifique.
- 18/5/66 Au moment d'arriver à ce qui fait [là] son but, dans sa perspective, au point où il nous a amenés, la naissance d'une autre articulation, celle qui naît au dix-neuvième siècle, celle qui lui permet déjà de nous introduire à la fois la fonction et le caractère profondément ambigu et problématique de ce qu'on appelle les sciences humaines, ici Monsieur Michel Foucauld s'arrête et reprend son tableau des Ménines autour du personnage, à propos duquel nous avons laissé la dernière fois nous-mêmes suspendu notre discours, à savoir, dans le tableau, la fonction du roi.

La nouveauté pour la psychanalyse, c'est que là où vous désignez - je parle en un certain point de votre développement - l'impensé dans son rapport au cogito, là où il y a cet impensé, ça pense, et c'est là le rapport fondamental, d'ailleurs dont vous sentez fort bien quelle est la problématique puisque vous indiquez ensuite, quand vous parlez de la psychanalyse que c'est en cela que la

psychanalyse, se trouve radicalement mettre en question tout ce qui est sciences humaines.

1/6/66 Dans le champ où il s'agit du sujet, si la structure n'est pas telle, que dans l'esquisse, le projet que vous faites d'un champ d'objectivation, il n'est pas impliqué comme nécessaire que vous deviez trouver la marque, l'empreinte, la trace sanglante et éclatée du sujet lui-même, si c'est exclu d'avance - si je puis dire - au nom de cette fausse modestie expérimentale qui, croyant s'autoriser de ce qui a été réussi dans le champ de la science physique, croit pouvoir se permettre de projeter en ce champ qu'on appelle psycho-sociologie cette sorte d'objectivation pleine et de plein droit, au nom de je ne sais quelle façon de tirer son épingle du jeu au départ, à l'abri de la fausse modestie expérimentale, nous dirons qu'il est un critère, un registre de l'épreuve, qui est valable, logiquement, que j'appellerais de ces termes.

Si fausseté modeste qu'elle soit, celle qui s'avance dans son champ - celui que j'ai nommé tout à l'heure - d'une façon qui ne présente pas en elle la nécessité de cette déchirure, de cette béance, de cette plaie, qui se retrouvera, c'est le signe, dans un certain nombre de paradoxes, et aussi bien le champ de cette science réussie, sans doute, qui est la nôtre - pour autant que, dans tout son champ physique, qu'elle a réussi à forclure le sujet - ne peut donner son fondement, son principe mathématique qu'à retrouver cette même béance, sous la forme d'un certain nombre de paradoxes.

Car c'est toute leur force, et je pense que ce que les mots que je dis ont assez de poids et de portée pour que, concernant leur place, vous donniez son sens à ce prestige - ils n'en ont pas d'autre - dans le champ de la science qu'ils vont bien être soupçonnés d'être les représentants d'une représentation qui serait véridique.

15/6/66 Nous avons entendu - je dis cela pour ceux qui sont à la fois partie prenante de ce séminaire fermé et qui assistent aux débats intitulés Communications scientifiques dans l'Ecole freudienne, il y a ici, par exemple, certainement, une part importante de l'assemblée qui réalise [...] cette réunion de caractère [...] - évidemment, nous avons entendu une communication très, très bien.

D'ailleurs, je l'ai marqué, mais enfin elle est très, très bien, à placer - si vous me permettez cette chose, qui est à prendre avec le grain de sel - dans ce qui constitue pour moi la problématique de ce qu'on appelle communication - vous avez vu tout à l'heure, je n'ai pas achevé - communication

scientifique dans la psychanalyse.

Et c'est ça qui fausse la chose, enfin, qui fait que, qu'on arrive à dire des choses qui dépassent, un peu, enfin si je puis dire, la stricte pensée scientifique qui pourrait être celle où on se tiendrait, s'il s'agissait de véritables réunions scientifiques.

Comme nous sommes en fin d'année, on peut me permettre un peu d'ouvrir mon cœur sur les raisons que j'ai d'être réticent à ce style en tant qu'il est le moteur courant du travail analytique, et qui s'appellent les réunions où il y a des communications qu'on appelle scientifiques, et qui ne le sont pas tellement que ça.

Il n'y manque que ceci, qui a été dit finalement dans la discussion mais que personne n'a entendu parce qu'on ne l'a pas dit clairement, c'est qu'en somme pour parler tout à fait scientifiquement de la perversion, il faudrait partir de ceci, qui est tout simplement la base dans Freud : On l'a dit, on l'a amené timidement dans ces *Trois essais sur la sexualité*, c'est que la perversion, elle est normale.

22/6/66 Il est en plein dans la Science des rêves, il est encore manifestement dans son auto-analyse, sa correspondance avec Fliess est encore tout à fait active.

C'est un autre passage de la *Science des rêves*, j'ai déjà eu l'occasion de le signaler, nous trouvons quelque chose de plus singulier, qui fait qu'à la fois le nom allemand de « *Löwenzahn* » pour le pissenlit et la couleur jaune se trouvent rassemblés en un seul terme.

Mais, écoutez [à S. Leclaire], la science de la situation analytique telle que vous l'établissez, n'est-ce pas une situation que je ne dirais même pas préagonique - car préagonique elle signifierait quelque chose - postagonique, postagonique, enfin, une situation d'après le trépas ?

Ce qui nous différencie de n'importe quelle autre objectivation scientifique, c'est que pour l'objectiver, nous sommes forcés, nous et notre désir, de nous mettre dedans.

**D'un syllabaire après
coup**
in Écrits, op. cit.

720

Et de ceci qui se démontre : qu'un certain rejet de l'expérience à quoi ici Freud s'abandonne, est fondé, d'être le pas inaugural de la science.

A charge pour nous de démontrer que Freud en use, pour la sûreté jamais en faute dont il décide en son champ à s'arroger le dernier mot quand il s'agit du scientifique.

Mais est-ce là merveille ? quand son attachement à la science motive le rapport d'aversion dont il soutient son aventure, et que le symbolique, l'imaginaire et le réel ne sont rien qu'un *vademecum* dont nous subvenons à l'urgence, en ce champ toujours suspendue sur ceux qui y trouvent leurs aises, d'être avertis quand ils s'y vautrent.

723 Son préjugé est baconien. Nous en recevons la marque à l'école, où l'on nous enseigne que le versant décisif de la science est le recours au *sensorium*, qualifié d'expérimental.

Biologiser en notre champ, c'est y faire rentrer tout ce qu'il y a d'utilisable pour ce champ, de la science dite biologie, et non pas seulement faire appel à quelque chose du réel qui soit vivant.

La pensée symbolique est à situer, comme on s'y essaie, par rapport à la pensée scientifique, mais on n'y verra rien à chercher ce rapport dans le virtuel ou le potentiel.

724 Il n'y a jamais eu d'autre pensée que symbolique, et la pensée scientifique est celle qui réduit le symbolisme à y fonder le sujet : ce qui s'appelle la mathématique dans le langage courant.

Inversement on ne peut dire que la pensée symbolique était grosse depuis toujours de la pensée scientifique, si l'on entend y concerner aucun savoir.

D'un dessein
in Écrits, op. cit.

366 Sans doute est-ce d'une suture un moment en ce joint pratiquée, que s'est assuré ce que de science absolument nous avons réussi.

367 C'est la répétition elle-même, dont autant que Kierkegaard, il renouvelle pour nous la figure : dans la division du sujet, destin de l'homme scientifique.

**Entretien avec Pierre
Daix**
in *Les Lettres Françaises*
n° 1159 du 1^{er} au 7
décembre 1966

4 Quand naît un fait scientifique, un fait qui ne colle pas avec les formules antérieures, qu'est ce qui se passe ?

**Problèmes cruciaux
pour la psychanalyse**
in Autres écrits, op. cit.

200 La puissance des mathématiques, la frénésie de notre science ne reposent sur rien d'autre que sur la suture du sujet.

**Du sujet enfin en
question**
in Écrits, op.cit.

231 N'y prépare qu'une théorie congrue à maintenir la psychanalyse dans le statut qui préserve sa relation à la science.

Que la psychanalyse soit née de la science, est manifeste.

234 Ce que nous avons à souligner ici, c'est que nous prétendons frayer la position scientifique, d'analyser sous quel mode elle est déjà impliquée au plus intime de la découverte psychanalytique.

Cette réforme du sujet, qui est ici inaugurante, doit être rapportée à celle qui se produit au principe de la science, cette dernière comportant un certain sursis pris au regard des questions ambiguës qu'on peut appeler des questions de la vérité.

236 Il y faut la restauration du statut identique de la psychanalyse didactique et de l'enseignement de la psychanalyse, dans leur ouverture scientifique.

Que les deux convergent ici en une question qui ne s'en simplifie pas pour autant, peut-être fermera cette autre dont la psychanalyse redouble la première, comme question posée à la science, d'en constituer une par elle-même et au second degré.

1966-1967

**Le Séminaire
La logique du
fantasme
(livre XIV),
(inédit)**

16/11/66 A savoir aussi ce qui reste de tant de pensées dépensées sous forme d'un fatras pseudo-scientifique et qu'on peut aussi bien appeler par son nom, je l'ai fait il y a longtemps concernant une partie de la littérature analytique et qu'on appelle la merde, de l'aveu d'ailleurs des auteurs.

7/12/66 Autrement dit ce qui s'oppose fondamentalement à l'interprétation psychanalytique, ce n'est

aucune espèce de « critique scientifique » entre guillemets, comme on l'imagine de ce qui est ordinairement le seul bagage que les esprits qui entrent dans le champ de la médecine ont encore de leur année de philosophie, à savoir que le scientifique ça se fonde sur l'expérience ! Bien entendu on n'a pas ouvert Claude Bernard, mais on en connaît encore le titre !
 Ça n'est pas une objection scientifique, c'est une objection qui remonte à la tradition médiévale où on savait ce que c'était que la logique.

Il parle à ce propos d'« Eros philosophique », et à la vérité, je n'ai pas à répudier, avec ce que j'avance devant vous du désir, l'usage d'un tel terme, mais son usage en cette occasion, à savoir, pour au nom de la philosophie de l'Etre espérer la renaissance corrélativement au développement de la science moderne, d'une philosophie de la nature, participe d'un Eros, me semble-t-il, qui ne peut se situer que dans le registre de la comédie italienne !

Ceci n'empêche nullement bien sûr, qu'au passage, pour en prendre ses distances et pour les répudier, ne soient pointées quelques remarques, plus d'une, et à la vérité tout au long du livre, quelques remarques aiguës, et pertinentes, concernant ce qu'il en est par exemple de la structure de la science. Qu'effectivement notre science ne comporte rien de commun avec la dimension de la connaissance, voilà qui, en effet, est fort juste, mais ne comporte pas en soi-même un espoir, une promesse de cette renaissance de la connaissance, au sens antique et rejeté, qu'il comporte dans notre perspective.

Si nous pouvons donner un sens, une substance à cet être fantomatique qu'on n'a jamais réussi à exorciser de ce joint, malgré que manifestement, tout ce que développe la science tende toujours à l'éliminer et ne s'achève en perfection qu'à ce qu'on ait même plus à en parler, c'est la fonction de ce « pas sans » et la place qu'il occupe qui nous permettra de la débusquer.

14/12/66 [...] une découverte de ce qu'il en est de l'inconscient avant l'avènement, avant la promotion inaugurale du sujet du cogito entant que cette promotion est coextensive de l'avènement de la science.

21/12/66 [...] voilà où s'attache la première articulation du philosophème au niveau de celui qu'il y a à introduire , on peut le dire, le premier d'une science positive.
 [...] l'expérience qui elle-même est suite et effet de ce franchissement de la pensée qui représente, enfin, quelque chose qui peut s'appeler « refus de la question de l'être » et, précisément pour autant que ce refus a engendré cette suite, cette levée nouvelle de l'abord sur le monde qui s'appelle la science [...]

[...] ce rejet de l'être doit avoir quelque chose qui n'est pas apparu la première fois avec

Descartes, ni avec l'origine de la science [...]

[...] un point final, à toute interrogation du *νέον* à toute démarche qui ferait autre chose de la pensée que ce que Freud, avec son temps et avec la science, en fait : *Das Denken* [...]

- 18/1/67 Il faut lire, sous la plume véritablement... chamanique, inspirée — Dieu sait ! je ne sais comment la qualifier — de Jung sa stupeur, son indignation à recueillir de la bouche de Freud quelque chose qui lui semble constituer je ne sais quel parti pris anti-scientifique, quand Freud lui dit : — « Et puis, surtout, hein ! vous Jung, ne l'oubliez pas, il faut y tenir à cette théorie.
- 15/2/67 Dire "l'époque", dire même comme nous l'avons dit, "l'ère de la science", c'est ouvrir toujours quelque biais à une note qu'on pourrait assez bien épingler du terme de spenglerisme, par exemple l'idée de phases humaines n'est pas là, certes, ce qui peut nous contenter et prête à beaucoup de malentendus...
Partons seulement de ceci qu'il est vrai que le discours a son empire et que je crois vous avoir démontré ceci que la psychanalyse n'est pensable qu'à mettre dans ses précédents le discours de la science.
- 22/2/67 Freud n'est pas un biologiste et l'une des choses les plus frappantes qui pourrait être décevante si nous croyons qu'il suffise de faire dans sa pensée la place maîtresse aux puissances de la vie, suffise pour faire quoi que ce soit qui ressemble à l'édification d'une science qui s'appellerait biologie.
- 15/3/67 Quand les sciences, dont la médecine maintenant s'entoure et s'aide, se laisse..., s'ouvre à elles de toutes parts, se seront rejointes au centre, eh bien il n'y aura plus de médecine. Mais ça sera bien fâcheux parce que ça sera un obstacle définitif à ce que la psychanalyse devienne une science.
- 12/4/67 Inutile pour une telle science d'y balbutier un arpentage, d'abord où s'ordonnerait une première familiarité au mesurable, voire la transmission des formules les plus grosses d'avenir, émergeant singulièrement sous l'aspect du secret des calculs ; je veux dire : inutile pour elle, à tout le moins trompeur et vain de s'arrêter à l'étape babylonienne de la géométrie. [...]
De rencontrer un tel obstacle, ce fut le lot de beaucoup de sciences en effet.
[...] Pour la science que nous supposons, c'est une toute autre tablature : ce n'est pas seulement que l'étalon de mesure y soit inopérant, c'est que la conception même de l'unité y boîte, tant qu'on n'a pas réalisé la sorte d'égalité où s'institue son élément, c'est-à-dire l'hétérogénéité qui s'y cache.

La contribution du marxisme à la science — ce n'est certes pas moi qui ai fait ce travail — c'est de révéler ce latent comme nécessaire au départ, au départ même j'entends, de l'économie politique.

Il n'en va pas ainsi, je vous l'ai dit, pour d'autres sciences, et la question : pourquoi en est-il qui ne sauraient démarrer sans avoir élaborer ces faits ?

[...]

A la vérité, nous y sommes prêts, puisque cette structure, nous l'avons notée autant que pratiquée à la rencontrer dans notre expérience psychanalytique, et que nos remarques, si nous les introduisons de quelques vues, d'ailleurs triviales, j'enfonce là des portes ouvertes, sur l'ordre des sciences, nos remarques ne sont pas sans viser à de tels résultats qu'il faille bien, enfin, que cet ordre, je dis l'ordre des sciences, s'en accommode.

Le silence éternel de quoi que ce soit, de tout ce que vous savez, ne nous effraie plus qu'à moitié en raison de l'apparence que donne la science à la conscience commune de se poser comme un savoir qui refuse de dépendre du langage sans que pour autant cette prétendue conscience soit frappée de cette corrélation qu'elle refuse du même coup de dépendre du sujet. Ce qui a lieu en vérité, ce n'est pas que la science se passe du sujet, c'est qu'elle le vide du langage, j'entends : l'expulse.

L'inconscient c'est un moment où parle à la place du sujet du pur langage, une phrase dont la question est toujours la question de savoir qui l'a dite, l'inconscient, son statut qu'on peut dire scientifique puisqu'il s'origine du fait de la science, c'est que le sujet qui rejeté du symbolique reparaît dans le réel, y présentifie ce qui est maintenant fait dans l'histoire de la science, j'entends dire accompli, y présentifiant son seul support, le langage lui-même. C'est le sens de l'apparition dans la science de la nouvelle linguistique.

[...] au départ de notre science, à savoir ce qui introduit nécessairement quoique paradoxalement, à ce noeud sexuel, où se dérobe et nous fuit l'acte qui fait pour l'instant notre interrogation.

De même il faut le statut du sujet, tel que le forge la science, de ce sujet réduit à sa fonction d'intervalle, pour que nous nous apercevions de ce dont il s'agit, de l'égalisation de deux valeurs différentes, se tient ici entre la valeur d'usage, et — pourquoi pas ? nous verrons cela tout à l'heure — et valeur de jouissance.

19/4/67 Il n'en reste pas moins qu'il y a une question que j'ai ouverte, l'année dernière, à mon premier cours [...] celui qui a été publié dans les *Cahiers pour la psychanalyse* sous le titre de la "*Vérité et la Science*".

- 26/4/67 [...] l'inconscient, son statut qu'on peut dire scientifique puis qu'il s'origine du fait de la science [...]
- 10/5/67 [...] la connaissance, je l'ai épinglée mystique pour la distinguer de ce qui est né de nos jours sous la forme de la science [...]
- 31/5/67 Car après tout, vous n'avez qu'à voir, avec l'évolution de la science que cette matière en fin de compte, se confond si bien avec le jeu des éléments dans lesquels on la résout, qu'il devient à la limite presque indiscernable de savoir ce qui devant vous joue, si ce sont ces éléments [...] signifiants derniers, ceux de l'atome, à savoir ce qu'ils ont en eux-mêmes de quasiment indiscernable avec le progrès de votre esprit, le jeu de votre recherche, mais ce qu'il en est du dernier terme, d'une structure que vous ne savez plus d'aucune façon rapporter à ce que vous avez comme expérience commune de la matière.
- La perversion, tout en ayant le rapport le plus intime à la jouissance, est, comme la pensée de la science, *cosa mentale*.
- À ce niveau se pose la question de la jouissance. C'est une question, et comme vous le voyez, c'est même une question scientifique.
- 7/6/67 Et c'est pourquoi de toute approche semblable la mise en suspens du sujet découle. Et c'est ce qui suffit à nous faire contribuer à quelque chose qui n'est pourtant pas une doctrine, qui est seulement la reconnaissance d'une efficace qui semble bien être de même nature que celle qui fonde la science.
- 21/6/67 Vous le savez, Freud, dans la *Science des rêves*, le souligne [...]
- Et si vous voulez que je vous donne quelque chose qui vous serve à la fois de lecture, je ne peux pas dire que ce doive être pour vous lecture bien agréable, c'est emmerdant comme la fumée ! mais tout de même comme exemple d'une véritable saloperie en matière scientifique, je vous recommanderai la lecture dans Havelock Ellis du cas célèbre de Florie.

**Conférence et débat du
Collège de Médecine à
La Salpêtrière,**
in Cahiers du Collège de
Médecine 1966

- 765 Elles trouveront place en leur temps, c'est-à-dire extrêmement vite à considérer la sorte d'accélération que nous vivons quant à la part de la science dans la vie commune.
- Que pendant un temps assez court, au 19^e siècle, les doctrines se soient réclamées de la science, ne les a pas rendues plus scientifiques pour autant.
- 766 Le passage de la médecine sur le plan de la science et même le fait que l'exigence de la condition expérimentale ait été induite dans la médecine par Claude Bernard et ses consorts, ce n'est pas cela qui compte à soi seul, la balance est ailleurs.
- La médecine est entrée dans sa phase scientifique, pour autant qu'un monde est né qui désormais exige les conditionnements nécessités dans la vie de chacun à mesure de la part qu'il prend à la science, présente à tous en ses effets.
- Mais d'être prises en fonction serve dans les organisations hautement différenciées qui ne seraient pas nées sans la science, elles s'offrent au médecin dans le laboratoire déjà constitué en quelque sorte, voire déjà fourni des crédits sans limites, qu'il va employer à réduire ces fonctions à des montages équivalents à ceux de ces autres organisations, c'est-à-dire ayant statut de subsistance scientifique.
- Pour tout dire, c'est du même pas dont se révèle la surprenante tolérance de l'homme à des conditions acosmiques, voire le paradoxe qui l'y fait apparaître en quelque sorte « adapté », qu'il s'avère que cet acosmisme est ce que la science construit.
- Dans la mesure où le registre du rapport médical à la santé se modifie, où cette sorte de pouvoir généralisé qu'est le pouvoir de la science, donne à tous la possibilité de venir demander au médecin son ticket de bienfait dans un but précis immédiat, nous voyons se dessiner l'originalité d'une dimension que j'appelle la demande.
- 767 Permettez-moi d'épingler plutôt comme faille épistémo-somatique, l'effet que va avoir le progrès de la science sur la relation de la médecine avec le corps.
- Car la science n'est pas incapable de savoir ce qu'elle peut, mais elle, pas plus que le sujet qu'elle engendre, ne peut savoir ce qu'elle veut.
- Tout ceci, nous pouvons le mettre à l'actif de la science, mais cela nous fait-il atteindre ce qui là nous concerne, je ne dirai pas comme être humain, car en vérité, Dieu sait ce qu'on agite derrière ce fantoche qu'on appelle l'homme, l'être humain, ou la dignité humaine ou quelle que soit la

dénomination sous laquelle chacun met ce qu'il entend de ses propres idéologies plus ou moins révolutionnaires ou réactionnaires...

Il est important de la placer comme pôle opposé, car là aussi la science est en train de déverser certains effets qui ne sont pas sans comporter quelques enjeux.

768 D'une façon elle confinent sur cette dimension éthique, mais ne les confondons pas trop vite, car ici intervient ce que j'appellerai tout simplement la théorie psychanalytique, qui vient à temps et non pas bien sûr par hasard, au moment de l'entrée en jeu de la science, avec ce léger devancement qui est toujours caractéristique des inventions de Freud. De même que Freud a inventé la théorie du fascisme avant qu'il paraisse, de même, trente ans avant, il a inventé ce qui devait répondre à la subversion de la position du médecin par la montée de la science.

769 Dans la mesure où plus que jamais la science a la parole, plus que jamais se supporte ce mythe du sujet supposé savoir, et c'est cela qui permet l'existence du phénomène du transfert en tant qu'il renvoie au plus primitif, au plus enraciné du désir de savoir.

**Réponses à des
étudiants en
philosophie**

in Autres écrits, op.cit.

211 L'anthropologie la meilleure ne peut aller plus loin que de faire de l'homme l'être parlant. Je parle moi-même d'une science définie par son objet.
Or le sujet de l'inconscient est un être parlé, et c'est l'être de l'homme ; si la psychanalyse doit être une science, ce n'est pas là un objet présentable.

C'est là l'unité des sciences humaines si vous voulez, c'est à dire qu'elle fait sourire si l'on n'y reconnaît la fonction d'une limite.

C'est pourquoi la psychanalyse comme science sera structuraliste jusqu'au point de reconnaître dans la science un refus du sujet.

Petit discours à l'ORTF
in Autres écrits, op. cit.

221 Je réponds ici à une question que m'a posée Georges Charbonnier sur le Manifeste que constitue le discours qui date de 1953 et qu'on appelle mon Discours de Rome, lieu propice en effet à l'issue de la psychanalyse comme science.

222 Tout ceci n'a aucune raison d'arrêter le mouvement de la science qui consiste toujours à inaugurer

un calcul d'où soit éliminé tout préjugé au départ.

- 223 Tout ceci s'énonce en une suite scientifique à partir du moment où il y a une science du langage aussi fondée et aussi sûre que la physique, ce qui est le cas au point où en est la linguistique – c'est le nom de cette science – d'être considérée partout maintenant pour ce qui est du champ humain comme une science pilote.
- 225 Mes Écrits rassemblent les bases de la structure dans une science qui est à construire – et structure veut dire langage – pour autant que le langage comme réalité fournit ici les fondements.
- 226 Malgré moi, je dois le dire, mais non sans quelque raison puisqu'en cet enseignement se joue le sort qu'à tous réserve l'avenir de la science, – laquelle court aussi, et bien en avant de la conscience que nous avons de ses progrès.

**Interview au Figaro
littéraire par Gilles
Lapouge**
1^{er} décembre 1966,
n°1076

- 2 L'urgence maintenant, c'est de situer la psychanalyse comme science. [...] Or aucune pratique curative ne constitue une science. Même la médecine n'est pas une science, mais un art (c'est même de l'oublier qu'elle en est là où vous savez). La psychanalyse, elle, doit assurer sa place, très à part dans le champ scientifique. [...]
Là, je soutiens que la psychanalyse est impensable avant la naissance, au dix-septième siècle, de la science, au sens moderne, sens qui le pose comme absolu. Car le corrélat de la science, c'est la position cartésienne du sujet, qui a pour effet d'annuler les profondeurs de la subjectivité. [...] La psychanalyse ne pouvait seulement se concevoir avant la science. (...) Comme il est aujourd'hui nécessaire que la psychanalyse se constitue en science.

1967-1968

**Le Séminaire
L'acte
psychanalytique,
(livre XV),
(inédit)**

- 15/11/67 Voici en effet comment illustrer ce que je viens d'avancer : le bruit de trompette ne représente ici rien d'autre que le sujet de la science, à savoir Pavlov lui-même, et il le représente pour qui ? [...]
[...] tout ce qui vous est distribué par l'*Universitas Litterarum*, la Faculté de Lettres, qui a encore la haute main sur ce qu'on appelle noblement les sciences humaines, c'est un savoir dosé de façon telle qu'il n'ait en fait en aucun cas aucune espèce de conséquence ?
Il est vrai qu'il y a l'autre côté. L'*Universitas* garde plus très bien son assiette parce qu'il y a quelque chose d'autre qui s'y est introduit et qu'on appelle la Faculté des Sciences. Je vous ferai

remarquer que du côté de la Faculté des Sciences, en raison du mode d'inscription, du développement de la science comme telle, les choses ne sont peut-être pas si distantes car là, il s'est avéré que la condition du progrès de la science, c'est qu'on ne veuille rien savoir des conséquences que ce savoir de la science comporte au niveau de la vérité.

29/11/67 citation du Menon :
Il saura donc sans avoir eu de maître grâce à de simples interrogations, ayant retrouvé de lui-même en lui sa science.
Et la réplique suivante :
Mais retrouver de soi-même en soi sa science, n'est-ce pas précisément se ressouvenir ? [...]
Cette science, qu'il a maintenant, ne faut-il pas ou bien qu'il l'ait reçue à un certain moment ou bien qu'il l'ait toujours eue ?

Il y a quelque chose de plus ingénieux et de meilleur qui vient ensuite quant à ce qu'il s'agit de soulever, c'est à savoir si la vertu est une science.

Il n'y a pas de science de la vertu, ce qui se démontre aisément par l'expérience, se démontrant que ceux qui font profession de l'enseigner sont des maîtres fort critiquables (il s'agit des sophistes) et que, quant à ceux qui pourraient l'enseigner, c'est-à-dire ceux qui sont eux-mêmes vertueux (j'entends vertueux au sens où le mot vertu est employé dans ce texte, à savoir la vertu du citoyen et celle du bon politique), il est très manifeste que, ceci est développé par plus d'un exemple, ils ne savent même pas la transmettre à leurs enfants, ils font apprendre autre chose à leurs enfants. De sorte que nous en arrivons à la fin à ceci, que la vertu est bien plus près de l'opinion vraie, comme on s'exprime, que de la science.

Que ce sujet soit hors classe, voilà un autre terme ; qu'il soit absolu, au sens où il n'est pas — c'est exprimé dans le texte — comme la science, marqué de ce qu'on y appelle d'un terme qui fait écho vraiment à tout ce qu'ici nous pouvons dire, qui n'y est pas marqué de concaténation, d'articulation logique du même style que notre science ; que cette opinion vraie ait ce quelque chose qui fasse qu'elle soit bien plus de l'ordre de la poésie, [...] , à quoi nous sommes amenés par l'interrogation socratique.

J'ai déjà ici mis en avant ceci comme un point d'interrogation à propos de telle ou telle avancée, percée, poussée d'un certain secteur de notre science.

6/12/67 La seconde, différente, qui est présentifiée dans le ton (c'est le mot propre) du progrès de notre science, est un *j'écris*.

10/1/68 Il est un peu surprenant qu'il ne soit pas venu d'une façon maintenant qui soit courante, admise dans la conscience commune, qu'il y a une relation certaine entre la cassure qui s'est produite dans l'évolution de la science au début du XVIIe siècle et la réalisation, l'avènement de la portée véritable de ce mythe de la Création qui aura donc mis seize siècles à parvenir à sa véritable incidence, à ce qu'on peut, à travers cette époque, appeler la conscience chrétienne — je ne saurais trop revenir sur cette remarque qui, comme je le souligne à chaque fois, n'est pas de moi mais d'Alexandre Koyré.

7/2/68 [...] voilà ce qui est la production tout à fait comparable à celle de telle ou telle machine qui circule dans notre monde scientifique et qui est à proprement parler la production du psychanalysant.

21/2/68 Acte de foi, ai-je dit, dans le sujet supposé savoir et précisément d'un sujet qui vient d'apprendre ce qu'il en est du sujet supposé savoir, au moins dans une opération exemplaire qui est celle de la psychanalyse, à savoir que loin que d'aucune façon puisse s'asseoir la psychanalyse comme il s'en est fait jusqu'ici de tout ce qui est énoncé d'une science, je veux dire ce moment où, d'une science, « l'acquis » passe au stade enseignable, autrement dit professoral, tout ce qui d'une science est énoncé ne met jamais en question ce qu'il en était avant que le savoir surgisse : qui le savait ?

L'énoncé de la science, en principe la plus athéiste, est tellement sur ce point fermement théiste — car qu'est-ce autre chose que ce sujet supposé savoir ? — qu'à la vérité je ne connais rien de sérieux qui ait été avancé dans ce registre avant que la psychanalyse elle-même nous pose la question [...]

Ce n'est pas toujours si commode de savoir bien exactement ce qu'on fait, d'autant plus qu'en fin de compte, peut-être pouvons-nous mettre les points sur les « i » sur un certain nombre de choses, à savoir que l'aventure analytique, si loin qu'elle ait permis d'articuler les choses, très précisément ce qui s'appelle l'inconscient, le désir humain est peut-être d'apporter quelque chose qui redonne son regain à ce qui a commencé dans une certaine pente de crétinisation qui est celle qui s'est accompagnée de l'idée de progrès obligatoire à la traîne de la science.

Pourquoi en termes de logique ? parce que dans toute la science — je vous en donne cette nouvelle définition — la logique se définit comme ce quelque chose qui proprement a pour fin de résorber le problème du sujet supposé savoir, en elle, en elle seulement, au moins dans la logique

moderne, dans celle de laquelle nous allons partir la prochaine fois quand il s'agira précisément de poser la question logique, à savoir de ces figures littérales qui sont celles grâce auxquelles nous pouvons progresser dans ces problèmes, de figurer en termes littéraux, en termes d'algèbre logique, comment se pose la question de savoir en termes de quantification ce que veut dire « il existe un psychanalyste ».

28/2/68 Enfin, ce que j'ai indiqué c'est ceci, c'est qu'il devait y avoir — et, bien sûr, j'espère me montrer en état d'apporter dans ce sens quelque argument — quelque relation, quelque possibilité même de définir comme telle la logique, la logique au sens précis du terme, à savoir cette science qui s'est élaborée, précisée, définie, et en disant « se définir » cela ne veut pas dire qu'elle se soit définie du premier pas, du premier coup ; disons tout au moins que peut-être est-ce sa propriété qu'elle ne puisse sans doute à proprement parler s'établir que d'une déjà très articulée définition.

J'ai posé l'autre jour qu'il y avait peut-être une définition à laquelle personne n'avait jamais songé jusqu'à présent et que nous essaierons de formuler de façon tout à fait précise, qui pourrait s'articuler autour de ceci [...] : ce que par la logique on essaie — c'est bien ce « on » aussi qui ici méritera d'être retenu et, en quelque sorte, signalé d'une parenthèse comme point à élucider pour la suite — [...] quelque chose qui serait de l'ordre de quoi ? de la maîtrise ou du débarras (c'est quelquefois la même chose) à l'endroit précisément de ce qu'ici nous pointons dans notre pratique à nous, analystes, comme le sujet supposé savoir, un champ de la science qui aurait précisément pour fin — et même ici il ne serait pas trop de dire « pour objet » car le mot « objet » ici prend toute son ambiguïté d'être interne à l'opération elle-même —, disons-le tout de suite, d'exclure, de quelque chose pourtant non seulement d'articulable mais d'articulé, d'exclure comme tel le sujet supposé savoir.

C'est une idée, de le définir ainsi, qui ne peut évidemment venir qu'à partir du point où nous en sommes ; tout au moins nous en sommes, je vous ai suffisamment posé la question comme ça, à savoir à vous apercevoir que dans la psychanalyse, et c'est vraiment là le seul point vif, le seul noeud, la seule difficulté, le point qui à la fois distingue la psychanalyse et la met profondément en question comme science, c'est justement cette chose qui d'ailleurs n'a jamais été à proprement parler critiquée, accrochée comme telle, c'est à savoir que ce que le savoir construit, ça ne va pas de soi, quelqu'un le savait avant. Curieuse, la question paraît superflue partout ailleurs dans la science. Il est bien clair que ceci tient à la façon dont cette science elle-même s'est originée. Vous verrez que, dans ce que va vous dire tout à l'heure Monsieur Nassif, il y a le repérage précis du point où, en effet, on peut dire que c'est ainsi que la science s'est originée.

[...] la matière analytique était ce qu'elle a toujours été, de nature telle que justement de passer

par ce clivage, cette fente qui lui donne ce caractère, à ce discours, tellement insatisfaisant parce qu'on ne voit pas les choses bien rangées là, dans la construction positiviste, avec des étages, et ça monte en pointe, ce qui est évidemment bien reposant, ce qui répond à une certaine classification des sciences qui est celle qui reste dominante dans les esprits de ceux qui entrent dans quoi que ce soit, la médecine, la psychologie et autres emplois, mais ce qui n'est évidemment pas tenable à partir du moment où nous sommes dans la pratique psychanalytique.

Maintenant, après cette introduction, vous allez voir que le discours de Nassif, auquel j'ajouterai ce qui conviendra, va venir en son point destiné à rassembler ce qui a pu constituer l'essence de ce que j'ai articulé l'année dernière comme logique du fantasme, au moment où, précisément, mon discours de cette année, cette présence de la logique (et non pas cette élaboration logique), cette présence de la logique comme instance exemplaire qui, en tant qu'elle est expressément faite pour se débarrasser du sujet supposé savoir, peut-être — et c'est ce que dans la suite de mon discours de cette année j'essaierai de vous montrer —, nous donne le tracé, l'indication d'un sentier en quelque sorte qui est celui qui nous est prédestiné, ce sentier qu'en quelque sorte déjà elle nous préfigurerait dans toute la mesure où ses variations, ses vibrations, ses palpitations, à cette logique, et précisément depuis le temps, corrélatif du temps de la science — ce n'est pas pour rien —, où elle-même s'est mise à vibrer, à ne plus pouvoir rester sur son assiette aristotélicienne, la façon, en somme, dont elle ne peut pas se débarrasser du sujet supposé savoir, si c'est bien ainsi que nous devons interpréter la difficulté de la mise au point de cette logique qu'on appelle logique mathématique ou logistique.

6/3/68 C'est sa différence avec ce qu'est pour nous la science, à aller dans le même sens, à savoir d'un énoncé strictement fiable et bien pour nous, bien sûr, qui avons fait quelques productions inédites concernant ce qu'il en est de l'énoncé, et d'ailleurs pas dans d'autres endroits que les mathématiques ; ces lois de l'énoncé, pour être fiables, sont devenues, deviennent encore chaque jour de plus en plus exigeantes et, à ce titre, ne sont pas sans démontrer leurs limites ; je veux dire que c'est dans toute la mesure où nous avons fait, en logique, quelques pas dont, bien sûr, celui que là je vous représente, mais « c'est » le pas originel, nous, qui nous intéresse, pourquoi ? [...]

Bien sûr que notre science, celle qui est la nôtre, ne se définit pas seulement de ces coordonnées par quoi il n'est de savoir que par le langage. Il reste pourtant que la science elle-même ne peut se soutenir *que* de la mise en réserve d'un savoir purement langagier, à savoir d'une logique strictement interne et nécessaire au développement de son instrument, en tant que l'instrument est mathématique, et que chacun peut toucher du doigt qu'à tout instant les impasses proprement langagières où la met ce progrès de l'instrument mathématique lui-même, en tant qu'à la fois il

accueille et qu'il est accueilli par chaque champ nouveau de ces découvertes factuelles, ce progrès est un ressort tout à fait essentiel à la science moderne.

Il reste donc bien qu'il y a tout un niveau où le savoir est de langage et que ça n'est pas vanité de dire que ce champ est proprement tautologique, que ce soit à l'origine même de ce qui a fait le départ de la science, à savoir une prise de mesure du clivage ainsi défini dans le discours, d'une ascèse logique qui s'appelle le *cogito*.

Si ce sens dans Freud est si plein, si résonnant par rapport à ce qui est en cause — l'inconscient — si, en d'autres termes, ça se distingue de tout ce qu'il a rejeté à l'avance comme occultisme, si chacun sait et sent que ce n'est pas du Mesmer (c'est pour ça que ça subsiste malgré l'insensé du discours analytique), c'est un miracle que nous ne pouvons expliquer qu'indirectement, à savoir par la formation scientifique de Freud.

Ce n'est pas une simple énigme que le psychanalyste qui le sait mieux que personne par expérience puisse se mettre à concevoir sous cette forme de science-fiction, c'est le cas de le dire, le fruit que lui-même en obtient.

13/3/68 L'expérience — une expérience, c'est toujours quelque chose dont on a récemment des échos — prouve que l'état d'âme qui est produit dans certain ordre d'études dites philosophiques, s'accommode mal de toute articulation précise qui soit celle de cette science qu'on appelle la logique. [...] qu'une telle tentative de faire rentrer à proprement parler ce qui s'est édifié comme logique dans les cours, dans ce qui est imposé pour le cursus ou le gradus philosophique, serait quelque chose qui s'apparenterait à cette ambition de technocrate dont c'est le dernier mot d'ordre de toutes les résistances auriculaires que d'en accuser ceux qui, dans l'ensemble, essaient d'apporter ce discours plus précis dont le mien ferait partie au titre du structuralisme et qui, en somme, se distingue de cette caractéristique commune de prendre pour objet proprement ce qui se constitue non pas au titre de ce qui fait d'ordinaire l'objet d'une science (c'est-à-dire quelque chose à quoi on est une bonne fois à suffisante distance pour l'isoler dans le réel comme constituant une espèce spéciale), mais de s'occuper proprement de ce qui est constitué comme effet du langage.

20/3/68 Il a complètement libéré l'entrée de la science qui ne s'occupera absolument plus jamais du sujet, si ce n'est, bien sûr, à la limite obligée où elle le retrouve, ce sujet, quand elle doit, au bout d'un certain temps, s'apercevoir de ce avec quoi elle opère, à savoir l'appareil mathématique et, du même coup, l'appareil logique.
Elle fera donc tout, dans cet appareil logique, pour le systématiser sans avoir affaire au sujet,

mais ce ne sera pas commode ; à la vérité, ce ne sera qu'à ses frontières logiques que l'effet de sujet continuera à se faire sentir, à se présentifier et à faire à la science quelques difficultés. Mais pour le reste, en raison de cette démarche initiale du cogito, on peut dire qu'à la science, tout lui a été donné, et d'une façon, en somme, légitime ; tout lui a été donné dans la main d'un immense champ de succès ; mais c'est en quelque sorte à ce prix que la science, sur le sujet de l'acte, n'a absolument rien à dire ; elle n'en impose aucun ; elle permet de faire beaucoup, pas tout ce qu'on veut ; elle peut ce qu'elle peut ; ce qu'elle ne peut pas, elle ne peut pas. [...] Tout ce que nous pouvons faire avec ce que la science a conquis depuis trois siècles, ce n'est pas rien, et nous ne nous privons pas de le faire.

Le psychanalyste dans cette position peut n'avoir de tout ce que je viens de développer, à savoir de ce qui la conditionne, pas la moindre idée ; pas la moindre idée de la science par exemple. Du support de logique de la science, par contre, il aurait beaucoup à apprendre. Mais si j'ai fait référence à son propos à des statuts, quels qu'ils soient, de praticien, est-il exclu que dans aucun de ces statuts, tels qu'ils sont pour nous évoqués, depuis l'Antiquité, de la réflexion sur la science [...]

27/3/68 Il y avait déjà des gens qui étaient capables de dire des choses pas trop mal, mais ça ne constitue pas du tout même l'amorce d'une science du langage. La linguistique est née à partir d'un certain moment qui, comme tous les moments de naissance d'une science, est un moment de cet ordre-là, de l'ordre pratique.

Je pense que le terme *sujet* pour indiquer le champ d'une science n'est pas non plus forcément mal choisi.

Il est bien évident que le statut du sujet auquel nous avons affaire dans l'analyse n'est aucun de ces sujets-là, ni non plus aucun des autres sujets qui peuvent être situés dans le champ d'une science actuellement constituée.

15/5/68 Essayons d'appeler ça sans trop lourdement insister sur le fait qu'après tout nous-mêmes, nous l'avons pointé, que quelque part, dans nos *Écrits*, il y a un texte qui s'appelle *La science et la vérité* qui n'est pas complètement hors de saison, pour avoir une petite idée, qu'on ne saurait réduire ce qui se passe à ce que nous appellerions des effets de turbulence un peu partout.

19/6/68 Si j'ai écrit quelques petites choses qui auraient pu servir aux psychanalystes, ça servira à d'autres dont la place, la détermination est tout à fait précisée par un certain champ, le champ qui

est cerné par ce petit noeud [...] qui est fait d'une certaine façon de couper dans une certaine bulle extraordinairement purifiée par les antécédents de ce qui a abouti à cette aventure et qui est ce que je me suis efforcé de repérer devant vous comme étant le moment d'engendrement de la science.

Et puis à vrai dire avant de l'articuler précisément comme je l'ai fait ici un certain jour et comme en porte la marque parfaitement logiciée l'article qui s'appelle dans mes Écrits *La vérité et la science* j'avais donné à ce mot une autre fonction, dans un article qui s'appelle *La chose freudienne*, où on peut lire ces termes : *Moi la vérité, je parle*.

Chose étrange, c'est de ce qui s'est purifié de cette voie de l'isolement de l'articulation logique, du détachement du sujet de tout ce qui peut se passer entre lui et l'Autre (et Dieu sait qu'il peut s'en passer, des choses, jusques et y compris la prière) qu'est sortie la science, le savoir. Non pas n'importe quel savoir, un savoir pur qui n'a rien à faire avec le réel, ni, du même coup, avec la vérité, car le savoir de la science est, par rapport au réel, ce qu'on appelle en logique le complément d'un langage.

C'est au niveau du sujet en tant que le sujet s'est purifié, que s'est instituée l'origine de la science. [...] C'est par contre au niveau de l'Autre que la science se totalise, c'est-à-dire que par rapport au sujet, elle s'aliène complètement.

**Introduction de
Scilicet au titre de la
revue de l'École
freudienne de Paris,**
In Autres écrits, op. cit.

285 Pour tout auteur sensible à l'air de poubelle dont notre époque affecte tout ce qui de cette rubrique n'est pas strictement scientifique, à ce qui justifie d'un flot montant le mot de poubellification que nous y avons lancé, c'est déjà là sauver la dignité à laquelle ont droit ceux que rien n'oblige à la perdre. S'il faut en passer, nous le disons à l'instant, par le tout-à-l'égout, qu'on y ait au moins les commodités du radeau.

**Place, origine et fin de
mon enseignement**

in Mon enseignement,
Seuil, 2005.

- 20 Quand on arrive au même carrefour dans d'autres sciences, on dit quelque chose d'analogue, à savoir que ce n'est pas si nouveau, on a déjà pensé à ça.
- 23 La psychanalyse, à travers tous ses boniments, a bon pied, bon œil, et elle jouit même d'une espèce de respect, de prestige, d'effet de prestance tout à fait singulier si l'on songe tout de même à ce que sont les exigences de l'esprit scientifique. De temps en temps, ceux qui sont des scientifiques sont agacés, protestent, haussent les épaules.
- 43 Nous avons une science qui est organisée sur des bases qui ne sont pas du tout celles que vous croyez. [...] Pour faire notre science, c'est pas dans la pulsation de la nature que nous sommes rentrés, non. [...] C'est une chose qui a son organisation propre. [...] Ce qui finit par sortir comme étant son essence même, à savoir nos fameux petits ordinateurs de diverses espèces, électroniques ou pas, c'est ça, l'organisation de la science.
Bien sûr, ça ne marche pas tout seul, mais je peux vous faire remarquer qu'il n'y a pour l'instant, et jusqu'à nouvel ordre, aucun moyen de faire un pont entre les formes les plus évoluées des organes d'un organisme vivant et cette organisation de la science.
- 64 Moins là que partout ailleurs, on ne peut reconnaître que le vrai ressort d'une structure scientifique, c'est sa logique, et non pas sa face empirique.
- 65 On pourrait peut-être en apercevoir plus d'une corrélation, avec le sujet de la science d'un côté, et, de l'autre, avec ce qu'il en résulte au niveau du rapport à la vérité.
- 66 Evidemment, la psychanalyse, c'est peut-être une mode, une mode d'abord scientifique concernant les choses qui se rapportent au sujet.

**Proposition du 9
octobre 1967 sur le
psychanalyste de
l'École**

in Autres écrits, op. cit.

- 244 [...] Car après tout dans une société, nul besoin de cela, quand une société n'a d'intérêts que scientifiques.
- 252 [ce qui est refusé dans le symbolique (...) reparaît dans le réel.] Dans le réel de la science qui destitue le sujet bien autrement dans notre époque, quand seuls ses tenants les plus éminents, un Oppenheimer, s'en affolent.
- 253 À l'origine de la psychanalyse, comment ne pas rappeler ce que, d'entre nous, a fait enfin

Mannoni, que le psychanalyste, c'est Fliess, c'est-à-dire le médocastre, le chatouilleur de nez, l'homme à qui se révèle le principe mâle et le femelle dans les nombres 21, 28, ne vous en déplaise, bref ce savoir que le psychanalysant, Freud le scientifique, comme s'exprime la petite bouche des âmes ouvertes à l'œcuménisme, rejette de toute la force du serment qui le lie au programme de Helmholtz et de ses complices.

En nous rappelant « l'analyse originelle », il [un article] nous remet au pied de la dimension de mirage où s'assoit la position du psychanalyste et nous suggère qu'il n'est pas sûr qu'elle soit réduite tant qu'une critique scientifique n'aura pas été établie dans notre discipline.

256 Observons la place que tient l'idéologie oedipienne pour dispenser en quelque sorte la sociologie depuis un siècle de prendre part, comme elle dut le faire avant, sur la valeur de la famille, de la famille existante, de la famille petite-bourgeoise dans la civilisation, - soit dans la société véhiculée par la science.

257 Abrégeons à dire que ce que nous en avons vu émerger, pour notre horreur, représente la réaction de précurseurs par rapport à ce qui ira en se développant comme conséquence du remaniement des groupements sociaux par la science, et nommément de l'universalisation qu'elle y introduit.

**Allocution sur les
psychoses de l'enfant**
in Autres Écrits, op.cit.

362 Le facteur dont il s'agit, est le problème le plus brûlant à notre époque, en tant que, la première, elle a à ressentir la remise en question de toutes les structures sociales par le progrès de la science.

369 Problèmes du droit à la naissance d'une part, - mais aussi dans la lancée du : ton corps est à toi, où se vulgarise au début du siècle un adage du libéralisme, la question de savoir, si du fait de l'ignorance où ce corps est tenu par le sujet de la science, on va venir en droit, ce corps, à le détailler pour l'échange.

Discours à l'École freudienne de Paris in Autres écrits, op. cit.	270	Et à jouer de dire que c'en est bien en effet le sens : je veux mettre des non-analystes au contrôle de l'acte analytique, s'il faut entendre par là que l'état présent du statut de l'analyste non seulement le porte à éluder cet acte, mais dégrade la production qui en dépendrait pour la science.
La méprise du sujet supposé savoir in Autres écrits, op. cit.	329	La politique que suppose toute provocation d'un marché, ne peut être que falsification : on y donnait alors innocemment, faute du secours des « sciences humaines ».
De Rome 53 à Rome 67 : La psychanalyse. Raison d'un échec in Autres écrits, op. cit.	343	Car n'est-ce pas joujoux le terme qui convient à une façon de prendre les mots dont Freud a fait le choix pour repérer une topique qui a ses raisons dans le progrès de sa pensée : moi idéal ou idéal du moi par exemple, dans le sens qu'ils peuvent avoir à la faculté des lettres, dans la « psychologie moderne », celle qui sera scientifique nécessairement puisque moderne, tout en restant humaniste d'être psychologie : vous reconnaissez là l'aube attendue des sciences humaines, de la carpe-lapin, du poisson-mammifère, de la sirène, quoi !
De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité in Autres écrits, op. cit.	349	J'aurai marqué pourtant que d'un moment de démarcation entre l'imaginaire et le symbolique ont pris départ notre science et son champ.
De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité in Autres écrits, op. cit.	357	Notre science a mis fin à ce rêve, le monde n'est pas un macrocorps. Il suffit de reconnaître le sensible d'un au-delà du principe de réalité dans le savoir de la science, pour que au-delà du principe du plaisir qui a pris place dans l'expérience psychanalytique, s'éclaire d'une relativité plus généralisable.
Interview donnée par Jacques Lacan à François Wahl à propos de la parution	6	Seule cette discipline – qui heureusement est une science si bien établie en ses principes qu'on a pu la qualifier dans le champ dit humain de science-pilote – fournit des concepts appropriés à rendre compte fort proprement des mécanismes de l'inconscient.

des « Écrits »,
radiodiffusée le 8 février
1967
in Bulletin de
l'Association Freudienne
n° 3.

- 7 La répétition, ce phénomène fondamental de l'inconscient, si fondamental qu'il en est peut-être le plus fondamental, est ramené au retour de la colique du matin et par exemple qu'il faille recourir dans ce déduit aux plus récentes acquisitions de la logique, ce qui est de nature à nous montrer que cette logique n'est pas du tout une science retardataire, ce qui est fort heureux, qu'elle s'avère être elle-même une science fondamentale.

**Donc, vous aurez
entendu Lacan**
in Mon enseignement
Seuil, 2005

- 118 C'est qu'à partir de M. Descartes il est arrivé certaines choses quand même notables, en particulier l'inauguration de notre science à nous, une science qui se distingue par une efficace assez prenante pour intervenir jusqu'au plus quotidien de la vie de chacun.

Pour nous, nous baignons dans les résultats de cette science.

- 119 Alors, je fais un enseignement concernant quelque chose qui est né dans ce moment de l'histoire et des siècles où on était déjà jusqu'au cou dans le contexte de la science, avant même qu'on puisse le dire comme je viens de le dire.

- 137 Le savant de la science moderne a en effet un rapport singulier avec sa surface sociale et avec sa propre dignité, qui est bien loin de la forme idéale qui est au fond de ce qui constitue son statut.

**Mon enseignement,
sa nature et ses fins**
in *Mon enseignement, op.
cit.*

- 92 La philosophie a servi à préciser dans quelle mesure il pourrait sortir de l'opération-discours des choses suffisamment certaines pour être qualifiées de science.
Pour qu'il en sorte une science, la nôtre, qui tout de même fait ses preuves – preuves de quoi, c'est à voir, mais en tout cas d'efficacité -, on y a mis le temps.

- 95 Pour faire de la logique sérieusement, comme pour tout ce qu'il y a de reste dans la science moderne, il faut s'y mettre avant d'avoir été complètement crétinisé, par la culture précisément. [...] Certes, cela a peut-être aussi sa valeur, car ceux qui survivent à ça avec une véritable vivacité scientifique, ce sont des cas, tout un chacun vous le dira.

- 97 Comme je crois l'avoir fait sentir, il y a le plus étroit rapport entre l'apparition de la psychanalyse et l'extension vraiment régaliennne des fonctions de la science. Bien que cela n'apparaisse pas tout de suite, il y a un certain rapport de contemporanéité entre le fait de ce qui s'isole et se condense dans le champ analytique, et le fait que partout ailleurs il n'y ait plus que la science qui ait quelque chose à dire.

C'est une déclaration scientiste, ça, me direz-vous. Mais oui, pourquoi pas ? Pourtant ce ne l'est pas tout à fait, car je n'y ajoute pas ce que l'on rencontre toujours en marge de ce qui est convenu d'appeler le scientisme, à savoir un certain nombre d'articles de foi auxquels je ne participe à aucun degré.

102 Nous savons, nous, ce que c'est qu'une science. La science, aucun de nous n'en est maître dans son ensemble. Elle cavale à toute pompe de son propre mouvement, la petite science, au point que nous n'y pouvons rien.

Tout ce qu'il peut y avoir d'expérience un peu éclairée indique que le sujet est dans la dépendance de cette chaîne articulée que représente l'acquis scientifique.

103 La biologie elle aussi a mis longtemps à accoucher de la science.

119 Alors, je fais un enseignement concernant quelque chose qui est né dans ce moment de l'histoire et des siècles où on était déjà jusqu'au cou dans le contexte de la science, avant même qu'on puisse le dire comme je viens de le dire.

**Conférence du
mercredi 19/6/1985,**
in Bulletin de
l'Association freudienne
n° 35
(novembre 1985)

5 Si j'ai écrit quelques petites choses qui auraient pu servir aux psychanalystes, ça servira à d'autres dont la place, la détermination est tout à fait précisée par [...] un certain champ, le champ qui est cerné par ce petit nœud (...) qui est fait d'une certaine façon de couper dans une certaine bulle extraordinairement purifiée par les antécédents de ce qui a abouti à cette aventure et qui est ce que je me suis efforcé de repérer devant vous comme étant le moment d'engendrement de la science.

7 Et puis, à vrai dire, avant de l'articuler précisément comme je l'ai fait ici un certain jour et comme en porte la marque parfaitement logiciée l'article qui s'appelle dans mes Écrits « La vérité et la science », j'avais donné à ce mot une autre fonction, dans un article qui s'appelle « La chose freudienne » où on peut lire ces termes : « Moi la vérité je parle ».

8 Chose étrange, c'est de ce qui s'est purifié dans cette voie de l'isolement de l'articulation logique, du détachement du sujet de tout ce qui peut se passer entre lui et l'Autre – et Dieu sait qu'il peut s'en passer, des choses, jusques et y compris la prière – qu'est sortie la science, le savoir. Non

pas n'importe quel savoir, un savoir pur qui n'a rien à faire avec le réel ni, du même coup, avec la vérité, car le savoir de la science est, par rapport au réel, ce qu'on appelle en logique le complément d'un langage.

- 9 C'est au niveau du sujet en tant que le sujet s'est purifié que s'est instituée l'origine de la science. (...) C'est par contre au niveau de l'Autre que la science se totalise, c'est-à-dire que par rapport au sujet, elle s'aliène complètement.

1968-1969

Le Séminaire, livre XVI
D'un Autre à l'autre
 Seuil, 2006

- 12-13 Aurons-nous à nous poser la question d'où, en quelque sorte, est partie toute la philosophie ? – celle de savoir ce qui, en regard de tant de savoirs, non sans valeur ni efficace, distingue ce discours de soi-même assuré qui, se fondant sur un critère que la pensée prendrait dans sa propre mesure, mériterait de s'intituler *epistêmê*, la science.
- 19 Si le marché des savoirs est très proprement ébranlé par le fait que la science lui apporte une unité de valeur qui permet de sonder ce qu'il en est de son échange jusqu'à ses fonctions les plus radicales, ce n'est certes pas pour que la psychanalyse se présente par sa propre démission.
- 33 Tel est le sens que je donne au discours recevable dans la science.
- On s' imagine irrésistiblement que la nature est toujours là, que nous soyons là ou pas, nous et notre science, comme si notre science était nôtre et que nous n'étions pas déterminés par elle.
- Etre philosophe de la nature n'a jamais passé en aucun temps pour un certificat de matérialisme, de scientificité non plus.
- On verra mieux ainsi ce que concerne la linguistique, et ce qui permet de la situer dans le discours de la science.
- 34 Quelque prévalence que nous donnions au langage parce qu'on l'oublie comme réalité naturelle,

tout discours scientifique sur la langue se présente par réduction de son matériel.

38 Partons de ceci, que la réalité capitaliste n'a pas de si mauvais rapports avec la science.

J'ai parlé aussi de ce qui s'est construit sur le sujet capitaliste, de ce qui s'est engendré au niveau de la revendication fondamentalement inséré sur la reconnaissance de la plus-value - ou bien alors le discours de Marx n'a aucun sens -, de ce qui est proprement l'incidence scientifique dans quelque chose qui est de l'ordre du sujet.

Donc, la réalité capitaliste ne s'accommode pas mal du tout avec la science, à un certain niveau tout au moins.

39 C'est par rapport au savoir, sous sa forme scientifique, que je viens prudemment d'apprécier ce qu'il en est des relations des deux réalités qui s'opposent dans notre monde politique.

40 Le procès même par où s'unifie la science, en tant qu'elle prend son nœud d'un discours conséquent, réduit tous les savoirs à un marché unique. »

« C'est à partir de là que nous pouvons concevoir qu'il y a quelque chose là aussi qui, en tant que payé à son vrai prix de savoir selon les normes qui se constituent du marché de la science, est pourtant obtenu pour rien.

68 Il suffirait que la pensée scientifique donne un peu à souffrir de ce côté-là pour que cela ne dure pas.

Ce n'est point impensable, à considérer la susceptibilité d'un membre honorable de l'Académie des sciences de l'URSS devant qui un jour je fis une remarque sur le mot de cosmonaute, qui me paraissait une mauvaise dénomination, parce que à la vérité rien ne paraissait moins cosmique que le trajet qui était son support.

94 S'agit-il d'un mode de pensée qui serait à l'écart de la mathématique, quoique soutenant le courant scientifique, qui serait, au regard d'un certain progrès, ça, et puis ça encore – *recessus* ?

119 C'est parce que la décision est réduite à une structure que nous pouvons la manipuler d'une façon entièrement scientifique.

125 Pour vous le faire saisir, je voudrais qu'il vous vienne l'idée que, dans une science quelconque, au sens moderne, quand nous opérons ce qu'on appelle une mesure, rien ne nous affirme que nous

fassions autre chose que mesurer nos propres mesures. S'il est concevable que nous arrivions au dernier terme de cette science, ce ne peut être qu'en un point où *C'est ça ou c'est pas ça* est tout ce qu'il y a à dire.

167 Des oreilles bienveillantes ont bien voulu entendre que certaines des choses que j'ai avancées pendant mon avant-dernier Séminaire avaient quelque rapport avec une science - qui sait ? Non pas une nouvelle science, mais peut-être avec une mise au point de ce qu'il en est des conditions de la science.

171 Au niveau où Pascal nous propose donc son pari, quelle que soit la pertinence de nos remarques sur le fait qu'un pareil propos ne se conçoit qu'au moment où le savoir est né qui est celui de la science, il n'en reste pas moins que ce pari repose pour lui sur ce que nous pouvons appeler la parole de l'Autre, et la parole de l'Autre conçue comme vérité.

Il a précisément pour titre *La science et la vérité*.

172 D'ailleurs, j'ai, dans ce même article, *La science et la vérité*, rappelé le mot de Lénine sur la théorie marxiste du social, dont il dit qu'elle triomphera parce qu'elle est vraie - mais pas forcément parce qu'elle dit la vérité.

203-204 Là-dessus, pour faire annonce d'un épisode menu de mes rencontres, il m'est arrivé cette semaine d'entendre une formule - je m'excuse auprès de son auteur si je la déforme un peu - prononcée aux prémisses d'une recherche menée dans la lignée de mon enseignement, et qui visait à situer la fonction de la psychanalyse, non pas à tout prix comme science, mais comme indication épistémologique, puisque la recherche sur la fonction de la science est à l'ordre du jour. La formule est celle-ci- la psychanalyse serait quelque chose comme *une science sans savoir*.

238 Il est certain qu'une certaine évolution qui est celle de la science risque de poser des problèmes tout à fait nouveaux, inattendus, aux fonctions du pouvoir.

240 Le capitalisme règne parce qu'il est étroitement conjoint avec la montée de la fonction de la science. Seulement même ce pouvoir, ce pouvoir camouflé, ce pouvoir secret, et, il faut bien le dire aussi, anarchique, je veux dire divisé contre lui-même, et cela, sans aucun doute, de par son appareillement avec la montée de la science, en est maintenant aussi embarrassé qu'un poisson d'une pomme, parce qu'il se passe quand même, du côté de la science, quelque chose qui dépasse ses capacités de maîtrise.

- 265-266 C'est là certainement un inconvénient, mais qui n'est pas le privilège de mon enseignement, car c'est un facteur commun de toute science à partir du moment où elle a commencé de se construire. Ce n'est pas dire pour autant que cela suffise à authentifier comme scientifique mon enseignement en tant qu'il s'efforce de parer à ce laisser-aller qui, au nom d'une prétendue référence à la clinique, s'en remet toujours pour le compte rendu de cette expérience à une fonction réduite à je ne sais quel flair, lequel, ne saurait, bien entendu, s'exercer si ne lui étaient déjà donnés les points d'une orientation qui, elle, a été le fruit d'une construction, et fort savante, celle de Freud.
- 269 Au point où nous en sommes de la science, où en est la fonction imaginaire prise comme fondement de l'investigation scientifique ? Il est clair qu'elle lui est tout à fait étrangère. Dans rien de ce que nous abordons, même au niveau des sciences les plus concrètes, des sciences biologiques par exemple, il n'importe jamais de savoir comment c'est dans le cas de l'idéal.
- Ce n'est pas dans l'ordre de l'idéalité que se situe ce qui s'ordonne de notre avancée scientifique.
- 270 S'il en est ainsi, c'est parce que la science ne s'est pas développée de l'Idée platonicienne, mais d'un procès lié à la référence à la mathématique, et d'une mathématique qui n'est pas ce qui a pu s'en manifester à son origine pythagoricienne, par exemple, disons, pour en donner une idée, celle qui conjoint au nombre une idéalité de type platonicien.
- 273 D'où Hegel le détecte-t-il ? – sinon de son savoir, entendons, du savoir de son temps, de ce savoir scientifique tel que Kant en a fait le bilan, du savoir newtonien.
- 277 La castration, à savoir le trou dans l'appréhension, le *Je ne sais pas* quant à la jouissance de L'Autre, doit être repensée sous l'angle de son rapport aux effets répandus, omniprésents, de notre science.
- 280 Le pas de la science a consisté à exclure ce qu'implique de mystique l'idée de la connaissance, et à constituer un savoir qui est appareil se développant à partir du présupposé radical que nous n'avons à faire à rien d'autre qu'aux appareils que manie le sujet, et, plus encore, que celui-ci peut se purifier en tant que tel, jusqu'à n'être plus rien que le support de ce qui s'articule comme savoir ordonné dans un certain discours, un discours séparé de celui de l'opinion et qui s'en distingue comme étant celui de la science.
- 281 Il faut bien qu'il soit déjà supposé savoir puisque Einstein, argumentant contre une restructuration

de la science sur des fondements probabilistes, argue que le savoir que suppose quelque part ce qu'il articule, lui, dans sa théorie, se recommande de quelque chose qui est homogène à ce qui est bien un supposé concernant ce sujet, et qu'il nomme, dans les termes traditionnels, Dieu.

- 283 C'est ici l'occasion de dire quel avantage il y aurait à ce qu'on fasse une étude du point où la science antique en était concernant l'optique. Cette science a été fort loin, beaucoup plus loin qu'on ne le croit, dans toutes sortes de vues mécaniques, mais il semble bien que, sur le point de l'optique proprement dite, elle ait présenté un blanc remarquable.

Il est extrêmement frappant de voir ce qui fut articulé, et par les meilleurs esprits, à un certain détour de la science, celui de Newton, qui fut, vous le savez, aussi inaugurant et génial quant à l'optique que quant à la loi de la gravitation.

Ceci soit dit pour confirmer la remarque que je faisais tout à l'heure, de l'enveloppe théologique des premiers pas de notre science.

- 296 Ça, ce sont les premiers pas de l'*epistêmê*, de la science.

Toute la science dite antique consiste à parier que les endroits où il n'y a pas le compte se réduiront un jour, aux yeux du sage, aux intervalles constitutifs d'une harmonie musicale.

Et c'est la doublure et le support de cette conception de la science antique, qui repose en somme sur ceci, qui fut longtemps admis, que savoir et pouvoir, c'est la même chose.

**La logique du
fantasme**
in Autres écrits, op.cit..

- 327 Le réalisme logique (à entendre médiévalement), si impliqué dans la science qu'elle omet de le relever, notre peine le prouve.

**La psychanalyse
en ce temps**
in Bulletin de
l'Association Freudienne
1983 n° 415

- 19 La science dont il a pris appui dans son époque est encore à l'ombre de la théologie à laquelle elle a donné son dernier corps dans Newton, sa dogmatique ultime dans Kant.

Mais ai-je besoin ici de faire sentir ce qu'il advient dans l'après-coup du statut de la science : pour qu'une voix qui aussi bien doit être notée pour s'élever de mon sillage, énonce qu'il n'y a pas de

sujet de la science, il faut bien que quelque chose craque au préjugé jusqu'ici jamais critiqué parce que si bien reçu que jamais aperçu, celui que je dénonce du sujet toujours jusqu'ici supposé au savoir. C'est ce qu'à l'instant j'appelais la théologie de la science : le Dieu qui sait déjà et auquel Einstein ne rougit pas de faire appel, quoique n'étant pas un obscurantiste que je sache.

L'acte psychanalytique
in Autres écrits, op. cit.

377 Aussi bien sommes-nous partis, pour lui rendre courage, du témoignage que la science peut donner de l'ignorance où elle est de son sujet par l'exemple du départ pavlovien, repris à le faire illustrer l'aphorisme de Lacan : qu'un signifiant est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant.

Est donc encore bien naïf celui qui prend écho de tout cet apologue pour rectifier que le sujet de la science n'est jamais où on le pense, puisque c'est là précisément notre ironie...

1969-1970

**Le Séminaire, livre
XVII,
L'envers de la
psychanalyse**
Seuil, 1991

50 Je veux dire, il est dans ce qui est venu à un esprit aussi peu introduit à cette sorte d'élaboration que pouvait l'être Freud, étant donné la formation que nous lui connaissons, du type sciences para physiques, physiologie armée des premiers pas de la physique, et spécialement de la thermodynamique.

52 Mais s'il peut s'énoncer ainsi, c'est justement que toute évolution d'une science nous fait apercevoir qu'il n'y a nulle co-naturalité de cette sensation à ce qui, par elle, peut naître d'appréhension d'un prétendu monde. Si l'élaboration proprement scientifique, l'interrogation des sens de la vue, voire de l'ouïe, nous démontrent quelque chose, ce n'est rien sinon quelque chose que nous devons recevoir tel qu'il est, avec, exactement, le coefficient de facticité sous lequel il se présente.

103 Bref, le savoir du maître se produit comme un savoir entièrement autonome du savoir mythique et c'est ce qu'on appelle la science.

Voilà ce qui seulement supporte ce qui est appelé, au fondement de la science physique, l'énergie.

Entre les deux, de l'infraction originelle à la construction du discours de l'énergétique, le discours de la science ne se soutient, dans la logique, qu'à faire de la vérité un jeu de valeurs, en éludant radicalement toute sa puissance dynamique.

Ce qui sera reconstruit de ce savoir disjoint ne fera d'aucune façon retour au discours de la science, ni à ses lois structurales.

103-104 Au discours de la science, ce savoir disjoint, tel que nous le retrouvons dans l'inconscient, est étrange [...] Il s'impose à la science comme un fait

104 Cette science faite, c'est-à-dire factice ne peut méconnaître ce qui lui apparaît comme artefact, c'est vrai. Seulement il lui est interdit, justement, d'être science du maître, de se poser la question de l'artisan, et ceci fera le fait d'autant plus fait.

Cela dit, ladite enquête [ethnographique] n'a aucune chance de coïncider avec le savoir autochtone, sinon par référence au discours de la science.

120 Qui, à notre époque, peut même songer un instant à arrêter le mouvement d'articulation du discours de la science au nom de quoi que ce soit qui puisse en arriver ?

Il est impossible de ne pas obéir au commandement qui est là, à la place de ce qui est la vérité de la science - *Continue. Marche. Continue à toujours plus savoir.*

Dans le champ de ces sciences qui osent elles-mêmes s'intituler de sciences humaines, nous voyons bien que le commandement *Continue à savoir* fait un peu de remue ménage. [...] Celui qui est à cette place, dans le discours du maître c'est l'esclave, dans le discours de la science c'est le *a* étudiant.

Tout à l'heure nous le voyions astreint à continuer à savoir sur le plan de la science physique. Sur le plan des sciences humaines, nous voyons quelque chose pour lequel il faudrait faire un mot.

121 *Astudé* a plus de raison d'être au niveau des sciences humaines.

Quand je suis arrivé à l'École Normale, il s'est trouvé que des jeunes gens se sont mis à discourir sur le sujet de la science, dont j'avais fait l'objet du premier de mes séminaires de l'année 1965.

C'était pertinent, le sujet de la science, mais il est clair que ça ne va pas tout seul. Ils se sont fait taper sur les doigts, et on leur a expliqué que le sujet de la science, ça n'existait pas, et au point vif où ils avaient cru le faire surgir, à savoir dans les rapports du zéro au un dans le discours de Frege. On leur a démontré que les progrès de la logique mathématique avaient permis de réduire complètement – non pas de suturer mais d'évaporer – le sujet de la science.

Le malaise des astudés n'est pourtant pas sans rapport avec ceci, qu'ils sont tout de même priés de constituer avec leur peau le sujet de la science, ce qui, aux dernières nouvelles, semble présenter quelques difficultés dans la zone des sciences humaines. Et c'est ainsi que, pour une science si bien assise d'un côté, et si évidemment conquérante de l'autre, assez conquérante pour se qualifier d'humaine, sans doute parce qu'elle prend les hommes pour humus, il se passe des choses qui nous font retomber sur nos pieds, et nous font toucher ce qui comporte le fait de substituer au niveau de la vérité le pur et simple commandement, celui du maître.

Nous sommes tous embarqués, comme dit Pascal, dans le discours de la science. Il reste que le mi-dire se trouve tout de même justifié de ceci, qu'il appert que, sur le sujet des sciences humaines, il n'y a rien qui tienne debout.

- 121-122 Je voudrais me prémunir contre l'idée qui pourrait surgir dans on ne sait quelle petite cervelle arriérée, que mes propos impliquent qu'on devrait freiner cette science, et qu'à tout prendre, à revenir à l'attitude de Gauss, il y aurait peut-être un espoir de salut.
- 126 On n'a pas attendu pour le voir que le discours du maître se soit pleinement développé pour montrer son fin mot dans le discours du capitalisme, avec sa curieuse copulation avec la science. Cela s'est toujours vu, c'est le tout de ce que nous voyons quand il s'agit de la vérité, de la vérité première tout au moins, de celle qui nous intéresse tout de même un peu, quoique la science nous y fasse renoncer en nous donnant seulement son impératif, *Continue à savoir dans un certain champ* – chose curieuse, dans un champ qui a avec ce qui te concerne, toi, bonhomme, une certaine discordance.
- 171 Dans le dernier numéro paru, un nommé Cornélius Castoriadis, ni plus ni moins, a cette interrogation de mon discours, pris soit-disant en référence à la science. Que dit-il ? – sinon ce que je me trouve moi-même à répéter, à savoir que ce discours a une référence extrêmement précise à la science. Ce qu'il dénonce comme difficulté essentielle de ce discours, à savoir, je vous le précise, ce déplacement qui ne cesse jamais, c'est la condition même du discours analytique, et c'est en cela que l'on peut dire qu'il est, je ne dirais pas complètement du discours de la science, mais conditionné par lui, en ceci que le discours de la science ne laisse aucune place à l'homme.

- 173 La science telle qu'elle est actuellement venue au jour consiste proprement en cette transmutation de la fonction, si l'on peut dire – on est toujours plus ou moins amené à un moment à sauter sur un thème d'archaïsme, et, vous le savez, j'incite à la prudence.
- 174 C'est par cette voie que s'est opéré le déplacement qui fait qu'actuellement, notre discours scientifique est du côté du maître.
- Dans un monde où a émergé d'une façon qui existe bien, qui est une présence dans le monde, non pas la pensée de la science, mais la science en quelque sorte objectivée, je veux dire ces choses entièrement forgées par la science, simplement ces petites choses, gadgets et autres, qui occupent pour l'instant le même espace que nous, dans un monde où cette émergence a eu lieu, le savoir-faire au niveau du manuel peut-il encore peser suffisamment pour être un facteur subversif ?
- 176 Et il est démontré de ce fait, de ce factice, qu'est la science, dont on aurait tout à fait tort de n'inscrire l'émergence que d'une coction philosophique. Science métaphysique peut-être plus que physique.
- 184 Elle est seulement faite pour rappeler ce qu'il en est de la science, telle que nous l'avons maintenant, si je puis dire, sur les bras –je veux dire, présente en notre monde d'une façon qui dépasse de beaucoup tout ce qui peut se spéculer d'un effet de connaissance.
- En effet il ne faudrait tout de même pas oublier que la caractéristique de notre science n'est pas d'avoir introduit une connaissance du monde meilleure et plus étendue, mais d'avoir fait surgir au monde des choses qui n'y existaient d'aucune façon au niveau de notre perception.
- On essaie d'ordonner la science à une genèse mythique à partir de la perception, sous prétexte que telle ou telle méditation philosophique se serait longuement arrêtée à la question de savoir ce qui garanti la perception de n'être pas illusoire. Ce n'est pas de là que la science est sortie. La science est sortie de ce qui était dans l'œuf dans les démonstrations euclidiennes.
- 185 Vous pouvez sans doute dire de la science que *nihil fuerit in intellectu quod non prius fuit in sensu*, qu'est-ce que cela prouve ?
- Ce n'est pas à négliger comme manifestation, présence, existence de la science, et cela nécessiterait que l'on ne se contente pas de parler, pour qualifier ce qui est autour de notre terre, d'atmosphère, de stratosphère, de tout ce qui vous plaira de sphérisé, aussi loin que nous pouvons appréhender les particules.

Par le seul jeu d'une vérité, non pas abstraite mais purement logique, par le seul jeu d'une combinatoire stricte soumise simplement à ceci, qu'il faut que toujours en soient pointées, sous le nom d'axiomes, les règles, par le seul jeu d'une vérité formalisée – voilà que se construit une science qui n'a plus rien à faire avec les présupposés que depuis toujours impliquait l'idée de la connaissance.

- 186 L'espace où se déploient les créations de la science, nous ne pouvons dès lors le qualifier que de *l'insubstance*, de *l'achose* avec l'apostrophe.

Alors faisons de la communication, et disons en quoi consiste cette conversion par quoi la science s'avère distincte de toute théorie de la connaissance.

En fait, cela ne veut rien dire, parce que c'est justement à la lumière de l'appareil de la science, pour autant que nous pouvons l'appréhender, qu'il est possible de fonder ce qu'il en est des erreurs, des butées, des confusions qui ne manquaient pas en effet de se présenter dans ce qui s'articulait en effet comme connaissance, avec cette sous-jacence qu'il y avait là deux principes à scinder – l'un qui forme et l'autre qui est formé.

- 187 Le quelque chose dont il s'agit, si nous voulons très à distance, très lointainement, lui donner l'horizon de la femme, disons que c'est dans ce dont il s'agit de jouissance in-formée, précisément sans forme, que nous pouvons trouver la place où vient s'édifier, dans *l'opérçoit*, la science. [...] C'est en tant que la science ne se réfère qu'à une articulation qui ne se prend que de l'ordre signifiant, qu'elle se construit de quelque chose dont il n'y avait rien avant.

Je parlais tout à l'heure de ces sphères dont l'extension de la science – qui, chose curieuse, se trouve aussi opératoire à déterminer ce qui est de l'étant – entoure la terre, suite de zones qu'elle qualifie de ce qu'elle trouve. Pourquoi ne pas faire aussi la part du lieu où se situent ces fabrications de la science, si elles ne sont rien d'autre que l'effet d'une vérité formalisée ?

- 189 Et pour les menus objets petit *a* que vous allez rencontrer en sortant, là sur le pavé à tous les coins de rue, derrière toutes les vitrines, dans ce foisonnement de ces objets faits pour causer votre désir, pour autant que c'est la science maintenant qui le gouverne, pensez-les comme lathouses.

- 205-206 Quelle que soit la fécondité qu'ait montrée l'interrogation hystérique, qui, je l'ai dit, l'introduit le premier dans l'histoire, et bien que l'entrée du sujet comme agent du discours ait eu des résultats très surprenants, dont le premier est celui de la science, ce n'est pas là pour autant qu'est la clé

de tous les ressorts.

**Allocution sur
l'enseignement**

in Autres Ecrits, op. cit.

- 301 C'est de ce qui s'appelle la science qu'il s'agit pour nous, d'en apprécier l'appoint au discours du capitalisme.
Je n'ai fait cette année qu'affirmer l'antécédent qui me paraît sûr, que dans sa racine grecque la science, ce qui se dit [...], si bien la reconduit la nôtre, est affaire de maître où la philosophie se situe d'avoir donné au maître le désir d'un savoir, la spoliation de l'esclave s'y consommant de ce savoir nouveau (*scienza nuova*).
- 302 Sans doute est-ce là faire énigme, mais qui éclaire beaucoup de choses à oser reconnaître en Socrate la figure de l'hystérie, et dans le balayage à quoi Descartes procède des savoirs, le radicalisme de la subjectivation où le discours de la science trouve à la fois l'acosmisme de sa dynamique et l'alibi de sa noétique, pour ne rien changer à l'ordre du discours du maître. On touche là, à la mesure de deux quarts de tour opposés dont s'engendrent deux transformations complémentaires, que la science à nous fier à notre articulation, se passerait pour produire du discours universitaire, lequel par contre s'avérerait de sa fonction de chien de garde pour la réserver à qui de droit....C'est en cela que la façon dont la vérité se formalise dans la science, à savoir la logique formelle, est pour nous point de mire à ce que nous ayons à l'étendre à la structure du langage.

Radiophonie

in Autres écrits, op. cit.

- 404 Le signifié sera ou ne sera pas scientifiquement pensable selon que tiendra ou non un champ de signifiant qui, de son matériel même, se distingue d'aucun champ physique par la science obtenu.
- 411 Seul le discours qui se définit du tour que lui donne l'analyste, manifeste le sujet comme autre, soit lui remet la clé de sa division, - tandis que la science, de faire le sujet maître, le dérobe, à la mesure de ce que le désir qui lui fait place, comme à Socrate se met à me le barrer sans remède.
- 423 On voit que les sciences exactes avec leur champ avaient articulé cette charte, avant que je ne l'impose à la correction des conjecturales.
- 437 Le résultat est que la science est une idéologie de la suppression du sujet, ce que le gentilhomme de l'Université montante sait fort bien.

Si la qualité n'était pas aussi encombrée de signifié, elle serait aussi propice au discernement scientifique : qu'il suffise de la voir faire retour sous la forme de signes (+) et (-) dans l'édifice de l'électromagnétisme.

**Préface à l'édition des
ÉCRITS en livre de
poche**

in Autres écrits, op. cit.

- 390 On doit s'habituer aux maniements des schèmes, scientifiquement repris d'une éthique (stoïcienne en l'occasion), du signifiant lekton.
- 391 [Il n'y a pas de métalangage] Cette affirmation est possible de ce que j'en aie ajouté un à la liste de ceux qui courent les champs de la science.

1970-1971

**Le Séminaire, livre
XVIII,
D'un discours qui ne
serait pas du semblant**
Seuil, 2007

- 15 S'il est un discours soutenable, en tout cas soutenu, qui s'appelle nommément le discours de la *science*, il n'est peut-être pas vain de se souvenir qu'il est parti très spécialement de la considération de semblants.
Le départ de la pensée *scientifique*, je parle dans l'histoire, qu'est-ce que c'est ? L'observation des astres.
- 24 Mais on sent bien ce qu'il y a de désuet dans la théorie de la connaissance quand il s'agit d'expliquer l'ordre de procès que constituent les formulations de la *science*. La *science* physique, par exemple, donne actuellement des modèles.
Or, parallèlement à cette évolution de la science, nous sommes quant à nous dans une position que l'on peut qualifier d'être sur la voie de quelque vérité.
- 28 Il ne s'agit pas d'être réaliste au sens où on l'était au Moyen Age, au sens du réalisme des universaux, mais il s'agit de pointer ceci, que notre discours, notre discours *scientifique*, ne trouve

le réel qu'à ce qu'il dépend de la fonction du semblant.

Ce qui est réel, c'est ce qui fait trou dans ce semblant, dans ce semblant articulé qu'est le discours *scientifique*. Le discours *scientifique* progresse sans plus même se préoccuper s'il est ou non semblant.

- 42 C'est que le principe de la *science*, tel que le procès en est pour nous engagé – je parle de ce à quoi je me réfère quand je lui donne pour centre la *science* newtonienne, l'introduction du champ newtonien –, c'est qu'en aucun domaine de la *science*, on ne l'a, ce *mapping*, cette carte, pour nous dire où l'on est. Et en plus – tout le monde est d'accord là-dessus –, dès qu'on commence à parler de la carte, de son hasard et de sa nécessité, n'importe qui est en mesure de vous objecter, quelle qu'en vaille l'aune, que vous ne faites plus de la *science* mais de la philosophie.

Le discours de la *science* répudie cet où nous en sommes.

- 43 L'hypothèse, dans le champ *scientifique*, et quoi qu'en pense quiconque, participe avant tout de la logique.

Je ne suis absolument pas en train de dire que la *science* est là qui nage comme une pure construction, qu'elle ne mord pas sur le réel.

Il n'en reste pas moins que la vérité de l'hypothèse dans un champ *scientifique* établi se reconnaît à l'ordre qu'elle donne à l'ensemble du champ en tant qu'il a son statut. Ce statut ne peut se définir autrement que du consentement de tous ceux qui sont autorisés dans ce champ *scientifique*.

Or, il est clair que la façon dont je l'ai articulé [le discours universitaire] est la seule qui permette de s'apercevoir pourquoi il n'est pas accidentel, caduc, lié à je ne sais quel accident, que le statut du développement de la *science* comporte la présence de et la subvention d'autres entités sociales qu'on connaît bien, l'Armée par exemple ; ou la Marine comme on dit encore et de quelques autres éléments d'un certain ameublement.

- 45 Dans le champ de la *science*, chaque domaine progresse de définir son objet.
- 52 Evidemment, je pourrais très bien m'en tenir au *ming*, au décret du ciel, c'est à savoir continuer mon discours, ce qui veut dire en somme : c'est comme ça parce que c'est comme ça, un jour la *science* poussa sur notre terrain.

- 84 On peut faire de la *science-fiction*, n'est ce pas ?
- Voilà ce qu'on arrive à écrire de mieux après, mon Dieu, quelque chose que nous appellerons simplement le fait d'être parvenu à un certain moment *scientifique*.
Ce moment *scientifique* se caractérise par un certain nombre de coordonnées écrites, au premier rang desquelles la formule que M. Newton a écrite, concernant ce dont il s'agit sous le nom de champ de la gravitation, et qui n'est qu'un pur écrit.
- 85 Il a fallu sûrement, pendant ce temps là, de sérieux effets d'intimidation, de ceux qui résultent de cette sacrée aventure que nous appelons la *science*, et il n'y a pas un seul d'entre nous dans cette salle, moi y compris, bien sûr, qui peut avoir la moindre espèce d'idée de ce qui va arriver...On va s'agiter un petit peu comme ça autour de la pollution, de l'avenir, d'un certain nombre de foutaises comme ça, et la *science* jouera quelques petites farces, pour lesquelles il ne serait pas tout à fait inutile de bien voir par exemple quel est son rapport avec l'écriture.
- 88 Vous en avez pour encore un bout, de l'écriture, puisque je vous dis que c'est le support de la *science*. La *science* ne va pas quitter son support comme ça, c'est tout de même dans des petits grafouillages que va se jouer votre sort, comme au temps des *yin*, des petits grafouillages que les types font dans leur coin, des types de mon genre, il y en a des tas.
- 107 Mais pour nous, au cœur, dans l'efflorescence de l'ère *scientifique*, nous apercevons ce qu'il en est par Freud.
- 122 C'est ça, je vous l'ai déjà dit, que la *science* opère au départ, de la façon la plus sensible, sur des formes perceptibles.
- 123 Il ne faudrait quand même pas l'oublier, notre *science* n'est opérante que d'un ruissellement de petites lettres et de graphiques combinés.
- 124 Ce à quoi semble prétendre une littérature en son ambition, que j'épingle de *lituraterrire*, c'est de s'ordonner d'un mouvement qu'elle appelle *scientifique*. Il est de fait que dans la *science* l'écriture a fait merveille, et tout marque que cette merveille n'est pas près de se tarir. Cependant, la *science* physique va se trouver ramenée à la considération du symptôme dans les faits par la pollution. Il y a déjà des *scientifiques* qui y sont sensibles par la pollution de ce que du terrestre, on appelle sans plus de critique, environnement.

- 126 Ce que j'aime, c'est que la seule communication que j'y ai eue, hors les Européens bien sûr, avec lesquels je sais m'entendre selon notre malentendu habituel, la seule que j'ai eue avec un Japonais, c'est aussi la seule qui, là-bas comme ailleurs, puisse être une communication, de n'être pas dialogue, c'est la communication *scientifique*.
- 133 Ce n'est rien d'autre que la dimension de la *science*.
La voie dont nous voyons que la *science* progresse se justifie, si je puis dire, par ceci que la part qu'y prend la logique n'est pas mince.
- Si la *science* a apparemment progressé bien autrement que par les voies de la tautologie, cela n'ôte rien à la portée de ma remarque, à savoir que c'est précisément la mise en demeure, portée d'un certain point, à la vérité d'être vérifiable, qui a forcé d'abandonner toutes sortes d'autres prémisses prétendument intuitives.
- 146 Sans doute n'évoque-t-on jamais la vérité dans la *science*.
- 148 Ce n'est pas le cas pour la jouissance sexuelle, que le progrès de la *science* ne semble pas conquérir au savoir.
- 150 C'est-à-dire de la certaine idéalité dont je suis réduit avec, d'ailleurs, beaucoup du champ de la *science*, à m'autoriser devant vous.
- 151 Actuellement, ils sont [les spécialistes de la vérité] tout juste bons au mémorial de la contribution de la philosophie, qui n'est pas mince, au discours du maître qu'elle a définitivement stabilisé de l'appui de la *science*.
- 171 La remarque de Frege tourne tout entière autour de ceci, que portés à un certain point du discours *scientifique*, que nous constatons des faits comme celui-ci [*Sinn* et de *Bedeutung*, page 170].

Discours de Tokyo

- 11 Nous avons avec Freud une chance, un petit aperçu de quelque chose qui, concernant certains phénomènes, pourrait aboutir à une certaine rigueur scientifique. [...] Il y a là une chance d'un abord scientifique de quelque chose qu'il ne s'agit pas de définir prématurément comme un

(établi à partir d'un enregistrement aujourd'hui perdu, par M. Philippe Pons, correspondant à Tokyo du journal Le Monde)
Les numéros de page correspondent à la version internet)

domaine. Je ne suis pas pour dire que c'est le début d'une psychologie scientifique. Ce qu'il y a de scientifique là-dedans, c'est que l'on peut s'appuyer sur quelque chose dont la connaissance est suffisamment éclaircie pour décoller du terme même de connaissance. C'est autre chose. Il y a un monde entre ce qui est une articulation scientifique et ce que de toujours on a mis sous ce terme en fin de compte naturaliste de connaissance.

21 On s'était aperçu de ça bien avant la psychanalyse, mais on l'a vu sur un plan qui n'est pas celui qui nous intéresse, puisque c'est sur le plan scientifique qu'il s'agit de le voir. Ce qui ne veut pas dire que le savoir non scientifique n'a pas été capable d'atteindre des choses qui ont un rapport étroit avec la jouissance.

La science, qui procède d'une mise hors de jeu, d'une mise hors de champ de la jouissance, peut trouver dans la psychanalyse son nœud, son lien, son pédicule, son articulation. C'est ça qui fait l'intérêt de la psychanalyse, c'est ce qui permet que se fasse autour cette accumulation de nuages qu'on appelle les sciences humaines. Je veux bien que la psychanalyse ait quelque chose à faire avec les sciences humaines à une seule condition, c'est que les sciences humaines disparaissent, qu'on s'aperçoive que la psychanalyse n'est là que le fil, le pic, qui permet à cette accumulation d'avoir un semblant d'existence. Mais dès que quelque chose fonctionne en son centre, il ne peut plus rien rester de ce qui s'appelle actuellement Sciences Humaines.

1971-1972

**Le Séminaire
Ou pire..., (livre XIX),
(inédit)**

- 15/12/71 Ce n'est pas parce que c'est biologique que c'est plus réel. C'est le fruit de la science qui s'appelle biologique.
- 12/1/72 Comme si, de plus, nous n'avons pas appris, appris déjà depuis un bout de temps, que le sexe, au niveau non pas de ce que je viens de définir comme le Réel, mais au niveau de ce qui s'articule à l'intérieur de chaque science, son objet étant une fois défini, que le sexe, il y a au moins deux ou trois étages de ce qui le constitue, du génotype au phénotype, et qu'après tout, après les derniers pas de la biologie, est-ce que j'ai besoin d'évoquer lesquels, il est sûr que le sexe ne fait que prendre place comme un mode particulier dans ce qui permet la reproduction de ce qu'on appelle un corps vivant.
- 9/2/72 Une des questions qu'il ne serait pas mal que nous entrevoyions comme ça tout à fait à la fin,

encore que, là où je m’amuse d’une façon plaisante, j’en ai donné sous la forme de ce fameux mur l’indication, il serait peut-être pas mal que nous entrevoyions pourquoi, maintenant, l’analyse linguistique, ça fait partie de la recherche scientifique. [...] La définition — là je me laisse un peu entraîner — la définition de la recherche scientifique, c’est très exactement ceci — il n’y a pas loin à chercher — c’est une recherche bien nommée en ceci que c’est pas de trouver qu’il est question, en tout cas rien qui dérange justement ce dont je parlai tout à l’heure, à savoir le public.

J’ai reçu récemment d’une contrée lointaine — je ne voudrais faire à quiconque aucun ennui, je vous dirai donc pas d’où — une question de recherche scientifique, c’était un « Comité de recherche scientifique sur les armes»....

[...] Puis j’ai mis une grande croix sur tout le détail des appréciations qu’on me demandait sur la qualité scientifique du programme, ses résonances sociales et pratiques, la compétence de l’intéressé et ce qui s’ensuit. Cette histoire n’a qu’un intérêt médiocre, mais elle commente ce que j’indiquai, ça ne va pas au fond de la recherche scientifique.

19/4/72 Cette distance qui se pose de l’existence, si l’on peut dire – je ne l’appellerai pas autrement aujourd’hui faute d’un meilleur mot – l’existence naturelle, qui n’est pas limitée aux organismes vivants, ces Uns par exemple, nous pouvons les voir dans les corps célestes [...], parmi les premiers à avoir retenu une attention proprement scientifique [...]

[...] *Y a d’ l’Un*, d’une certaine façon dans la voie dans laquelle s’engage la science [...] Il est clair que, de cette perspective scientifique, le *Un* que nous pouvons qualifier d’individuel, *Un* et puis quelque chose qui s’énonce dans le registre de la logique du nombre, il n’y a pas tellement lieu de s’interroger sur l’existence, sur le soutien logique qu’on peut donner à une licorne tant qu’aucun animal n’est pas conçu d’une façon plus appropriée que la licorne elle-même.

Ce que nous gagnons sur le plan scientifique, qui est incontestable, n’accroît absolument pas pour autant par exemple notre sens critique en matière de...en matière de vie politique par exemple....

[...] Ceci, n’est-ce pas, pour ne pas que vous vous montiez le bourrichon, si je puis dire, sur le sujet d’une confiance que je ferai particulièrement à la science. Il ne s’agit pas dans le discours analytique d’un discours scientifique, mais d’un discours dont la science nous fournit le matériel, ce qui est bien différent.

14/6/72 Il ne faut pas croire que la position du semblant, elle soit aisée pour qui que ce soit, elle n’est vraiment tenable qu’au niveau du discours scientifique et pour une simple raison, c’est que là, ce qui est porté à la position de commandement est quelque chose de tout à fait de l’ordre du réel, en tant que tout ce que nous touchons du réel, c’est la *Spaltung*, c’est la fente, autrement dit c’est la façon dont je définis le sujet. C’est parce que dans le discours scientifique, c’est le grand S, le S barré : \$ qui est là, à la position clé que ça tient.

21/6/72 Pour représenter cet effet que je désigne de l'objet petit *a*, pour nous faire à se désêtre d'être le support, le déchet, l'abjection à quoi peut s'accrocher ce qui va grâce à nous naître de dire, de dire qui soit interprétant, bien sûr, avec l'aide de ceci qui est ce à quoi j'invite l'analyste, à se supporter, de façon à être digne du transfert, à se supporter de ce savoir qui peut, d'être à la place de la vérité, s'interroger comme tel sur ce qu'il en est depuis toujours de la structure des savoirs, depuis les savoir-faire jusqu'au savoir de la science.

Avis au lecteur japonais
in Autres écrits, op. cit.

499 Je tremble qu'il poursuive, dans le sentiment où je suis de n'avoir jamais eu, dans son pays, de « communication » qu'à ce qu'elle s'opère du discours scientifique, ici je veux dire : par le moyen du tableau noir.

Lituraterre
in Autres écrits, op. cit.

17 Cette rupture qui dissout ce qui faisait forme, phénomène, météore, et dont j'ai dit que la science s'opère à en percer l'aspect, n'est-ce pas aussi que ce soit d'en congédier ce qui de cette rupture ferait jouissance à ce que le monde ou aussi bien l'immonde, y ait pulsion à figurer la vie.

Comment l'oublierions-nous quand notre science n'est opérante que d'un ruissellement de petites lettres et de graphiques combinés ?

18 Cependant la science physique se trouve, va se trouver ramenée à la considération du symptôme dans les faits, par la pollution de ce que du terrestre on appelle, sans plus de critique de l'Umwelt, l'environnement : c'est l'idée d'Uexküll behaviourisée, c'est-à-dire crétinisée.

1972-1973

Le Séminaire, Livre XX
Encore
Seuil, 1975

22 Enfin, cette action s'étend jusqu'au fondement même de la pensée scientifique, à s'articuler comme néguentropie.

31 Un discours la soutient, qui est le discours scientifique.

Distinguer la dimension du signifiant ne prend relief que de poser que ce que vous entendez, au

sens auditif du terme, n'a avec ce que ça signifie aucun rapport. C'est là un acte qui ne s'institue que d'un discours, du discours scientifique.

Cette tentative que nous pouvons dire, d'où nous sommes, désespérée, est marquée de l'échec, puisque d'un autre discours, du discours scientifique, de son instauration même, et d'une façon dont il n'y a pas à chercher l'histoire, il vient ceci, que le signifiant ne se pose que de n'avoir aucun rapport avec le signifié.

35 Prenons les choses au niveau d'un écrit qui est lui-même effet de discours, de discours scientifique, à savoir l'écrit du S, fait pour connoter la place du signifiant, et du s dont se connote comme place le signifié - cette fonction de place n'est créée que par le discours lui-même, chacun a sa place, ça ne fonctionne que dans le discours.

37 Le monde, nous le voyons ne plus tenir, puisque même dans le discours scientifique il est clair qu'il n'y en a pas le moindre. A partir du moment où vous pouvez ajouter aux atomes un truc qui s'appelle le *quark*, et que c'est là le vrai fil du discours scientifique, vous devez quand même vous rendre compte qu'il s'agit d'autre chose que d'un monde.

76 Mais quel sens y a-t-il à ce que j'en vienne à vous parler d'amour, alors que c'est peu compatible avec cette direction d'où le discours analytique peut faire semblant de quelque chose qui serait science ?

Ce *serait science*, vous en êtes très peu conscients. Bien sûr, vous savez, parce que je vous l'ai fait repérer, qu'il y a eu un moment où on a pu, non sans fondement, se décerner cette assurance que le discours scientifique s'était fondé sur le point tournant galiléen.

S'agissant du discours scientifique, il est très difficile de maintenir également présents deux termes que je vais vous dire.

Vous ne pouvez même pas actuellement en mesurer la portée, mais cela n'en fait pas moins partie de ce que j'appelle le discours scientifique, pour autant qu'un discours, c'est ce qui détermine une forme de lien social.

77 Et comment ne pas sentir qu'au regard de tout ce qui peut s'articuler depuis la découverte du discours scientifique, c'est, pure et simple, une perte de temps ? Ce que le discours analytique apporte - et c'est peut-être ça, après tout, la raison de son émergence en un certain point du discours scientifique -, c'est que parler d'amour est en soi une jouissance.

- 79 Il a fallu rien de moins que le discours scientifique, soit quelque chose qui ne doit rien aux supposés de l'âme antique.
- 81 Voilà ce dont la faille induite du discours scientifique nous oblige à nous passer.
- Est ce là quelque chose qui, d'une façon quelconque, puisse satisfaire au discours scientifique ?
- La psychanalyse, en tant qu'elle tient sa possibilité du discours de la science, n'est pas une cosmologie, bien qu'il suffise que l'homme rêve pour qu'il voit ressortir cet immense bric-à-brac, ce garde-meubles avec lequel il a à se débrouiller, ce qui en fait assurément une âme, et une âme à l'occasion aimable quand quelque chose veut bien l'aimer.
- 92-93 Cela justifie peut être un certain nombre de conduites que nous ne devons peut être – je parle de moi - qu'à une certaine distance où nous étions de cette science en ascension, quand elle croyait pouvoir le devenir, science.
- 95 *Je pense à vous*, c'est bien déjà faire objection à tout ce qui pourrait s'appeler *sciences humaines* dans une certaine conception de la science, non pas cette science qui se fait depuis seulement quelques siècles, mais celle qui s'est définie d'une certaine façon avec Aristote. D'où il résulte qu'il faut se demander, sur le principe de ce que nous a apporté le discours analytique, par quelles voies peut bien passer cette science nouvelle qui est la nôtre.
- C'est pourquoi je vous limerai d'abord quelques formules un peu serrées concernant ce qu'il en est de l'inconscient au regard de la science traditionnelle. Ce qui nous fait nous poser la question - comment une science encore est elle possible après ce qu'on peut dire de l'inconscient ?
- Je commence par mes formules difficiles, ou que je suppose devoir être telles - *l'inconscient, ce n'est pas que l'être pense*, comme l'implique pourtant ce qu'on en dit dans la science traditionnelle – *l'inconscient, c'est que l'être, en parlant, jouisse, et, j'ajoute, ne veuille rien en savoir de plus*.
- 96 Vous voyez bien que cela comporte une question sur ce qu'il en est de cette science effective que nous possédons bien sous le nom d'une physique. En quoi cette nouvelle science concerne-t-elle le réel ? La faute de la science que je qualifie de traditionnelle pour être celle qui nous vient de la pensée d'Aristote, sa faute est d'impliquer que le pensé est à l'image de la pensée, c'est-à-dire que l'être pense.

C'est là-dessus qu'on a espéré fonder les sciences humaines, envelopper tout comportement, n'y étant supposée l'intention d'aucun sujet.

Ce qui est le plus certain du mode de penser de la science traditionnelle, c'est ce qu'on appelle son classicisme - soit le règne aristotélicien de la classe, c'est-à-dire du genre et de l'espèce, autrement dit de l'individu considéré comme spécifié.

- 99 En fait, c'est bien ce qui épate la science classique – comment ça peut-il marcher comme ça ?
- 101 Quel rapport peut-il bien y avoir entre l'articulation qui constitue le langage, et une jouissance qui se révèle être la substance de la pensée, de cette pensée si aisément reflétée dans le monde par la science traditionnelle ?
- 103 Que la pensée n'agisse dans le sens d'une science qu'à être supposée au penser, c'est-à-dire que l'être soit supposé penser, c'est ce qui fonde la tradition philosophique à partir de Parménide.
- 105 Et elle est si fondée dans la béance propre à la sexualité de l'être parlant, qu'elle risque d'être au moins aussi fondée, disons, - parce que je ne veux pas désespérer de rien – que l'avenir de la science.
L'avenir de la science, c'est le titre qu'a donné à un de ses bouquins cet autre cureton qui s'appelait Ernest Renan, et qui était un serviteur de la vérité, lui aussi, à tout crin.
- C'est bien pour ça que le discours de l'analyse se distingue du discours scientifique.
- 115 C'est bien pourquoi il n'y a rien eu que fantasme quant à la connaissance jusqu'à l'avènement de la science la plus moderne.
- 116 L'Un engendre la science. Non pas au sens de l'un de la mesure. Ce n'est pas ce qui se mesure dans la science, contrairement à ce qu'on croit, qui est l'important. Ce qui distingue la science moderne de la science antique, laquelle se fonde de la réciprocité entre le *voûç* et le monde, entre ce qui pense et ce qui est pensé, c'est justement la fonction de l'Un.
- 125 Et c'est à quoi je voudrais aujourd'hui contribuer par une réflexion sur ce qui se fait de tâtonnant dans le discours scientifique au regard de ce qui peut se produire de savoir.
- 126 Certes, c'est ainsi que le discours scientifique lui-même l'aborde, à ceci près qu'il lui est difficile de le réaliser pleinement, car il méconnaît l'inconscient.

	127	A le méconnaître, il a surgi, dans les bas-fonds de la science, cette grimace qui consiste à interroger comment l'être peut savoir quoi que ce soit.
	129	Pour introduire un discours scientifique concernant le savoir, il faut interroger le savoir là où il est.
Remarques sur la fonction de l'argent dans la technique analytique in Lettres de l'École freudienne, 1972, n° 9	204	Je ne veux pas plus insister sur ce fait et montrer qu'il méritait d'être individualisé, je veux dire séparé, et séparé d'un certain type de glissement d'un quart de tour que j'ai qualifié de discours de l'hystérique, et dont, je vous le rappelle, je me suis trouvé pouvoir sinon démontrer, du moins indiquer, chose qui peut surprendre, qu'il est à l'origine de ce qu'on appelle le discours de la science.
Discours de conclusion au Congrès de l'École Freudienne de Paris sur « La technique psychanalytique » in Lettres de l'École freudienne, 1972, n° 9	508	Alors que celle-ci, [la science médicale] il y a beau temps que je l'articule, est en passe d'être subvertie, ça veut dire : de n'être plus pensable, de par le mouvement de la science : son statut périmé n'a pas de successeur : problème.
Discours à l'Université de Milan in Lacan in Italia 1953-1978. Italie Lacan, Milan, La Salamandra, 1978	45	Nous sommes aussi finalistes que tout ce qui a existé avant le discours de la science.
	50-51	Ces trois-quarts de siècle, qui sont maintenant écoulés depuis que Freud a sorti cette fabuleuse subversion de tout ce qu'il en est [...] il y a une autre chose qui a cavale, et rudement bien, qui s'appelle rien de moins que le discours de la science, qui pour l'instant mène le jeu... même le jeu jusqu'à ce qu'on en voie la limite : et si il y a quelque chose qui est corrélatif de cette issue du

discours de la science, quelque chose dont il n'y avait aucune chance que ça ne parût avant le triomphe du discours de la science, c'est le discours analytique.

Freud est absolument impensable avant l'émergence, non seulement du discours de la science, mais aussi de [...] ses effets, de ses effets qui sont, bien entendu, toujours plus évidents, toujours plus patents, toujours plus critiques, et dont après tout on peut considérer [...] on ne l'a pas encore fait, peut-être un jour il y aura un discours appelé, comme ça : « le mal de la jeunesse ».

L'étourdit
in Autres écrit, op. cit.

- 449 Je rappelle que c'est de la logique que ce discours touche au réel à le rencontrer comme impossible, en quoi c'est ce discours qui la porte à sa puissance dernière : science, ai-je dit, du réel.
- 453 Pour être le langage le plus propice au discours scientifique, la mathématique est la science sans conscience dont fait promesse notre bon Rabelais, celle à laquelle un philosophe [...] ne peut que rester bouché : la gaye science se réjouissait d'en présumer ruine de l'âme.
- 477 Il reste que la science a démarré, nettement du fait de laisser tomber la supposition, que c'est le cas d'appeler naturelle, de ce qu'elle implique que les prises du corps sur la « nature » le soient, – ce qui, de se controuver, entraîne à une idée du réel que je dirais bien être vraie. Hélas ! ce n'est pas le mot qui au réel convienne.
- 478 À se passer dans son discours, selon la ligne de la science, de tout savoir-faire des corps, mais pour un discours autre, – l'analyse, – d'évoquer une sexualité de métaphore, métonymique à souhait par ses accès les plus communs, ceux dits pré-génitaux, à lire extra –, prend figure de révéler la torsion de la connaissance.
- 481 Qu'il ait charge de la science de l'embarras, c'est bien l'embarrassant de son apport à la science.
- 489 Ainsi la référence dont je situe l'inconscient est-elle justement celle qui à la linguistique échappe, pour ce que comme science elle n'a que faire du parêtre, pas plus qu'elle ne noumène.

**Conférence donnée au
Musée de la science et
de la technique de
Milan**

in Lacan in Italia 1953-
1978, Milan, La
Salamandra, 1978,
(texte internet paginé)

- 60 Nous avons fait depuis quelque temps un petit effort pour fonder une pratique du discours qui se
tienne. On appelle ça : la science.
- 64 Ça mérite qu'on y réfléchisse, d'autant plus qu'on a bien la notion que dans d'autres champs on a
déjà une expérience analogue : à savoir qu'il y a des gens qui ruminent – on appelle ça penser,
sans doute à cause du rapport avec la panse – il y a des gens qui ruminent et qui sont arrivés à
dire des choses qui ne restent pas au niveau de la capture du simple bon sens, qu'en d'autres
termes – simplement, enfin, c'est une référence massive à la science – il est arrivé qu'on se fasse
une idée... mais enfin, ceci c'est depuis toujours... qu'on arrive à une idée toute différente de ce
qu'on peut appeler le réel.

1973-1974

**Le Séminaire
Les non dupes errent
(livre XXI)
(inédit)**

- 20/11/73 Il y a une objection de la part du discours scientifique. Et en effet tel que ça se présente
maintenant, l'occulte, ça se définit très précisément en ceci, enfin : ce que le discours scientifique
ne peut pas encaisser.
[...] Par erreur concernant le discours scientifique. Oui, parce qu'il s'imaginait que le discours
scientifique ça devait tenir compte de tout les faits.
[...] Ça ne tient compte le discours scientifique, que des faits qui ne collent pas avec sa structure,
à savoir là où il a commencé de s'avancer, son rapport avec sa propre mathématique.

L'occulte ça ne peut quand même pas seulement se définir par le fait enfin, que c'est rejeté par la
science.

Parce que, comme je viens de vous le dire, c'est fou tout ce que ça rejette la science, hein !

Tout ce que nous pouvons entrevoir des fameux mystères – et tout ce qui peut nous en rester
encore dans des pays ethnologiquement situables, de quelque chose de l'ordre de l'initiation –
c'est lié à ce que quelque part, quelqu'un comme Mauss n'est ce pas, avait appelé *technique du
corps* - je veux dire, ce que nous avons et ce qui nous concerne dans ce discours, autant
analytique que scientifique, voir universitaire, voire celui du maître et tout ce que vous
voudrez... c'est qu'elle se présente elle-même, l'initiation, quand on regarde la chose de près,
toujours comme ceci : une approche, une approche qui ne se fait pas sans toutes sortes de
détours, de lenteurs, une approche de quelque chose où ce qui est ouvert, révélé, c'est quelque

chose qui, strictement, concerne la jouissance.

Il y a peut-être une science de la jouissance, si on peut s'exprimer ainsi.

- 11/12/73 Il y a peut-être une science de la jouissance, si on peut s'exprimer ainsi.
Et de sa nature, si l'on peut dire, de sa structure, plus exactement, contrairement à tout ce qui s'est pensé jusqu'à présent, parmi les spécialistes, *les philosophes*, qu'ils s'appellent, non pas ignorance – l'ignorance naturelle, comme s'exprime Pascal, que je remercie quelqu'un qui, pendant que je travaillais, dimanche dernier, enfin a pris soin de m'appeler, d'ailleurs parce que je l'en avais expressément char [...] mais, c'était comme ça, je vous le redirai tout à l'heure, sous la forme d'une petite suggestion qui m'était venue de lui concernant Pascal – eh bien, je l'avais chargé de regarder dans Pascal tout cet échelonnement qui va de l'ignorance naturelle à la vraie science, avec entre eux ce qu'il désigne, comme ça, dans son scribouillage, des semi-habiles.

Ce réel sur lequel on s'interroge à la fin de *La science des rêves*, - et ce qu'il faut dire, c'est ceci : c'est que si je vous ai barbé la dernière fois avec cette histoire de l'occulte, c'est justement en ceci, en ceci qui pour Freud est en quelque sorte l'aveu patent : c'est que sur les trois de ces dimensions dont il nous dénonce si bien deux, qu'est-ce que c'est pour Freud que le réel ?

- 12/2/74 Grâce au fait qu'il se fraye, qu'il fraye l'affaire de cette science que j'appelle du Réel, du Réel c'est-à-dire du trois, du même coup il démontre qu'il n'arrive au trois qu'en frayant les choses au moyen de l'écrit, à savoir que dès les premiers pas dans le syllogisme, c'est parce qu'il vide ces termes de tout sens en les transformant, en les transformant en lettres, c'est-à-dire en des choses qui par elles-mêmes ne veulent rien dire, c'est comme ça qu'il fait les premiers pas dans ce que j'ai appelé la science du Réel.

Voilà la distance, la différence qu'il y a entre le dire vrai et la science du Réel.

Ce que je veux simplement vous faire remarquer : c'est en constituant cette faille, cette faille du dire vrai avec la science du Réel, en la reconstituant pour ce qu'elle vaut, en la reconstituant à la place même où elle se situe, je ne ferme là, bien loin de là, aucun système du monde, bien au contraire.

Cette distinction que je viens de vous articuler aujourd'hui, entre le dire vrai et la science du Réel, j'ai appelé ça comme ça, j'ai appelé ça comme j'ai pu : le dire vrai, il est là, c'est ce que j'essaye de faire, la science du Réel, c'est ce quelque chose qui est la logique, et qui aussi tient debout,

n'est-ce pas, qui tient debout pour ceux qui savent, bien sûr, s'y retrouver.

19/2/74 Si j'ai dit que la logique est la science du Réel, ça a bien évidemment un rapport, un rapport très serré avec ceci, que la science peut être sans conscience.

Parce que justement, ça ne se dit guère, hein, que la logique c'est la science du Réel..

Quoi qu'il en soit, science donc sans conscience, il y a quelqu'un qui a dit, un jour, il s'appelait Rabelais, comme ça c'était quelqu'un de particulièrement astucieux et il suffit de lire ce qu'il a écrit pour s'en apercevoir. [...] *Science sans conscience*, a-t-il dit [Rabelais] , *n'est que ruine de l'âme*.

Il part, comme ça, en commentaire, l'expérience ne lui suffit pas parce qu'il faut qu'il s'accroche un peu partout, à la science, hein, du moment qu'il n'y a rien, il n'y a rien qui ressemble plus à un corps masculin qu'un corps féminin, si on sait regarder à un certain niveau, au niveau des tissus.

9/4/74 Le savoir s'invente, ai-je dit, ce dont me semble assez bien témoigner l'histoire de la science.

Ce dont témoigne pour nous l'expérience analytique, c'est que nous avons affaire, je dirais à des vérités indomptables, à des vérités indomptables que nous, dont nous avons à témoigner pourtant, comme telles, est-ce que ce sont les seules qui peuvent nous permettre de définir comment[...] dans la science [...] ce qu'il en est du savoir, du savoir conscient, comment dans la science ceci peut constituer ce que j'appellerai un bord, c'est-à-dire ce dont la science même comme telle est, est, faute d'un meilleur mot, je dirai structurée.

Et la façon dont sous en quelque sorte ce que nous appellerons l'apparente connerie des deux vers était inscrite enfin la date, la date de telle chose, la chose dont il s'agissait, à savoir sur le ciel, n'est-ce pas et le principe des trajets qu'il offre à voir, est-ce que là ne s'illustre pas d'une façon certes seulement amusante, mais vous en avez bien d'autres illustrations, puisque comme je l'ai fait, j'y ai insisté avec des pieds de plomb, il est bien évident que si la logique est ce que je dis, la science du Réel et pas autre chose, si justement le propre de la logique et en tant que science du Réel, c'est justement de ne faire de la vérité qu'une valeur vide, c'est-à-dire exactement rien du tout, quelque chose dont vous pouvez simplement inscrire que non-V c'est F, c'est-à-dire que c'est faux, c'est-à-dire que c'est une façon de traiter la vérité qui n'a aucune espèce de rapport avec ce que nous appelons communément vérité.

Cette science du Réel, la logique, s'est frayée, n'a pu se frayer qu'à partir du moment où on a pu assez vider des mots de leur sens pour leur substituer des lettres purement et simplement.

23/4/74 Je le touche à ceci, oui, qu'ils ont vraiment bien contribué, quand c'est venu à leur portée, à ce domaine qui m'intéresse, quoi que ce ne soit pas le mien, le mien au sens de domaine de l'analyse, qu'ils ont vraiment contribué, avec une particulière astuce, au domaine de la science.

L'histoire de la science est partie d'une interrogation sur la (mettez ça entre guillemets, je vous prie) sur la "nature", sur la φύσις à propos de quoi Monsieur Heidegger se tortille les circonvolutions.

On sait même plus ce que c'est parce qu'il est bien évident que si la science a réussi, a réussi à surgir, il ne semble pas, d'ailleurs, que les Juifs y aient au départ mis beaucoup d'eux-mêmes.

Et de cette lettre induire des combinaisons absolument loufoques, dans le genre d'équivalence de la lettre et du nombre, par exemple, mais c'est tout de même curieux que ça soit ça qui les ait formés et qu'ils se trouvent à la page quand ils ont affaire à la science [...]

21/5/74 Alors, ce que je veux dire, c'est que le savoir inconscient, celui que suppose Freud, se distingue de ce savoir dans le Réel tel que , quoiqu'on en ait, enfin, même la science arrive à le faire providentiel, ce savoir, c'est-à-dire que quelque chose, un sujet, l'assure comme harmonique.

Ce dont je parle, c'est de cette distinction qu'il faut faire de la jouissance phallique en tant que chez l'être parlant elle prévaut et que c'est de là qu'est dérobée toute la fonction de la signifiante, qu'il y a une distinction à faire entre cette jouissance prévalente pour autant qu'elle fait obstacle à ce qu'il en est du rapport sexuel, qu'il y a une distinction à faire de cette jouissance avec ceci que, à côté - je vous l'ai introduit l'autre jour, je pense suffisamment avec ce qu'il en était de l'arbre, de l'arbre dit de la science, de la science du Bien et du Mal - il y a ceci qu'assurément l'animal, l'animal se distingue de subsister non seulement en un corps, mais que ce corps comme tel ne s'identifie, n'a d'identité non pas comme on le dit depuis toujours traditionnellement de la pensée, de ce je ne sais quoi qui de ce qu'il pense le ferait être, mais de ce qu'il jouisse de lui-même.

11/6/74 Si j'ai par exemple marqué l'accent, enfin, sur le savoir en tant que le discours de la science peut le situer dans le Réel, ce qui est singulier et ce dont je crois avoir ici articulé en quelque sorte l'impasse, l'impasse qui est celui dont on a assailli Newton pour autant que, ne faisant nulle hypothèse, nulle hypothèse en tant qu'il articulait la chose scientifiquement, eh bien, il était bien

incapable de dire où se situait ce savoir grâce à quoi enfin le ciel se meut dans l'ordre qu'on sait, c'est-à-dire sur le fondement de la gravitation.

Note italienne
in Autres écrits, op. cit.

- 308 Quoique celui-là [le savoir], ce ne soit pas l'analyste, mais le scientifique qui a à le loger.
- Le scientifique produit le savoir, du semblant de s'en faire le sujet. Condition nécessaire mais pas suffisante.
- 309 À ses congénères de « savoir » la trouver. Il saute aux yeux que ceci suppose un autre savoir d'auparavant élaboré, dont le savoir scientifique a donné le modèle et porte la responsabilité.

**Intervention au
Congrès de l'EFP – La
Grande Motte**
in Lettres de l'École
Freudienne, 1975, n° 15

- 75 Soupçonnons que la parole a la même dit-mension grâce à quoi le seul réel qui ne puisse s'en inscrire, de la parole, c'est le rapport sexuel, soupçonnons, ai-je dit, que la parole a cette même dit-mension – je dis « soupçonnons » pour les personnes, comme on dit, dont le statut est lié au juridique d'abord, au semblant du savoir, voire à la science qui s'institue, elle, certes bien du réel, soupçonnons, ai-je dit pour ces personnes, qu'elles ne peuvent même pas aborder, ces personnes bien définies et d'abord du juridique, qu'elles ne peuvent même pas aborder la pensée que ce soit à l'inaccessibilité d'un rapport qui, lui, est bien dans le réel, le rapport sexuel, mais à ce qu'il lui soit, à cette espèce, inaccessible, que s'enchaîne l'intrusion de cette part au moins du reste du réel qui nous est donnée dans le nombre.
- Ce mot « futilité », je l'applique, oui, même à la science, dont il est manifeste qu'elle ne progresse que par la voie – c'est sa méthode, c'est son histoire, c'est sa structure – que par la voie de boucher les trous. [...] C'est la même chose pour la science.
- 75-76 Je n'en dirai pas autant de ce qu'elle produit, tout à l'heure j'ai parlé de la télévision, par exemple ; ça, c'est un produit, produit de la science ; naturellement, ce n'est pas la télévision qui est un produit ; la télévision est un produit d'un certain nombre de gamins que j'ai psychanalysés autrefois ; ils n'auraient (...) naturellement rien produit s'ils n'avaient pas eu déjà ce que la science leur permettait d'affirmer comme sûr ; ils étaient sûrs de réussir leur petit machin, absolument sûrs puisqu'il y avait les ondes.
- 78 Ce n'est pas certain parce que la certitude, ça se transmet, ça se démontre, et que ce que

l'histoire montre, c'est très évidemment que, chose très curieuse, cette exigence de la science, à savoir que ça se transmette, que ça se démontre, que ça s'impose comme certitude, on en a manifesté l'exigence bien avant que ça arrive. On a fait la théorie de l'épistémê (*Sic*), comme ils disent maintenant, l'épistémologie, avant que naisse la science ; deux millénaires avant, c'est un rien !

**Conférence donnée au
Centre culturel
français**

in Lacan in Italia 1953-
1978,
op.cit., (pagination
internet)

- 106 Le réel par la science s'est mis à foisonner... je veux dire que même la façon dont est faite cette table est quelque chose qui a une tout autre insistance que ça a jamais pu avoir dans la vie antérieure des hommes.
- 115 C'est que le lien, le lien très important qui paraît être capital, entre le symbolique et le réel, c'est capital parce que c'est quand même avec l'appareil du symbolique que l'homme a fait descendre ce réel, ce réel céleste dont je parlais tout à l'heure, ce réel céleste d'où résulte, pourquoi pas, aussi bien cette bouteille de je ne sais pas quoi, de San Pellegrino, car c'est aussi la conséquence... la conséquence de notre science.
- 130 Même quand j'ai parlé de sciences humaines en répudiant ce terme d'humaines pour y substituer le terme de conjecturales, c'était évidemment pour autant que je supposais le caractère fondamental de ce quelque chose dont je n'ai pas du tout parlé aujourd'hui : je n'ai parlé que de la langue, il y a le langage aussi...
- 131 Quand je fais allusion – enfin, je ne sais pas si ça a été très bien saisi ni compris – au fait que toute la science s'est édifiée, depuis qu'il est question de science – c'est-à-dire depuis Aristote, autour des problèmes qu'Aristote ne liait pas du tout, bien entendu, des problèmes de la rotation des corps célestes, dont il a fallu mettre je ne sais pas combien de siècles, deux mille ans, pour arriver à se dépêtrer, pour faire le lien avec la chute des corps, avec la gravitation – c'est quand même les premiers objets du même acabit que ce dans lequel maintenant nous voyageons, puisque c'est de tout cela qu'il s'agit : les premiers objets sont descendus du ciel au sens où l'astrolabe c'est déjà quelque chose de fait à l'image d'un certain réel, et pas de n'importe lequel : d'un réel qui était mesurable, quantifiable, mais dont le dernier ressort est en fin de compte le nombre.

**Lettre à trois
psychanalystes
italiens : Verdiglione,
Contri et Drazien,**
in Spirales, 1981, n° 9

60 Quoiqu'il en soit de ce que la science doit à la structure hystérique, le roman de Freud, ce sont ses amours avec la vérité.

Croire que la science est vraie sous le prétexte qu'elle est transmissible (mathématiquement) est une idée proprement délirante que chacun de ses pas réfute en rejetant aux vieilles lunes une première formulation. (...) Il y a seulement la découverte d'un savoir dans le réel. Ordre qui n'a rien à faire avec celui imaginé d'avant la science, mais que nulle raison n'assure d'être un bon heur.

Sans essayer ce rapport de l'écrire, pas moyen en effet d'arriver à ce que j'ai, du même coup que je posais son inex-sistence, proposé comme un but par où la psychanalyse s'égalerait à la science : à savoir démontrer que ce rapport est impossible à écrire, soit que c'est en cela qu'il n'est pas affirmable mais aussi bien non réfutable : au titre de la vérité.

Car ce dont il s'agit, c'est qu'accédant au réel, il le détermine tout aussi bien que le savoir de la science.

1974-1975

**Le Séminaire
R.S.I.
(livre XXII),
(inédit)**

14/2/75 Peut-être la science ne s'est-elle pas encore rendu compte qu'elle traite la matière comme si celle-ci avait un inconscient, comme si elle savait quelque chose de ce qu'elle fait.

L'analyse, cette technique que j'ai en commun avec un certain nombre de personnes qui sont ici, quelle place occupe-t-elle au regard de ce que fait la science?

La science compte.

8/4/75 Formellement, cela n'est dû qu'à la tradition juive de Freud, laquelle est une tradition littéraire qui le lie à la science, et du même coup au réel.

**Le phénomène
lacanien**
in Les Cahiers Cliniques
de Nice n°juin 1998

- 12 C'est que nous ne les construisons pas [les gadgets] sans cet énorme appareil scientifique qui, lui, n'a rien à faire avec les dits gadgets et leur sort.
L'appareil scientifique est quelque chose qu'il conviendrait d'expliquer – pourquoi nous trouvons-nous, par exemple, dans cette situation de substituer au noumène la théorie des quanta ?
- 13 Ce que je voudrais, c'est faire que le discours analytique se tienne assez pour s'enseigner de façon aussi rigoureuse que la science. Ce qui, pourtant, me rend ce dessein difficile à réaliser, c'est que, quoiqu'elle en pense, la science ne s'est pas encore donnée son propre statut.
- C'est très précisément de cet appareil que, de façon datable, la prétendue fécondité de l'expérience s'est opérée dans la science.
Quand la science en question, qu'elle soit physicienne ou biologiste, se targue de trouver sa règle dans l'expérience, elle omet complètement qu'il n'y a d'expérience sensée que depuis Galilée, pour l'appeler par son nom.
- La science elle-même n'ayant absolument pas éclairé ses principes, à savoir sur quel pied elle danse, je n'ai strictement d'autre point d'appui que la pratique analytique.
- 14 Nous n'allons pas nous mettre à réfléchir sur le fait qu'il [Freud] croyait avoir là-dessus l'appui des vérités scientifiques établies.

**Peut-être à
Vincennes...**
in Autres écrits, op.cit.

- 313 Maintenant ce dont il s'agit n'est pas seulement d'aider l'analyste de sciences propagées sous le mode universitaire, mais que ces sciences trouvent à son expérience l'occasion de se renouveler.
- 314 *Logique* – Pas moins intéressante. A condition qu'on l'accentue d'être science du réel pour en permettre l'accès du mode de l'impossible.

Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits in Autres écrits, op cit.	558	C'est le seul point dont le discours analytique a à se brancher sur la science, mais si l'inconscient témoigne d'un réel qui lui soit propre, c'est inversement là notre chance d'élucider comment le langage véhicule dans le nombre le réel dont la science s'élabore.
Le triomphe de la religion in Le triomphe de la religion précédé de Discours aux catholiques, Seuil, France, 2005	73-74	Il y a une chose dont Freud n'avait pas parlé, parce qu'elle était taboue pour lui, à savoir la position du savant. C'est également une position impossible, seulement la science n'en a pas encore la moindre espèce d'idée, et c'est sa chance.
	75-76	Comme la science n'a aucune espèce d'idée de ce qu'elle fait, sauf à avoir une petite poussée d'angoisse, elle va quand même continuer un certain temps. A cause de Freud probablement, personne n'a même songé à dire qu'il était tout aussi impossible d'avoir une science qui ait des résultats que de gouverner et d'éduquer.
	79-80	Le réel, pour peu que la science y mette du sien, va s'étendre, et la religion aura là beaucoup plus de raisons encore d'apaiser les cœurs. La science, c'est du nouveau, et elle introduira des tas de choses bouleversantes dans la vie de chacun. Ils y ont mis le temps, mais ils ont tout d'un coup compris quelle était leur chance avec la science. Il va falloir qu'à tous les bouleversements que la science va introduire, ils donnent un sens.
	80-81	La psychanalyse n'est pas venue à n'importe quel moment historique. Elle est venue corrélativement à un pas capital, à une certaine avancée du discours de la science.
	83	La Science des rêves ne s'est pas beaucoup vendue à sa parution, et en quinze ans on en a peut-être acheté trois cents exemplaires

Entretien avec Emilia Granzotto in Journal Panorama (pp 1-7 en italien, pp 8-14 en français ; l'entretien a dû avoir lieu en français puis traduit en italien et retraduit en français.	9	Ce n'est même pas une foi, et ça ne me va pas de l'appeler science.
	11	Il ne faut pas oublier qu'il s'agit de quelque chose de tout à fait nouveau, que ce soit par rapport à la médecine, ou à la psychologie ou aux sciences affines.
	12	Je crois dans le structuralisme et dans la science du langage. La science est en train de se substituer à la religion, avec autant de despotisme, d'obscurité et d'obscurantisme. [...] Si la science ou la religion l'emportent, la psychanalyse est finie. Pour moi l'unique science vraie, sérieuse, à suivre, c'est la science fiction. Aux trois positions impossibles de Freud, gouverner, éduquer, psychanalyser, j'en ajouterais une quatrième : la science.
	12-13	La science a sa bonne crise de responsabilité.
Télévision in Autres écrits, op. cit.	523	De sorte que plutôt m'interrogé-je sur ce qui distingue le discours scientifique du discours hystérique où, il faut le dire, Freud, à recueillir son miel, n'y est pas pour rien. Je conclus que le discours scientifique et le discours hystérique ont <i>presque</i> la même structure, ce qui explique l'erreur que Freud nous suggère de l'espoir d'une thermodynamique dont l'inconscient trouverait dans l'avenir de la science sa posthume explication.
	528	A m'y suivre, qui ne sentira la différence qu'il y a, de l'énergie, constante à chaque fois repérable de l'Un dont se constitue l'expérimental de la science, au <i>Drang</i> ou poussée de la pulsion qui, jouissance certes, ne prend que de bords corporels, - j'allais à en donner la forme mathématique, -sa permanence ?
	530	Point d'autre recours alors que le projet de la science pour venir à bout de la sexualité : la sexologie n'y étant encore que projet.

- 536 Ceci s'affirme de ce que le discours scientifique réussisse l'alunissage où s'atteste pour la pensée l'irruption d'un réel.
- 537 Si cela se vérifie, est-ce enseignable à tout le monde, c'est-à-dire scientifique, puisque la science s'est frayée la voie de partir de ce postulat ?
- Je dis que ça l'est, et d'autant plus que, comme le souhaitait Renan pour « l'avenir de la science », c'est sans conséquence puisque *La* femme n'existe pas.
- 538-539 Comment, sans soupçonner l'objet qui à tout cela fait pivot, non ἡθος mais ἕθος, l'objet (*a*) pour le nommer, pouvoir en établir la science ?
- Il est vrai qu'il restera à accorder cet objet du mathème que *La* science, la seule encore à exister : *La* physique, a trouvé dans le nombre et la démonstration.
- 541 D'ici pourtant que se démontre que ce soit de cet insensé de nature que le réel fasse son entrée dans le monde de l'homme - soit les passages, tout compris : science et politique, qui en coïncident l'homme aluné, - d'ici là il y a de la marge.

1975-1976

**Le Séminaire, livre
XXIII,
Le sinthome,
Seuil, 2005**

- 13-14 Mais elle ne sera alors que mi-dite, s'incarnant d'un signifiant S indice 1 là où il en faut au moins deux pour qu'en paraisse l'unique *La femme*- mythique en ce sens que le mythe la fait singulière, il s'agit d'Eve dont j'ai parlé tout à l'heure- à avoir jamais été incontestablement possédée, ceci pour avoir goûté du fruit de l'arbre défendu, celui de la Science.
- 36 L'analyse trouve sa diffusion en ceci qu'elle met en question la science comme telle- science pour autant qu'elle fait d'un objet un sujet, alors que c'est le sujet qui est de lui-même divisé.
- 134 Mais je fais tout à fait la distinction entre, d'une part, ce supposé réel qui est cet organe, si je puis dire, qui n'a absolument rien à faire avec un organe charnel, par quoi imaginaire et symbolique sont noués, et, d'autre part, ce qui, de la réalité, sert à fonder la science.

**Yale University,
Universités nord-
américaines**
in dans Scilicet
n°6/7, 1975, sous le titre
Kanzler Seminar

- 7 L'analyse est réellement la queue de la médecine, la place où elle peut trouver refuge, car dans d'autres aires elle est devenue scientifique, chose qui intéresse le moins les gens.
À parler rigoureusement, la science n'émerge pas simplement comme ça. Il faut réellement en mettre un coup. Mais, une fois qu'elle est partie, il y a des écoles scientifiques. Ce qui intéresse la plupart des gens dans un département scientifique, c'est la bonne place.
- 12 Jusqu'à présent, tout ce qui a été produit comme science est non verbal. Naturellement, il est évident que le langage est utilisé pour enseigner les sciences, mais les formules scientifiques sont toujours exprimées au moyen de petites lettres.

**Columbia University
Conférences et
entretiens
dans des universités
nord-américaines,**
in Scilicet n°6/7, 1975,

- 45 Nous y avons ajouté le discours qu'on appelle universitaire, le discours qu'on appelle scientifique, qui ne se confondent pas, contrairement à ce qu'on imagine. Le discours scientifique, ce n'est pas pour rien que, dans le champ universitaire, on lui réserve des facultés spéciales. On le tient à l'écart, mais ce n'est pas pour rien. J'ai montré quelque part qu'il y a un rapport, qui n'est pas anodin, entre le discours scientifique et le discours hystérique. Ça peut paraître bizarre – à un certain enchaînement près de certaines fonctions que j'ai définies en y employant un certain S_1 et un certain S_2 , qui n'ont pas la même fonction, et aussi un certain S que j'appelle sujet et un certain objet (a), à un certain ordre tournant près de ces quatre fonctions –, le discours scientifique ne se distingue du discours hystérique que par l'ordre dans lequel tout cela se répartit.

La troisième
in Lettres de l'École
freudienne, 1975, n° 16

- 184 Seulement, l'idéalisme philosophique est arrivé à ça, mais tant qu'il n'y avait pas de science, ça ne pouvait que la boucler, non sans une petite pointe : en se résignant, ils attendaient les signes de l'au-delà, du noumène qu'ils appellent ça.
- Mais vous y mettre, au parfum, faites-le vous-mêmes, il suffit d'ouvrir quelques petits bouquins de science.
- 187-188 C'est même un des exercices de ce qu'on appelle science-fiction, que je dois dire je ne lis jamais ;

mais souvent dans les analyses on me raconte ce qu'il y a dedans ; ce n'est pas imaginable ! Là où ça devient drôle, c'est seulement quand les savants eux-mêmes sont saisis, non pas bien sûr de la science-fiction, mais ils sont saisis d'une angoisse ; ça, c'est quand même instructif.

201 C'est qu'incontestablement de la vie, après ce terme vague qui consiste à énoncer le jouir de la vie, de la vie nous ne savons rien d'autre et tout ce à quoi nous induit la science, c'est de voir qu'il n'y a rien de plus réel, ce qui veut dire rien de plus impossible, que d'imaginer comment a pu faire son départ cette construction chimique qui, d'éléments répartis dans quoi que ce soit et de quelque façon que nous voulions le qualifier par les lois de la science, se serait mis tout d'un coup à construire une molécule d'A.D.N., c'est-à-dire quelque chose dont je vous fais remarquer que très curieusement, c'est bien là qu'on voit déjà la première image d'un nœud, et que s'il y a quelque chose qui devrait nous frapper, c'est qu'on ait mis si tard à s'apercevoir que quelque chose dans le réel – et pas rien, la vie même – se structure d'un nœud.

202 Pour ce qui est de la jouissance de l'Autre, il n'y a qu'une seule façon de la remplir, et c'est à proprement parler le champ où naît la science, où la science naît pour autant que, bien entendu, comme tout le monde le sait, c'est uniquement à partir du moment où Galilée a fait des petits rapports de lettre à lettre avec une barre dans l'intervalle, où il a défini la vitesse comme rapport d'espace et de temps, ce n'est qu'à partir de ce moment-là, comme un petit livre qu'a commis ma fille le montre bien, qu'on est sorti de toute cette notion en quelque sorte intuitive et empêtrée de l'effort, qui a fait qu'on a pu arriver à ce premier résultat qu'était la gravitation.

Nous avons fait quelques petits progrès depuis, mais qu'est-ce que ça donne en fin de compte, la science ?

203 C'est ça, la science part de là.

**Journées des cartels
de l'École freudienne
de Paris**

in Lettre de l'École
freudienne, 1976, n° 18

266 C'est là-dessus que repose, vous le savez je pense, la notion même d'énergie, l'idée que l'énergie est constante est le principe même et la base sur quoi en physique on peut dire que repose la notion de loi elle-même, et l'idée qu'il y a un tout est quelque chose sans quoi on ne voit même pas bien comment la science se supporterait.

**Conférences et
Entretiens dans des
universités nord-
américaines**

in Scilicet n° 6/7, 1975

- 33-34 Freud était convaincu qu'il faisait de la science ; il distingue soma/germen, emprunte des (...) termes qui ont leur valeur en science.
- 34 Je ne m'imaginer pas faire de la science quand je fais de la littérature.

**Conférence au
Massachusetts
Institute of
Technology**

in Scilicet, 1975, n° 6-7

- 53 La linguistique est ce par quoi la psychanalyse pourrait s'accrocher à la science. Mais la psychanalyse n'est pas une science, c'est une pratique.
- 54 Au-delà de cette idée du sac enveloppé et enveloppant (l'homme a commencé par là), l'idée de la concentricité des sphères a été son premier rapport à la science comme telle. Dans la science grecque, nous voyons cette harmonie des sphères dont on est maintenant peu surpris et dont on peut dire avec Pascal qu'elle n'existe plus.
- 55 Les premiers linéaments de la science montrent le réel pour l'œil humain comme ce qui revenait toujours dans le ciel à la même place : les étoiles dites fixes (bien à tort puisqu'elles tournent et, si elles tournent, c'est parce que c'est nous qui tournons).

1976-1977

**Le Séminaire
L'insu que sait de
l'une-bévue s'aile a
mourre,
(livre XXIV)
(inédit)**

- 16/11/76 Il considérerait que la science, c'était quelque chose dans lequel fonctionnait un modèle et qui permettait à l'aide de ce modèle de prévoir quels seraient les résultats, les résultats du fonctionnement du Réel.
- 14/12/76 Bon, comme la dernière fois je vous ai parlé de quelque chose comme ça [...] qui n'est pas une sphère dans une autre, qui est ce qu'on appelle un tore, il en résulte - c'était ce que je voulais

vous indiquer, vous indiquer par là, mais c'était allusif - qu'aucun résultat de la science n'est un progrès. Contrairement à ce qu'on s'imagine, la science tourne en rond, et nous n'avons pas de raison de penser que les gens du silex taillé, avaient moins de science que nous.

11/1/77 La psychanalyse, je l'ai dit, je l'ai répété tout récemment, n'est pas une science. Elle n'a pas son statut de science et elle ne peut que l'attendre, l'espérer. Mais, c'est un délire, c'est un délire dont on attend qu'il porte science. C'est un délire dont on attend qu'il devienne scientifique.

C'est un délire scientifique donc, et on attend qu'il porte une science, mais ça ne veut pas dire, que jamais la pratique analytique portera cette science. C'est une science qui a d'autant moins de chance de mûrir qu'elle est antinomique, et que quand même, par l'usage que nous en avons, nous savons que il y a des rapports entre la science et la logique.

18/4/77 Je vous signale qu'il y a des sociologues qui ont énoncé, sous le patronage d'un nommé Robert Rodney Needham qui n'est pas le Needham qui s'est occupé avec tellement de soin de la science chinoise, qui est un autre Needham, le Needham de la science chinoise ne s'appelle pas Robert, lui, le Needham en question, s'imagine faire mieux que les autres, en faisant la remarque d'ailleurs juste, que la parenté est à remettre en question, c'est-à-dire qu'elle comporte, dans les faits, autre chose, d'une plus grande variété, d'une plus grande diversité que ce que, il faut bien le dire, c'est à ça qu'il se réfère, que ce que les analysants en disent.

17/5/77 La science, elle, n'est qu'indirectement évocable en cette occasion.

Or, tout ce qui s'énonce jusqu'à présent comme science est suspendu à l'idée de Dieu. La science et la religion vont très bien ensemble.

**Préface à l'ouvrage de
Robert Georgin,**

l'Age d'homme,
Cahiers Cistre, 1977, 2^{me}
édition, Paris,

9 C'est à la lecture de Freud que reste actuellement suspendue la question de savoir si la psychanalyse est une science – ou soyons modestes, peut apporter à la science une contribution – ou bien si sa praxis n'a aucun des privilèges de rigueur dont elle se targue pour prétendre lever la mauvaise note d'empirisme qui a déconsidéré de toujours les données comme les résultats des psychothérapies.

coll. « Cistre-essai »,
1984

- 13 Nous ne savons rien non plus de ce que c'est que la nature, ce qui ne nous empêche pas d'avoir une physique, et d'une portée sans précédent, car elle s'appelle la science. Une chance pourtant qui s'offre à nous pour ce qui est de l'inconscient, c'est que la science dont il relève est certainement la linguistique, premier fait de structure.
- 15 Peut-il se constituer dans la psychanalyse la science de l'impossible comme telle ?
Mes derniers mots me serviront de court-circuit pour centrer ma réponse sur la critique littéraire, car il se motive que comme telle, cette critique soit intéressée dans la promotion de la structure du langage, telle qu'elle se joue en ce temps dans la science.

**Ouverture de la
section clinique**
in Ornica ? n° 9

- 9 On a traduit ça La Science des Rêves ; depuis, une dame a corrigé Meyerson, et a appelé ça L'interprétation des Rêves.
- 10 Il est difficile de nier que Freud, tout au long de La Science des Rêves, ne parle que de mots, de mots qui se traduisent. Il n'y a que du langage dans cette élucubration de l'inconscient.
- 14 Il faut tout de même se rendre compte que la psychanalyse n'est pas une science, n'est pas une science exacte.

1977-1978

**Le Séminaire,
Le moment de
conclure,
(livre XXV),
(inédit)**

- 13/11/77 Ce que j'ai à vous dire, je vais vous le dire, c'est que la psychanalyse est à prendre au sérieux, bien que ça ne soit pas une science. C'est même pas une science du tout, parce que l'ennuyeux, comme l'a montré surabondamment un nommé Karl Popper, c'est que ce n'est pas une science parce que c'est irréfutable.

Je voudrais vous faire remarquer que ce qu'on appelle le raisonnable est un fantasme, c'est tout à fait manifeste dans le début de la science. La géométrie euclidienne a tous les caractères du fantasme.

L'important est que la science elle-même n'est qu'un fantasme et que l'idée d'un réveil soit à proprement parler impensable.

20/12/77 Âge et haut-maître

HIE

Que [...] « âge est haut-maître hie » est tissée de fantasme et, du même coup de science.

Quand j'ai dit, comme ça, l'autre jour, que la science n'est rien d'autre qu'un fantasme, qu'un noyau fantasmatique, je suis, certes, mais au sens de suivre. [...] Ça me semble évident, la science est une futilité qui n'a pas de poids dans la vie d'aucun, bien qu'elle ait des effets, la télévision par exemple, mais ces effets ne tiennent à rien qu'au fantasme qui, écrirais-je comme ça, qui « hycroît ». La science est liée à ce qu'on appelle spécialement pulsion de mort.

La réalité n'est constituée que par le fantasme, et le fantasme est aussi bien ce qui donne matière à la poésie, c'est-à-dire que tout notre développement des sciences est quelque chose qui, on ne sait pas par quelle voie, émerge, fait irruption du fait de ce qu'on appelle rapport sexuel.

Pourquoi est-ce qu'il y a quelque chose qui fonctionne comme science? C'est de la poésie.

Tout part de la numération pour ce qu'il en est de la science.